

Wessex, c.-à-d. *Saxe de l'Ouest*, l'un des royaumes fondés par les Saxons, à l'O. de la Bretagne. Cerdic en fut le premier roi, vers 516. La capitale était *Winchester*. Il comprenait les comtés de Berks, Wilts, Hamp et Dorset. Il eut à soutenir de longues guerres contre les Bretons du pays de Galles, et domina les autres royaumes de l'Heptarchie, surtout au ix^e siècle, sous Egbert.

West (GILBERT), littérateur anglais, 1706-1756, servit dans l'armée, puis dans l'administration. Il devint secrétaire du conseil privé et trésorier de l'hôpital de Chelsea. Il a laissé une traduction estimée de Pindare, 1748; quelques poèmes, et surtout *Observations on the History and Evidence of the Resurrection of Jesus-Christ*, 1730, in-8^o, trad. en français par l'abbé Gué- née, 1757, in-12. Ses poésies forment 3 vol. in-12, 1766.

West (BENJAMIN), peintre américain, né à Springfield (Pennsylvanie), 1758-1820, révéla de bonne heure un goût extraordinaire pour le dessin, reçut des quakers, ses coreligionnaires, l'autorisation de suivre sa vocation; et, après quelque séjour à Philadelphie, put aller étudier à Rome, 1760. Il fut présenté au cardinal d'Albani, fut bien accueilli, se lia avec Mengs, et, après avoir acquis quelque réputation, se rendit à Londres, où il se fixa en 1765. Il y trouva de puissants protecteurs, fut aimé de George III, contribua à fonder l'Académie royale de peinture, et tenta une révolution dans les habitudes de l'école anglaise, en recherchant la vérité des costumes. Il retraça, pour le château de Windsor, les glorieux événements du règne d'Edouard III, et entreprit, toujours par les ordres du roi, de retracer *les Progrès de la révélation divine*. Lorsque le prince de Galles s'empara du pouvoir, West tomba en disgrâce; ses travaux furent interrompus. Mais il reprit bientôt courage et ne cessa de peindre jusqu'à sa mort. Il fut inhumé en grande pompe à Saint-Paul. Mauvais coloriste, il a été bon compositeur; aussi ses tableaux gagnent beaucoup à être reproduits par la gravure. On cite: *la Mort de Wolfe*, *la Bataille de la Hogue*, *la Mort de Nelson*, *Cromwell renvoyant le Parlement*, *la Bataille de la Boyne*, etc.

West, c.-à-d. *ouest*, *occident*, en langue germanique.

West-Bay, baie formée par la Manche, sur la côte S. de l'Angleterre, entre les comtés de Dorset et de Devon. Elle est large de 68 kil., et reçoit l'Ex et l'Ax.

West-Field, bourg de l'Etat de Massachusetts (Etats-Unis), sur le West-Fields, à 15 kil. N. O. de Springfield; 5,000 hab.

West-Fiord, golfe de l'océan Atlantique, entre les côtes de Norvège et les îles Lofoden.

West-Lothian. V. LINLITHGOW.

West-Meath. V. MEATH.

West-Philadelphie, bourg de la Pennsylvanie (Etats-Unis), sur la rive O. de Schuylkill, en face de Philadelphie. Nombreuses maisons de campagne. Usines, fabr. de locomotives, verreries, produits chimiques; 6,000 hab.

West-Point, place forte de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à 100 kil. de New-York, sur l'Hudson. Ecole militaire fédérale, fondée en 1802.

West-Port, bourg du comté de Mayo (Irlande), à 16 kil. S. O. de Castlebar, sur la baie Clew. Salaisons; 5,000 habitants.

West-Riding. V. YORK (Comté d').

Westbury, paroisse du comté de Wilts (Angleterre), à 35 kil. N. O. de Salisbury. Commerce de drèche et de grains; draps, casimirs; 9,000 hab.

Westchester, v. de la Pennsylvanie (Etats-Unis), à 40 kil. O. de Philadelphie. La ville est bien située et bien bâtie; précieuses collections d'histoire naturelle; 5,000 hab.

Wester-Gothland. V. SKARABORG.

Westerloo, commune de la prov. d'Anvers (Belgique), à 30 kil. S. de Turnhout, sur la Grande-Nèthe. Distilleries de genièvre; 2,700 hab.

Westermann (FRANÇOIS-JOSEPH), général, né à Molsheim (Alsace), 1751-1794, fils d'un chirurgien, servit dans la cavalerie, embrassa avec ardeur les principes de la Révolution, fut membre de la municipalité de Haguenau, 1790; se rendit à Paris, s'y lia avec Danton, se mit à la tête des Fédérés au 10 août, et fut nommé adjudant-général. Il se distingua, sous Dumouriez, dans la campagne de Valmy, en Belgique, en Hollande; fut nommé général de brigade, mai 1793, partit pour la Vendée, battit La Rochejaquelein à Châtillon,

mais fut forcé d'évacuer la ville. Il fut accusé de trahison, et se défendit victorieusement. Il prit part à la victoire des Aubiers, entra dans Beaupréau, poursuivit les Vendéens au-delà de la Loire; il se distingua surtout au Mans et à Savenay. Il revint à Paris, janv. 1794, et fut entraîné dans la ruine des Dantonistes. C'était un vrai général révolutionnaire, enlevant ses soldats par une audace enthousiaste.

Western (Iles). V. HÉBRIDES.

Westervick, v. du län et à 160 kil. N. de Calmar (Suède), sur un golfe du même nom. Port; chantiers de construction; 4,000 hab.

Westerwald, chaîne de montagnes de l'Allemagne, qui se détache du Rothaar, vers les sources de la Sieg et de la Lahn, et se termine sur la rive droite du Rhin, en face de Coblenz. Elle a environ 110 kil. de longueur, renferme beaucoup de basalte et de lave, et est bien boisée. Son point culminant, le Saltburgerkopf a 868 mètr. de hauteur.

Westhoffen, commune de l'arrond. et à 25 kil. de Strasbourg (B.-Alsace). Poterie de terre. Belle église gothique du xiii^e siècle.

Westkapelle, bourg à l'extrémité occidentale de Walcheren (Pays-Bas), où sont de puissantes digues élevées au xvi^e siècle.

Westland, région de la Hollande méridionale (Pays-Bas), au S. de La Haye. Elle a 50 à 60 kil. de circonférence et est entourée de digues. Elle est très-fertile et la culture maraîchère y est très-développée.

Westminster. V. LONDRES.

Westmoreland, comté du N. de l'Angleterre, entre la mer d'Irlande au S. O., les comtés de Durham au N., de Cumberland au N. E., d'York à l'E., de Lancastre au S. et à l'O. Il a 198,000 hectares et 62,000 hab. Il est couvert par les collines de *Moreland*; arrosé par la Ken au S., l'Eden au N.; renferme des lacs célèbres par la beauté des sites, Ulleswater, Winandermere. La plus grande partie du sol est stérile; le climat est très-humide. On y trouve du granit, du basalte, du schiste, de la houille, des ardoises. Le ch.-l. est *Appleby*; les v. princ. sont: Ambleside, Kendal, Kirkby, etc.

Westphalie, contrée de l'Allemagne, au N. O., entre le Rhin et le Weser, tirait son nom des *Westphaliens* ou Saxons de l'ouest.

Westphalie (Duché de). On nomma d'abord ainsi la partie occidentale du duché de Saxe, qui forma une province de l'électorat de Cologne, lorsqu'il eut été démembré, sous Frédéric I^{er} Barberousse, en 1180, après la condamnation de Henri le Lion; le ch.-l. était *Arensberg*.

Westphalie (Cercle de), l'une des grandes divisions de l'anc. empire d'Allemagne. Il comprenait, au xviii^e siècle: les évêchés de Liège, Munster, Osnabrück et Paderborn; les abbayes de Corvey, Stablo, Malmédy; les principautés de Minden, Meurs, Nassau et Verden; les duchés de Clèves, Juliers, Berg et Oldenbourg; les comtés de la Marck, Schaumbourg, Ravensberg, Hoya, Pymont, Delmenhorst, Lippe, Bentheim et Diepholtz; les seigneuries d'Anhalt; les villes libres de Cologne, Aix-la-Chapelle et Dortmund. Les directeurs du cercle étaient alternativement les électeurs de Brandebourg et Palatin, et l'évêque de Munster.

Westphalie (Royaume de). Il fut créé, en 1807, par Napoléon I^{er} et donné par lui à son frère Jérôme. Il faisait partie de la Confédération du Rhin, et fut gouverné et administré d'après les principes et les usages de l'empire français. Après la bataille de Leipzig, 1813, il fut occupé par les alliés, et les parties qui le composaient retournèrent à leurs anciens possesseurs. La capitale était *Cassel*. Il comprenait: la Hesse-Cassel, le sud du Hanovre, l'évêché de Paderborn, les duchés de Brunswick et de Magdebourg, les principautés de Verden et d'Halberstadt, etc.

Westphalie, prov. du roy. de Prusse, au N. O., entre les Pays-Bas au N. O., la province rhénane à l'O., les pays de Nassau, Waldeck, Hesse, Brunswick au S. et à l'E., le Hanovre au N. Le sud, l'est et le nord-est sont montagneux (Westerwald, Rothaar, Egge, Teutoburgerwald, Weser-Gebirge); au nord-ouest sont de grandes plaines, parsemées de bruyères et de marécages. Elle est arrosée par le Weser, l'Ems, la Lippe, la Ruhr, le Diemel. Houille, fer excellent, cuivre, plomb, calamine, zinc, vitriol; riches salines; sources minérales à Brakel, Driburg, Bünde, Viestel, Lippspring, etc. Le pays est généralement fertile: céréales, pommes de terres, chanvre, lin excellent, tabac; bons chevaux. Industrie active: toiles, tissus de coton et de laine, draps, articles en

fer et en acier, machines, verres, papiers, etc. — La Prusse possédait une partie du pays depuis 1615; elle perdit ses possessions en 1806, mais les recouvra en 1814, avec d'importants accroissements. Elle a 20,200 kil. carrés et 1,707,000 hab. La capitale est Münster; elle est divisée en 3 régences: Münster, Minden et Arensberg. Il y a deux évêchés catholiques, à Münster et Paderborn, suffragants de l'archevêché de Cologne. Elle ne comprend qu'une partie de l'ancien cercle de ce nom (évêchés de Münster, Minden, Paderborn, abbaye de Corvey, comtés de la Mark, Berg, Ravensberg, Mecklembourg, Linange, etc.).

Westphalie (Traité de). Il termina la guerre de Trente Ans. Il se compose de deux traités particuliers, l'un signé à Münster, le 6 août 1648, entre Ferdinand III, la Suède et ses alliés protestants; l'autre signé à Osnabrück, le 24 octobre, entre l'Empereur, la France et ses alliés catholiques. Les principaux plénipotentiaires étaient: pour la France, le comte d'Avaux, Abel Servien et le duc de Longueville; pour la Suède, Oxenstierna et Salvius; pour l'Empereur, les comtes de Trautmansdorf et de Nassau; pour Venise, Contarini; pour le pape, Fabio Chigi, etc. L'Espagne, qui avait signé à Münster un traité particulier avec les Provinces-Unies, refusa d'accéder aux conditions de la paix de Westphalie, et continua la guerre contre la France. — Ce traité réglait: 1° l'état religieux de l'Allemagne: la paix d'Augsbourg de 1555 était confirmée et étendue aux calvinistes; les biens ecclésiastiques, sécularisés avant 1624 (année décrétoire ou normale), restaient entre les mains de leurs possesseurs. Des protestants étaient admis dans la Chambre impériale et dans le Conseil aulique. — 2° Pour l'état politique de l'Allemagne, il était décidé que l'Empereur, chef de la maison d'Autriche, n'aurait qu'une puissance limitée par les diètes et les princes; Etats et villes libres avaient l'exercice de la souveraineté territoriale, le droit de faire des alliances, même avec les souverains étrangers. L'Empire restait donc divisé en 345 Etats: 158 séculiers, 123 ecclésiastiques et 62 villes impériales. Le grand corps germanique, grâce à ces divisions, n'était donc plus menaçant pour l'indépendance de ses voisins; l'équilibre européen semblait assuré. — 3° Des clauses territoriales stipulaient de grands avantages pour la plupart de ceux qui avaient combattu la maison d'Autriche: 1° la France recevait l'Alsace, sauf Strasbourg et Montbéliard; l'Empire lui reconnaissait la possession des Trois-Evêchés; 2° la Suède avait la Poméranie citérieure, Rugen, Wismar, l'archevêché de Brême, l'évêché de Verden sécularisés, et 3 voix dans la diète germanique; 3° l'électeur de Brandebourg avait l'archevêché de Magdebourg, les évêchés d'Halberstadt, Minden, Camin, sécularisés; 4° l'électeur Palatin recouvrait le bas Palatinat et la dignité d'électeur; 5° l'électeur de Bavière conservait le haut Palatinat; 6° le duc de Mecklembourg avait les évêchés de Ratzebourg et de Schwerin; 7° le landgrave de Hesse et le duc de Brunswick recevaient des domaines ecclésiastiques sécularisés, etc., etc. On reconnaissait l'indépendance des Provinces-Unies et de la Confédération helvétique. — Ce grand traité, qu'on appela le *Code des nations*, quoique plusieurs fois modifié, surtout par la paix d'Utrecht de 1713, a subsisté dans ses parties essentielles jusqu'à la Révolution française. — V. Von Meyern, *Acta pacis Westphalicae*, 1754, 4 vol. in-fol.; Bougeant, *Hist. des guerres et des négociations qui précédèrent le traité de Westphalie*, 1751, 3 vol. in-4°; Woltmann, *Hist. du traité de Westphalie*, 1808, 2 vol. in-8°; etc.

Westray, l'une des Orcades, au N. E. de Pomona, couverte de montagnes élevées; 2,000 hab.

Wette (WILHELM-MARTIN-LEBERECHT de), théologien allemand, né près de Weimar, 1770-1849, professeur à Iéna, à Heidelberg, à Berlin, à Bâle, a laissé de nombreux ouvrages: *Mémoires pour servir d'introduction au Nouveau Testament*, 1806, in-8°; *Critique de l'Histoire des Juifs*, 1807, in-8°; *Manuel de dogmatique chrétienne*, 1813, 2 vol. in-8°; *De la Religion et de la Théologie*, 1815, in-8°; *Manuel d'archéologie hébraïque et juive*, 1814, in-8°; *Manuel d'introduction historique et critique à la Bible*, 1817-26, 2 vol. in-8°; etc., etc.

Wettstein (JEAN-JACQUES), théologien allemand, né à Bâle, 1695-1754, fut pasteur à Bâle, professeur de philosophie à Amsterdam, puis d'histoire ecclésiastique. Ses principaux écrits sont: *Novum Testamentum graecum editionis receptae*, Amsterdam, 1751-52, 2 vol. in-fol.; *Clementis Romani duo Epistolae ad virgines*, 1754, in-fol.; etc.

Wetter, riv. de la Hesse-Darmstadt, affluent de la

Nidda, près d'Assenheim, a donné son nom à la Wetteravie.

Wetteravie ou **Wetterau**, anc. pays de l'Allemagne occidentale, s'étendant du mont Vogelberg à la chaîne du Taunus, arrosé par la Wetter, la Nidda, le Mein; il est aujourd'hui réparti entre la Hesse-Darmstadt et les nouvelles acquisitions de la Prusse (Hesse-Cassel, Nassau, Francfort).

Wetteren, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 17 kil. O. de Termonde sur la rive droite de l'Escaut. Poudre à canon, savon, étoffes de laine et de coton, raffineries de sel, brasseries renommées, huileries; 9,000 hab.

Wetterhorn, montagne de l'Oberland bernois (Suisse), entre les vallées de Haslie et de Grindelwald. La cime (5,916 mét.) est souvent voilée de nuages; la première ascension date de 1844.

Wettin, v. de la prov. de Saxe (Prusse), sur la Saale, à 36 kil. N. O. de Mersebourg. Inspection des mines. Tabac, chicorée; mines de houille. Château, berceau des comtes de Wettin, et, par eux, de la maison royale de Saxe; 3,500 hab.

Wetzlar, v. de la prov. Rhénane (Prusse), au confluent de la Lahn et de la Dill, à 80 kil. N. E. de Coblenz, dans la Wetteravie. Belle cathédrale du XI^e siècle. Tanneries, gants; commerce de fer; sources minérales. — Ville impériale, siège de la Chambre impériale, de 1693 à 1806, elle appartint, de 1803 à 1814, au prince Dalberg, archi-chancelier de l'Empire. Combat entre les Français et les Autrichiens en 1796; 5,500 hab.

Weustenraad (THÉODORE), poète, né à Maëstricht, 1805-1849, fut greffier du tribunal de première instance de Bruxelles. Doué d'une brillante imagination, il a laissé des œuvres, appréciées surtout en Belgique, comme *le Remorqueur*, *les Hauts Fourneaux*, *les Chants du Réveil*, et un drame qui eut du succès à Liège, en 1835, *la Ruelle au banquet de Warfusée*. Il s'est distingué aussi comme poète flamand, et l'on a publié après sa mort le recueil de ses *Poésies néerlandaises*.

Wevelghem, commune de la Flandre Occidentale (Belgique), sur la Lys, à 7 kil. S. O. de Courtray. Tissus de lin et de coton; 4,000 hab.

Wexford, comté d'Irlande, au sud du Leinster, borné par le canal Saint-George à l'E. et au S., par le comté de Waterford au S. O., par les comtés de Kilkenny et de Carlow à l'O., par celui de Wicklow au N. Il a 215,000 hectares et 180,000 hab. Il est arrosé par le Barrow, la Slaney, est fertile sur les côtes, montagneux au N. O. Il y a peu d'industrie, mais la pêche est abondante. Le ch.-l. est *Wexford*; les v. princ. sont: Enniscorthy, New-Ross, Gorey, etc.

Wexford, ch.-l. du comté de ce nom, port à l'embouchure du Slaney, à 100 kil. S. de Dublin. Pont de bois de 700 mètres jeté sur un bras de mer. Lainages, chantiers de construction. Commerce de grains, bestiaux, cuirs, huîtres, drèche; bains de mer fréquentés. Elle fut jadis le siège de la commanderie des Hospitaliers dans les îles Britanniques; 15,000 hab.

Wexiœ, ch.-l. du lœn de Kronoberg (Suède). Evêché luthérien. Usines à fer; 1,500 hab.

Weyden (ROGER VAN DER), dit l'Ancien, ou Rogier de Bruges, peintre flamand, né probablement à Bruxelles ou à Bruges, vers 1390, mort en 1464, élève de Jean Van Eyck, reçut de lui le secret de la peinture, fut peintre de la ville de Bruxelles, visita l'Italie en 1450, puis revint mourir dans sa patrie. Le musée de Berlin possède de lui un triptyque représentant la *Nativité de Jésus-Christ*, la *Descente de croix* et l'*Apparition du Sauveur à sa mère*; à Anvers, il y a de lui un panneau sur lequel sont personnifiés les *Sept sacrements*. Il joignait à une naïveté charmante un coloris harmonieux.

Weyer, V. WIER.

Weyerman (JACQUES CAMPO), peintre hollandais, né à Breda, 1679-1747, élève de F. Van Kessel, a peint avec talent les fleurs et les fruits. Mais ses débauches le forcèrent à une vie errante. A Rome, il prit le nom de *Campo*, puis fut contraint de se réfugier en Allemagne. Il revint en Hollande, finit par être condamné à la réclusion, et mourut en prison. On a de lui des satires audacieuses: *l'Hermès d'Amsterdam*, 1722-23, 2 vol. in-4°; *l'Histoire de la papauté*, 1725-28, 5 vol. in-4°; *l'Echo du monde*, en vers et en prose, 1726-27, 2 vol. in-4°; *Vies des peintres hollandais*, 4 vol. petit in-4°; etc.

Weymouth, v. du comté de Dorset (Angleterre), à l'embouchure de la Wey dans la Manche, à 12 kil. S. de

Dorchester. Jolie ville; bains de mer fréquentés. Port assez important; commerce de blé, briques, pierres de taille, houille; 10,000 hab.

Wezel (JEAN-CHARLES), littérateur allemand, né à Sondershausen, 1747-1819, fils d'un cuisinier, fut précepteur, se distingua, comme poète dramatique, mais perdit la raison en 1786. Ses comédies sont imitées de Marivaux; ses romans sont d'un esprit observateur, et la narration est pleine de verve et de fantaisie. Parmi ses œuvres on remarque : *Filibert und Theodosia*, drame en vers, 1772, in-8°; *der Graf von Wickham* tragédie, 1774, in-8°; *Lutspiele*, recueil de 15 comédies, 1778-87, 4 vol. in-8°; des romans, *Vie de Tobie Knaut le sage*, *Belphégor*, *Peter Mark*, *Robinson Krusoe*, *Herman und Ulrique*, traduit en français, etc.; *De la langue, des sciences et du goût des Allemands*, 1781, in-8°; *les Comédiens*, tableau des mœurs de théâtre; *Essai sur la connaissance de l'homme*, 2 vol. in-8°; *Verge du dieu Wezel pour châtier la race des hommes*, 1804, 4 vol. in-8°, ouvrage écrit pendant sa folie.

Whampoa ou **Houang-fou**, port de la Chine, dans une île de la rivière des Perles, à 4 kil. au-dessous de Canton. Un traité y fut signé entre la France et la Chine, le 24 octobre 1844. La rade est bonne, mais malsaine; la plupart des bâtiments, à destination de Canton, s'y arrêtent.

Wharf (La), riv. d'Angleterre, arrose l'ouest du comté d'York, et se jette dans l'Ouse. Cours de 90 kil.

Wharton (THOMAS, marquis DE), homme d'Etat anglais, né à Londres, 1640-1715, fut l'un des chefs du parti whig, sous Charles II et Jacques II, se déclara l'un des premiers pour Guillaume d'Orange, en 1688, fut nommé contrôleur du palais et membre du conseil privé, poussa à la guerre contre la France en 1701, fut lord lieutenant d'Irlande en 1708; et, après la chute du ministère whig, 1710, redevint l'un des orateurs les plus ardents de l'opposition. Swift traça alors de lui, sous le nom de Verrès, un portrait, chef-d'œuvre de méchanceté. A l'avènement de George I^{er}, il fut nommé lord du sceau privé, 1714, et marquis, 1715.

Wharton (PHILIP, duc DE), fils du précédent, 1698-1751, se distingua de bonne heure par la bizarrerie de ses actions politiques. En 1716, il sembla se déclarer pour le prétendant, courtisant à la fois à Paris l'ambassadeur de George I^{er} et la veuve de Jacques II; reçut du roi le titre de duc, et fit de l'opposition au ministère dans la Chambre des lords; perdit la plus grande partie de sa fortune, puis parcourut le continent; offrit à Rome ses services au Prétendant, combattit pour les Espagnols au siège de Gibraltar, fut nommé colonel, au moment où le parlement d'Angleterre le déclarait déchu de ses titres et dignités, et confisquait ses biens, 1727. Orateur remarquable, il est auteur d'un certain nombre d'écrits politiques réunis sous ce titre : *the Life and writings of Philip, duke of Wharton*, 1732, 2 vol. in-8°; on a aussi de lui des *Poetical Works*, 1727, 2 vol. in-8°. C'est l'un des excentriques du xviii^e siècle.

Wheeling, port de la Virginie occidentale (Etats-Unis), sur l'Ohio, au S. O. de Pittsburg. Fonderies, forges, verreries, filatures, produits chimiques. Mines abondantes de houille aux environs; 12,000 hab.

Whigs, nom donné en Angleterre à ceux qui défendent les libertés publiques. Ce mot paraît venir de *Whiggam*, cri par lequel les charretiers d'Ecosse excitaient leurs chevaux; on l'appliqua d'abord aux rebelles d'Ecosse, sous Charles II, en 1680; on l'étendit ensuite à tous les ennemis des Stuarts, et il fut opposé à l'expression de *tories*, qui désignait les conservateurs. Les Whigs ont fait la révolution de 1688; ils ont soutenu la maison de Hanovre contre les Jacobites. Depuis lors, ils forment le parti libéral.

Whiston (WILLIAM), mathématicien et théologien anglais, né à Norton (Leicester), 1667-1752. Il fut chapelain de l'évêque de Norwich, recteur de Lowestoft (Suffolk); puis adjoint de Newton et son successeur dans la chaire de mathématiques de Cambridge, 1703. Ses opinions théologiques le firent destituer comme hérétique, en 1710. On prêcha contre lui, on refusa de le recevoir dans la Société royale de Londres. En 1715, il forma une sorte de secte, s'érigea en prophète, s'entoura de douze disciples, tomba dans l'arianisme, se fit anabaptiste, et, malgré ses divagations, continua de publier des dissertations scientifiques. Parmi ses nombreux ouvrages, on remarque : *Nouvelle théorie de la terre, depuis la création jusqu'à la consommation de toutes choses* 1696, in-8°, ouvrage loué et estimé par Bentley,

Locke, Newton; *Exposé de la Chronologie de l'Ancien Testament*, 1702, in-4°; une édition d'*Euclide*, avec notes, 1705, in-4°; *Essai sur la révélation de saint Jean*, 1707, in-8°; *Prælectiones astronomicæ*, 1707, in-4°; *le Christianisme primitif rétabli*, 1711, 4 vol. in-4°; *Philosophia Newtoni mathematica illustrata*, 1710, in-4°; *Mémoires sur la vie de Samuel Clarke*, 1732, in-4°; *the Genuine works of Flavius Josephus*, 1757, in-fol.; *Mémoires of is own life and writings*, 1749-50, 3 vol. in-8°; etc., etc.

Whitaker (JOHN), littérateur anglais, né vers 1755, à Manchester, mort en 1808, eut divers bénéfices dans l'Eglise et écrivit avec talent plusieurs ouvrages estimés : *Histoire de Manchester*, 1771-72, 2 vol. in-4°; *Histoire des Bretons*, 1772, in-8°; *Marie, reine des Ecosais*, 1787, 3 vol. in-8°; *Origine de l'Arianisme*, 1791, in-8°; *Passage d'Annibal à travers les Alpes*, 1794, 2 vol. in-8°; etc., etc.

Whitby, v. du comté d'York (Angleterre), à l'embouchure de l'Esk, à 65 kil. N. E. d'York. Bon port; chantiers de construction. Aux environs, houille, mines d'alun; 11,000 hab.

Whitechurch, v. du Shropshire (Angleterre), sur le canal d'Ellesmere, à 27 kil. N. E. de Shrewsbury. Fabr. de chaussures; commerce de grains, drèche, etc.; 6,500 hab.

White (HENRI-KIRKE), poète anglais, né à Nottingham, 1785-1806, déploya une persévérance extrême pour pouvoir faire de bonnes études à Cambridge, et mourut au moment où il avait surmonté par son courage tous les obstacles. Southey a publié ses *Œuvres* posthumes, 1807-22, 3 vol. in-8°; ses poésies, tristes, un peu sauvages, irrégulières, ne manquent ni de vigueur, ni de charme.

White-Boys, c'est-à-dire *Garçons blancs*. C'est le nom sous lequel on a surtout connu les paysans d'Irlande, formés en sociétés secrètes, depuis 1760, pour combattre par la violence les abus de la propriété territoriale dans ce pays. Le visage noirci, couverts d'un sarreau blanc, ils allaient la nuit par bandes et faisaient disparaître les limites des pâturages; aussi s'appelaient-ils *Niveleurs*; ils réglaient à leur gré les corvées, les redevances, le prix de la vente des céréales. En 1763, les populations de l'Ulster se soulevèrent; on arrêta le mouvement en remplaçant la corvée par une taxe égale sur les terres; dans le Munster, l'insurrection dura plus de trois ans. Les White-Boys reparurent à plusieurs reprises, et le parlement irlandais crut devoir, en 1775, prendre les mesures les plus sévères, dans le *White-boy Act*, pour comprimer par la terreur ces insurrections; mais, à la fin du xviii^e siècle et au commencement du xix^e, l'Irlande a été encore souvent troublée par les excès de ces associations toujours existantes.

Whitefield (GEORGE), un des chefs du méthodisme, né près de Gloucester, 1714-1770, adopta de bonne heure les idées de Wesley, 1755, et fut bientôt célèbre par son éloquence véhémement et emportée. Il le suivit en Amérique, eut plus de succès que son maître, y retourna sept fois, et prêcha plusieurs fois en Irlande, en Angleterre, devant des auditoires de 50,000 personnes. Il se sépara de Wesley sur la doctrine de la Prédétermination, dont il était partisan, 1741. Depuis lors les Méthodistes sont restés divisés en deux partis. Il remit en honneur la *stichomancie*, cette pratique du moyen âge, qui consiste à consulter la Bible en l'ouvrant au hasard. On a de lui des *Sermons*, *Traité*s, *Lettres*, publiés à Londres, 1771, 6 vol. in-8°.

Whitehall, bourg de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à l'extrémité S. du lac Champlain. Lainages, bois de charpente; 5,000 hab.

Whitehaven, v. du Cumberland (Angleterre), à 52 kil. S. O. de Carlisle, port sur la mer d'Irlande. Manufactures de coton, cordes, toiles à voiles; chantiers de construction. Commerce actif; aux environs, houillères considérables; 16,000 hab.

Whitelocke (BULSTRODE), homme d'Etat anglais, né à Londres, 1605-1676, d'une famille honorable, entra au Parlement, en 1640, servit dans l'armée parlementaire, 1642, montra de la modération, et fut chargé de plusieurs négociations avec Charles I^{er}. Il sut cependant gagner la confiance de Cromwell; il protesta contre l'épuration du Parlement, et refusa de siéger parmi les juges du roi. Il se soumit au gouvernement de la république; mais Cromwell, pour se débarrasser de son opposition, le nomma ambassadeur en Suède, 1653. Il fit partie du second et du troisième parlement convoqué par le Protecteur, sachant toujours se maintenir au

pouvoir, malgré ses récriminations. Il refusa les titres de vicomte et de pair, 1658. Devenu l'un des conseillers intimes de Richard Cromwell, il abandonna les affaires au retour du Long-Parlement. Il vécut dès lors dans la retraite, occupé à conserver le souvenir des événements auxquels il avait pris part dans trois ouvrages importants : *Memorials of the english affairs, from the beginning of the reign of Charles I to the happy restoration of Charles II*, 1682, in-fol.; *Memorials of the english affairs, from the supposed expedition of Brute to the end of the reign of James I^r*, 1709, in-fol.; ces deux ouvrages ont été réunis dans l'édition d'Oxford, 1853, 4 vol. in-8°; *Journal of the swedish embassy*, 1772, 2 vol. in-4°, et 1855.

White-Mountains. V. BLANCHES (Montagnes).

Whitewater, riv. des Etats-Unis, arrose les Etats d'Indiana et d'Ohio, et se jette dans le Miami; cours de 160 kil.— Riv. qui arrose les Etats de Missouri et d'Arkansas, et se jette dans le lac de Big; cours de 400 kil.

Whithorn, v. du comté et à 17 kil. S. de Wigton (Ecosse), avec un port sur la baie de Wigton; 2.500 hab. Elle a été le siège du plus ancien évêché d'Ecosse.

Wiarda (TILLEMANN DOTHIAS), historien hollandais, né à Emden (Frise), 1746-1826, a publié l'*Histoire de la Frise orientale*, 1791-1826; un *Dictionnaire de l'ancien frison*; l'ancien *Code des Frisons*; une dissertation sur la *Loi salique*, etc.

Wibald, religieux, né dans la principauté de Stavelot, 1097-1158, devint abbé du monastère de Stavelot, 1150, fut employé par l'empereur Lothaire II dans plusieurs affaires importantes, fut abbé du Mont-Cassin, mais ne put rétablir la concorde parmi les moines, et revint en Allemagne. Abbé de Corvey, en 1147, il retourna à Stavelot en 1148, fut ambassadeur de Frédéric I^{er} à Constantinople, 1157, et mourut en revenant. Ses *Lettres* ou celles qu'on lui adressa, au nombre de 441, sont curieuses, et se trouvent dans l'*Amplissima collectio* de Martène et Durand, t. II.

Wiblingen. V. WAIBLINGEN.

Wiborg. V. VIBORG.

Wicar (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH), peintre, né à Lille, 1762-1834, fils d'un menuisier, put fréquenter les écoles publiques de dessin, obtint une petite pension qui lui permit de venir à Paris étudier sous David, qui l'emmena avec lui en Italie. Il dessina avec soin les œuvres d'élite de la galerie des Uffizi, à Florence, et, de retour à Paris, fut membre du conservatoire du Muséum national, 1794. Il fut chargé d'aller recueillir en Italie les œuvres d'art qui devaient être envoyées en France, s'acquitta de cette mission avec succès, et s'établit à Rome. Peintre de second ordre, élève consciencieux de David, il a rassemblé une admirable collection de dessins de Raphaël, de Michel-Ange, des grands maîtres, qu'il a léguée à sa ville natale. Il a publié : *Tableaux, statues, bas-reliefs et camées de la galerie de Florence et du palais Pitti*, Florence, 1789, 4 vol. in-fol., avec un texte de Mongez.

Wichelen, commune de la Flandre occidentale (Belgique), sur l'Escaut, à 11 kil. de Termonde. Industrie linière; savonneries, distilleries; 4,000 hab.

Wicherley. V. WYCHERLEY.

Wichmann (BURCHARD VON), historien, né à Riga, 1786-1823, directeur des écoles du gouvernement de Courlande, a laissé : *Tableaux de la monarchie russe*, in-8°, 1815; *Charte sur l'élection de Michel Romanow*, 1815, in-8°; *Collection de plusieurs écrits relatifs à l'histoire de Russie*, 1820, in-8°; *Aperçu chronologique de l'histoire russe, depuis la naissance de Pierre le Grand jusqu'à nos jours*, 2 vol. in-8°, 1821-25.

Wick, ch.-l. du comté de Caithness (Ecosse), port à l'embouchure de la *Wick* dans la mer du Nord, à 270 kil. N. d'Edimbourg. Construction de navires. Centre de la pêche aux harengs. Exportation de laine et de bestiaux; 1,500 hab.

Wicklow, ch.-l. du comté de ce nom (Irlande), à l'embouchure du Vartrey dans le canal Saint-Georges, à 40 kil. S. E. de Dublin. Exportation de grains, cuivre, plomb; 3,000 hab.— Le comté de *Wicklow*, dans le Leicestershire, au S. E. de l'Irlande, est borné par les comtés de Dublin au N., de Kildare et de Carlow à l'O., de Wexford au S., et par le canal Saint-George à l'E. Il a 200,000 hectares de superficie et 100,000 hab. Le nord est montagneux; il est arrosé par la Liffey, la Slaney, la Vartrey. Le sol n'est fertile que sur les bords des rivières. Il y a des richesses minérales, cuivre, plomb, ardoises, cristal de roche, quartz, etc.

Wicksburg, forteresse de la Louisiane (Etats-Unis), sur le Mississipi, a joué un grand rôle dans la guerre civile. Les Fédéraux finirent par s'en emparer, après une longue résistance; le général Grant fut, à cette occasion, nommé lieutenant général.

Wicief ou **Wycliffe** (JOHN DE), hérésiarque célèbre, né à Hipswell (Yorkshire), 1324-1387, devint en 1361 principal du collège de Baliol, à Oxford, puis du collège de Canterbury, 1365; mais destitué par l'archevêque de Canterbury, Langham, 1367, il commença à attaquer les moines mendiants. Il défendit Edouard III, qui refusait de payer le tribut, comme vassal du saint-siège, et reçut du roi la riche prébende de Lutterworth (Leicester); il devint même son chapelain. Le clergé l'attaqua violemment; au commencement du règne de Richard II, Wicief comparut devant une cour ecclésiastique à Londres, mais il fut défendu par le duc de Lancastre et par le maréchal d'Angleterre, Henri Percy. Comptant aussi sur l'appui des Lollards et sur les dispositions hostiles des Anglais à l'égard de la papauté, il attaqua le catholicisme au point de vue dogmatique, soutint que l'Eglise de Rome n'avait aucune prééminence; que le clergé et les moines ne devaient posséder aucun bien temporel, aucune juridiction, aucune fonction publique; il nia la présence réelle, les sacrements de l'ordre et du mariage, les indulgences, les prières pour les morts, la nécessité de la confession, la damnation des enfants morts sans baptême. Le synode de Londres, en 1382, condamna 24 de ses propositions, et Richard II, malgré la Chambre des communes, ordonna d'arrêter quiconque soutiendrait ses opinions sur l'Eucharistie. Beaucoup d'ecclésiastiques, sous le nom de *pauvres prêtres*, se groupèrent autour de lui, et propagèrent ses doctrines. Wicief traduisit lui-même la Bible en langue vulgaire. Il finit ses jours à Lutterworth, après avoir préparé la réforme du xvi^e siècle. Beaucoup de ses livres, brûlés en 1410, ont disparu; d'autres sont restés manuscrits; on a imprimé : *Dialogorum lib. IV*, 1525, in-4°; *Wickliffe's Wicket*, 1546, in-12; *Against the orders of the begging friars*, 1608, in-8°; *Traduction du Nouveau Testament*, 1751, in-fol.; *the Iest Age of the Church*, 1840, in-8°; *Tracts and treatises of John of Wicliffe*, 1845, in-8°.

Wicquefort (ABRAHAM DE), diplomate hollandais, né à Amsterdam, 1598-1682, s'établit en France, comme négociant, fut ministre résident de l'électeur de Brandebourg à Paris, 1626-1658; fut mis à la Bastille par Mazarin, qui l'accusait de révélations indiscrettes, et revint dans sa patrie. Jean de Witt le fit nommer historiographe des Etats de Hollande, et il devint le résident à La Haye du duc de Brunswick-Lünebourg. Il fut arrêté comme conspirateur, condamné à une prison perpétuelle, 1675, mais parvint à s'évader et à se réfugier en Allemagne. Parmi ses ouvrages, qui ont eu de la réputation au xvii^e siècle, on cite : *Discours historique de l'élection de l'empereur et des électeurs de l'Empire*, 1658, in-4°; *Avis fidèle aux véritables Hollandais*, 1675, in-4°; *Mémoires touchant les ambassadeurs et les ministères publics*, 1676-79, 2 part. in-12; *l'Ambassadeur et ses fonctions*, 1681, 2 vol. in-4°; *l'Histoire des Provinces-Unies des Pays-Bas depuis le parfait rétablissement de cet Etat par la paix de Münster*, 1719-45, 2 vol. in-fol.; *Mémoire sur le rang et la préséance entre les souverains de l'Europe*, 1746, in-4°.

Widdin, Bodun en hongrois, v. de la Bulgarie occidentale, ch.-l. de l'eyalet de Widdin (Turquie d'Europe), à 700 kil. N. O. de Constantinople, sur la rive droite du Danube, ch.-l. de sandjak. Archevêché grec, palais du pachia. C'est l'une des plus importantes forteresses turques sur le Danube. Commerce actif de grains, vins, sel; 20,000 hab.

Widmer (SAMUEL), industriel, neveu d'Oberkampf, né dans le canton d'Argovie (Suisse), 1767-1821, fut associé aux travaux de son oncle, inventa la machine à graver les cylindres à impression, perfectionna le blanchiment des toiles, découvrit la couleur appelée le *vert solide*, etc., etc. Il se tua dans un accès d'aliénation mentale.

Wied, anc. comté d'Allemagne, sur la rive droite du Rhin, auj. à la Prusse; v. princ.: *Dierford* et *Wied-Neuwied*.

Wied, affluent du Rhin, par la rive droite, passe à Altenkirchen et finit à Neuwied; sa vallée est étroite et abrupte.

Wiegleb (JEAN-CHRÉTIEN), chimiste allemand, né à Langensalza (Prusse), 1752-1800, pharmacien, membre de l'Académie des Curieux de la nature, a écrit : *Essais*

chimiques sur les alcalins, 1774, in-8°; *Recherches sur l'alchimie*, 1777, in-8°; *Manuel de la chimie générale et appliquée*, 1781, in-8°, et 1786, 2 vol. in-8°; *Histoire de la chimie*, 1790-92, 2 vol. in-8°, etc.

Wieland (CHRISTOPHE-MARTIN), poète et littérateur allemand, né à Oberholz près Biberach (Souabe), 1753-1813, fils d'un pasteur protestant, fut poète dès sa première jeunesse, et, tout en étudiant à Tubingue, composa un poème en six chants, *De la nature des choses*, 1751. Il séjourna à Zurich auprès de Bodmer, et écrivit alors l'*Anti-Ovide*, les *Epîtres morales*, les *Contes moraux*, le *Sacrifice d'Abraham*; puis, à Berne, les *Sympathies* et les *Sentiments d'un chrétien*. C'est alors que ses tendances se modifièrent, surtout sous l'influence du comte de Stadion, qui résidait près de Biberach, où Wieland avait obtenu, en 1760, l'emploi de secrétaire greffier de la ville. Ainsi l'on reconnaît le sensualisme dans *Théagis*, 1760, *Nadine*, *Diane et Endymion*, le *Jugement de Paris*, contes en vers; il persifle le monde romantique dans le roman de *don Sylvio de Rosalva*, trad. en français par M^{me} d'Ussieux, 1770, 2 vol.; même influence de Voltaire et des incroyables du xviii^e siècle dans *Agathon*, trad. en français, 1768, 4 part. in-12, dans *Idris et Zénide*, dans le poème de *Musarion*. De 1769 à 1771, Wieland fait la guerre à l'ascétisme et publie les *Grâces*, *Diogène*, le *Nouvel Amadis*; il excite contre lui de nombreux ennemis, prédicateurs, journalistes, poètes de l'école de Klopstock; il est vrai que la duchesse Amélie de Saxe-Weimar lui confia l'éducation de ses fils en 1772. A Weimar, son talent s'épura; il publia, dans le *Mercure galant*, journal littéraire mensuel, des articles de saine critique et de gracieux contes de fées ou de chevalerie; la plus remarquable de ses compositions fut *Oberon*, 1780, poème romantique, où l'on trouve le charme et l'ironie gracieuse de l'Arioste, joints aux couleurs vives et aux sentiments de la poésie contemporaine. Dans le roman comique des *Abdériles*, la première partie est écrite avec une verve admirable. Puis Wieland, qui déjà avait traduit Shakspeare, traduisit Lucien, les lettres de Cicéron, imita les satires et les épîtres d'Horace; composa lui-même des *Dialogues des Dieux*, et dans deux romans, *Peregrinus Proteus* et *Agathodémon*, se déclara de nouveau l'ennemi de l'enthousiasme aveugle, du mysticisme, de l'idéalisme. Wieland ne peut être comparé à Voltaire, quoiqu'on l'ait appelé le *Voltaire allemand*; il est sans principe, sans foi aucune; son âme allemande semble le pousser vers le sentiment et fait toujours la guerre à sa raison, formée sur les modèles français. Malgré quelques tristesses et quelques déceptions dans ses vieux jours, il mourut sans avoir perdu son égalité d'humeur, et ayant encore toute sa gloire. Il avait publié lui-même la collection complète de ses œuvres: *Sämmtliche Werke*, Leipzig, 1794-1802, 56 vol. in-4°, et suppl., 1796, 6 vol. in-4°. On cite l'édition de Grüber, Leipzig, 1818-27, 55 vol. in-8°, et 1859-40, 56 vol. in-16.

Wieliczka, v. de la prov. et à 15 kil. S. E. de Cracovie (Galicie), dans une contrée fertile. Mines considérables de sel, exploitées depuis le milieu du xiii^e siècle, et s'étendant au-dessous de la ville, dans une longueur de 5,200 mètres, sur une profondeur de 400 mèt. Elles sont entièrement à l'Autriche depuis 1814; 7,000 hab.

Wielitz, v. du gouvern. et à 120 kil. E. de Witepsk (Russie), sur la Dwina méridionale. Comm. de grains, lin, chanvre; 7,000 hab.

Wien, nom allemand de Vienne.

Wienerwald, c'est-à-dire forêt de Vienne, anc. *Cetius mons*, chaîne de montagnes, couvertes de forêts, dans la basse Autriche. Elle se détache des Alpes Noriques, et se termine près du Danube, au N. O. de Vienne, sous le nom de *Kahlenberg*. Elle a 90 kil. de longueur.

Wieprz, riv. de Russie, vient d'un petit lac à 20 kil. S. de Zamosk, arrose le gouvernement de Lublin, et se jette dans la rive droite. Cours de 225 kil.

Wier ou **Weyer** (JEAN), surnommé *Piscinarius*, médecin belge, né à Grave, 1515-1588, étudia à Paris, voyagea et devint médecin du duc de Clèves. Il a surtout combattu les préjugés de ses contemporains, attaqué les sorciers, les charlatans, les possédés, etc. Il a laissé *De præstigiis dæmonum et incantationibus ac veneficiis lib. VI*, Bâle, 1564, in-8°, trad. en français par Grevin, 1567, et par Sim. Goulart, 1579; *Medicorum observationum rararum liber unus*, Bâle, 1567, in-4°; *Liber apologeticus, et pseudo-monarchia dæmonum*, Bâle, 1577, in-4°; etc.

Wiers, commune de la province de Hainaut (Belgique), sur la Verne, à 17 kil. de Tournai. Lainages; 5,200 hab.

Wiesbaden, *Aquæ Mattiacæ*, anc. capitale du duché de Nassau (Prusse), sur le versant septentrional du Taunus, à 9 kil. N. de Mayence. Anc. château ducal, avec bibliothèque, musée d'antiquités; galerie de bons tableaux. Sociétés d'histoire, d'archéologie, d'histoire naturelle; école pour la peinture, l'architecture et les mathématiques. Evêché luthérien. Sources thermales sulfureuses, qui sont très-fréquentées; 30,000 hab.

Wieselburg, en hongrois *Mosony*, dans le comitat de Wieselburg (Emp. austro-hongrois), sur un bras du Danube, à 52 kil. S. de Presbourg. Raffinerie de salpêtre, draps; commerce considérable de grains; 21,000 hab.—Le comitat de *Wieselburg* a pour ch.-l. *Ungarisch-Attenburg*; il est arrosé par le Danube et la Leitha; l'agriculture y est florissante; on y élève beaucoup de chevaux, de bestiaux et d'abeilles.

Wiesloch, v. du grand-duché de Bade, sur la Leimbach. Source sulfureuse froide, mines de calamine; 2,500 hab.

Wigan, v. du comté de Lancastre (Angleterre), à 24 kil. N. O. de Manchester, sur le canal de Leed à Liverpool. Fabr. de coton, soieries, toiles; mines de houille et industrie active dans les environs; 59,000 hab.

Wight, *Vectis* ou *Vecta*, île de la Manche, qui dépend du comté de Southampton (Angleterre), dont elle est séparée par le canal de Spithead, large de 4 à 18 kil. Elle a 55 kil. sur 20, et 45,000 hab. Les côtes sont généralement élevées; elle renferme de beaux pâturages, et produit beaucoup de grains. On y trouve de la houille, de la pierre de taille, de l'alun, du sable à verre et à porcelaine. Le gibier y est commun; les côtes sont très-poissonneuses. Le commerce est actif. On l'a surnommée le *jardin de l'Angleterre*. Le ch.-l. est *Newport*, v. princ.: Cowes et Saint-Helens. On y trouve les ruines de Carisbrooke-Castle, où Charles I^{er} fut enfermé, et la belle résidence royale d'Osborne.

Wignehies, commune de l'arrond. et à 13 kil. d'Avesnes (Nord). Blanchisseries de toiles; filatures de laines, bonneterie; 2,657 hab.

Wigton, v. du comté de Cumberland (Angleterre), à 14 kil. S. O. de Carlisle sur le Wampool. Commerce de chevaux considérable; 5,000 hab.

Wigton ou **Wigtown**, baie d'Ecosse, formée par la mer d'Irlande, entre les comtés de Wigton et de Kirkcudbright. Profonde de 26 kilom., elle a 20 kil. de large.

Wigton ou **Wigtown**, comté du S. O. de l'Ecosse, entre ceux de Kirkcudbright à l'E., d'Ayr au N., le canal du Nord à l'O., et la mer d'Irlande au S. Il a 120,000 hectares de superficie et 44,000 hab. Il projette deux longues presqu'îles, séparées par la baie de Luce. Il est arrosé par la Cree et le Bladenoch. Les côtes sont fertiles, mais il y a beaucoup d'endroits stériles dans l'intérieur; on y élève de magnifiques troupeaux. Carrières d'ardoises, marbre. Les v. princ. sont: Wigton, Stranraer, Whithorn, etc.

Wigton ou **Wigtown**, ch.-l. du comté de ce nom, sur la baie de Wigton, et le Bladenoch, au S. O. d'Edinburgh. Le port est relié à celui de Dumfries; 2,600 hab.

Wilberforce (WILLIAM), philanthrope anglais, né à Hull, 1759-1833, fils d'un commerçant, eut une éducation religieuse, finit ses études à Cambridge, fut membre de la Chambre des communes, 1780, et y retrouva son ami Pitt, avec qui il fit un voyage en France. Il le soutint de ses votes et de sa parole au Parlement, puis employa toute son éloquence et toute son énergie à combattre la traite des nègres, provoquant des meetings, des enquêtes, des correspondances, plaidant sans cesse sa cause au Parlement, dans la presse, enfin luttant quarante ans avant de remporter la victoire. Un décret de l'Assemblée législative de France du 26 août 1792 lui décerna le titre de citoyen français. Dès 1797, il publia un ouvrage, qui eut beaucoup d'éditions et qui fut traduit en français sous ce titre: *le Christianisme des gens du monde, mis en opposition avec le véritable christianisme*, 2 vol. in-8°. En 1807, il venait de publier un éloquent manifeste contre le commerce des esclaves, *A lettre on the abolition of the slave trade*, lorsque le bill sur l'abolition de la traite obtint enfin la majorité. Il fallut ensuite décider les autres nations à suivre l'exemple de l'Angleterre; toutes les occasions

lui furent bonnes, le retour des Bourbons en France, le congrès de Vienne; il s'adressa à tous les grands personnages de l'époque; il ne se contenta pas de poursuivre l'abolition de la traite, il s'attaqua à l'esclavage lui-même. Il se retira du Parlement en 1825. Il a été inhumé à Westminster.

Wilberforce (ROBERT-ISAAC), fils du précédent, 1802-1857, fut professeur dans un collège de l'Université d'Oxford, et, après avoir fait longtemps partie du clergé anglican, s'efforça de faire pénétrer les idées catholiques dans l'Université d'Oxford. En 1855, dans son livre sur *l'Autorité de l'Eglise*, il exposa les raisons qui l'avaient engagé à se convertir au catholicisme. Il a publié la *Vie* de son père, 1838, 5 vol. in-8°, et sa *Correspondance*, 1840, 2 vol. in-8°.

Wilberforce, v. de la Nouvelle-Galles méridionale (Australie), à 50 kil. N. O. de Sidney, sur la rive gauche du Hawkesbury; 6,000 hab.

Wildbad, v. du cercle de la Forêt-Noire (Wurtemberg), à 45 kil. S. O. de Stuttgart, sur l'Enz. Château royal. Papeteries, commerce de bois; sources thermales renommées; 2,500 hab.

Wilde (JOSEPH DE), numismate hollandais du XVII^e siècle, possédait une collection très-riche en antiquités et en médailles. On a de lui: *Selecta numismata antiqua*, 1692, in-4°; *Signa antiqua*, 1700, in-4°; *Gemmæ selectæ antiquæ*, 1705, in-4°. — Sa fille, Marie DE WILDE, a travaillé avec lui et gravé à l'eau-forte les gravures de plusieurs de ses ouvrages.

Wildens (JEAN), peintre flamand, né à Anvers, 1584-1655, fut l'un des premiers à se ranger parmi les admirateurs de Rubens, et peignit des fonds de paysage dans ses tableaux d'histoire ou de mythologie. Sa manière est large; plusieurs de ses paysages sont très-remarquables et ont été gravés par Hollar et Matham. Ses chefs-d'œuvre sont: les *Douze mois de l'année*, la *Fuite en Egypte* et le *Repos de la Vierge*.

Wildhaus, village du canton et à 22 kil. S. de Saint-Gall (Suisse). Patrie de Zwingle.

Wildungen, v. de la principauté de Waldeck (Allemagne). Eaux minérales renommées; 1,800 hab.

Wilfrid (Saint), né dans le Northumberland, vers 634, mort en 709, noble d'origine, se fit religieux dans le monastère de Lindisfarne, se rendit en Italie, reçut, à son retour, la tonsure à Lyon, et revint dans sa patrie, où il fonda le monastère de Stamford, 661. Il devint abbé de Ripon, puis évêque d'York, 669. Après avoir contribué à remettre Dagobert II sur le trône, il quitta l'Angleterre, 678, pour convertir les Frisons. Il reparut plusieurs fois dans sa patrie et dans son évêché d'York, travailla à répandre l'Evangile parmi les Anglais et les Saxons, et mourut dans le monastère d'Oundle. On fête, le 12 octobre, l'apôtre des Frisons.

Wilhem (GUILLAUME-LOUIS Bocquillon, dit), compositeur français, né à Paris, 1781-1842, fut soldat dès sa première jeunesse, devint élève du Conservatoire, 1799, enseigna la musique au Prytanée de Saint-Cyr; fut employé au ministère de l'intérieur, et s'y lia avec Béranger. Professeur d'harmonie au lycée Napoléon, 1810, il appliqua la méthode de l'enseignement mutuel à l'enseignement du chant dans les écoles, et réussit. Puis il imagina des réunions périodiques des élèves de toutes les écoles en un seul chœur, qu'il appela *orphéon*; le premier essai fait en octobre 1835 excita l'enthousiasme. Il fut nommé directeur inspecteur des écoles de chant, en 1835. Sa méthode se répandit dans les départements; elle fut adoptée par les Anglais. On lui doit: *Guide de la méthode élémentaire et analytique de musique et de chant*, 1821-23, in-8°; *Tableau de lecture musicale et d'exécution vocale*, 1827-52, in-fol.; *Manuel musical*, 1836, in-8°. Il a composé la musique de plusieurs chansons de Béranger, et a laissé un *Choix de psaumes*, 1836, in-12; l'*Orphéon, répertoire de musique vocale en chœur*, 1837-40, 5 vol. in-8°.

Wilna, riv. de Russie, vient du gouvern. de Minsk, passe à Smorgoni, Wilna, et se jette dans le Niémen à Kowno. Cours de 650 kil.

Wilken (FRÉDÉRIC), orientaliste et historien allemand, mort en 1840, fut professeur à Heidelberg, puis à l'Université de Berlin. Membre de l'Académie des sciences, il en devint le secrétaire, en 1829, fut historiographe royal et professeur d'histoire à l'école militaire. Il était de l'école de Sylvestre de Sacy. Son principal ouvrage est une *Histoire des croisades*, Leipzig, 1807-52, 7 vol. in-8°, écrite avec science et impartialité.

Wilkes (JOHN), publiciste anglais, né à Londres, 1727-1797, fils d'un riche distillateur, termina de

bonnes études à l'Université de Leyde; de retour en Angleterre, tout en menant une vie assez dissipée, il fréquenta la société élégante et lettrée, traduisit Anacréon, et donna de bonnes éditions de Théophraste et de Catulle. Shériff du comté de Buckingham, 1754, il entra à la Chambre des communes en 1757. Il demanda vainement divers emplois au ministère de lord Bute, et se jeta dans l'opposition, en publiant son premier pamphlet, *Observations on the rupture with Spain*, 1762, in-8°; puis il attaqua vivement le gouvernement dans un journal qu'il fonda, le *North-Briton*. Jeté à la Tour de Londres, pour avoir censuré avec outrage un discours de George III, il fut traduit devant la Cour des plaids communs et acquitté, sur les conclusions célèbres du chef de la Cour, sir Charles Pratt, 1763. Il s'empessa d'entamer contre les officiers publics qui l'avaient arrêté un procès fameux dans l'histoire du droit constitutionnel en Angleterre. Lord Granville fit décider par la Chambre que le n° 45 du *North-Briton* serait brûlé par la main du bourreau, et lord Sandwich déséra à la Chambre des lords un poème burlesque, *Essay on woman*, attribué à Wilkes. Celui-ci devint alors très-populaire; malgré un discours de Pitt, la Chambre décida que l'auteur serait poursuivi; ce fut le signal d'une terrible émeute; Wilkes se réfugia en France, et la Chambre prononça son expulsion, 1764. Il revint en Angleterre, en 1768, et fut élu par le comté de Middlesex, au milieu des émeutes; malgré son inviolabilité, il fut condamné à un emprisonnement de 22 mois et à une amende de 1,000 liv. sterl. Quatre fois repoussé par la Chambre, il fut quatre fois réélu, et l'on finit par déclarer son concurrent membre du Parlement. De nombreuses souscriptions s'ouvrirent en sa faveur; il fut nommé alderman de la cité, shériff, lord-maire, 1774, et put rentrer dans la Chambre, sans opposition, en 1775. La popularité bruyante qui l'avait entouré diminua peu à peu; cependant il fut nommé chambellan de Londres, 1779, encore réélu député en 1784, et mourut oublié en 1797. Il avait publié: *Lettres et discours*, 1769, 5 vol. in-12; *Discours*, 1787, 1 vol. in-8°; depuis on a fait paraître *Letters to his daughter*, 1804, 2 vol. in-8°, et *Correspondence with his friends*, 1805, 2 vol. in-8°.

Wilkie (SIR DAVID), peintre anglais, né à Culter (Fife-shire), 1785-1841, fils d'un pasteur de Culter, étudia avec succès à l'Académie d'Edimbourg, puis à Londres. Les *Politiques de village* commencèrent sa réputation, qui fut confirmée et accrue par ces scènes du genre familial, où il a mis tant d'esprit et de sentiment, où il a montré tant d'observation de la nature: *l'Aveugle qui joue du violon*, le *Paiement des fermages*, le *Doigt coupé*, la *Fête du village*, le *Colin-maillard*, les *Raccommodeurs de porcelaine*. Membre de l'Académie royale en 1811, il visita une partie du continent de 1825 à 1828, et changea alors de manière, mais sans réussir également. La *Prédication de John Knox*, la *Jeune fille de Saragosse*, la *Première boucle d'oreille* sont peut-être d'une peinture plus large, mais d'un dessin moins franc et moins net. Nommé peintre ordinaire du roi, en 1850, il reçut des lettres de noblesse, en 1856, alla visiter l'Orient, et mourut en mer à quelque distance de Gibraltar. Dans ses eaux-fortes on retrouve quelque chose du génie libre et spirituel de Van Ostade.

Wilkins (JOHN), prélat anglais, né à Fawsley (Northampton), 1614-1672, entra dans les ordres, se rangea du parti du Parlement, et épousa une sœur de Cromwell. Principal du collège de la Trinité à Cambridge, il perdit cette place à la Restauration; mais, protégé par le duc de Buckingham, devint évêque de Chester, en 1668. Il fut l'un des premiers membres de la Société royale de Londres. Ses ouvrages philosophiques et mathématiques ont été réimprimés à Londres, 1708, et 1802, 2 vol. in-8°.

Wilkins (DAVID), 1685-1745, archidiacre de Suffolk, parent du précédent, étudia avec succès les langues orientales, et a publié: *Novum Testamentum ægyptiacum*, 1716, in-4°; *Leges anglo-saxonice ecclesiasticæ et civiles*, 1721, in-fol.; *Concilia Magnæ Britannicæ et Hibernicæ*, 1756, 4 vol. in-fol.

Wilkins (SIR CHARLES), orientaliste anglais, né à Frome (Somerset), 1749-1836, fut employé au Bengale par la compagnie des Indes; parvint à faire imprimer la *Grammaire bengali* de Halhed, devint très-savant dans l'étude du sanscrit, traduisit le *Bhagavad-Gita*, 1785, in-4°, et l'*Hitopadesa*, 1787, in-4°, recueil d'apologues de Vichnou-Sarma, l'*Histoire de Doushanta et de Sacotalâ*, épisode du Mahâbhârata, 1795. Il publia un recueil de racines sanscrites, 1815, et surveilla une

édition du *Dictionnaire arabe et persan* de Richardson. Il fut membre associé étranger de l'Institut de France.

Willaerts (ADAM), peintre flamand, né à Anvers, 1577-1641, a surtout représenté les eaux avec talent. — Son fils, *Abraham*, né à Utrecht, en 1615, élève de son père et de Vouet, fut le peintre de Maurice de Nassau.

Willaumez (JEAN-BAPTISTE-PHILIBERT, comte), né à Belle-Isle, 1765-1845, fils d'un chef canonier garde-côtes, mousse en 1777, premier pilote en 1782, partit comme enseigne avec d'Entrecasteaux, reçut le grade de lieutenant pendant le voyage, 1790; se distingua à l'île de France contre les Anglais, devint capitaine de frégate, fit partie de l'expédition de Saint-Domingue, et fut nommé contre-amiral en 1804. A la tête de l'escadre légère de la flotte de Brest, il lutta contre les Anglais, ne put arriver assez à temps pour empêcher la colonie du Cap de tomber en leur pouvoir; commanda la flottille du Zuyderzée, en 1811, et fut vice-amiral en 1819. Il rédigea alors un *Dictionnaire de marine*. Inspecteur général des ports en 1833, président du conseil des travaux de la marine, 1834, il devint pair de France, en 1837.

Wille (JEAN-GEORGE), graveur allemand, né près de Königsberg (Hesse-Darmstadt), 1714-1808, montra de bonne heure de grandes dispositions pour le dessin, vint à Paris, en 1756, avec son ami G.-F. Schmidt, se consacra à la gravure, et eut bientôt une grande réputation, après avoir fait les portraits du *maréchal de Belle-Isle* et du *maréchal de Saxe*. Ce qui distingue ses planches, c'est le brillant et la netteté du travail. Après avoir gravé beaucoup de portraits, il entreprit en 1754 de graver des compositions; il réussit également, et ses estampes sont aujourd'hui fort recherchées. Il fut de l'Académie de peinture, en 1761. Il a formé un grand nombre d'élèves. On a de lui des *Mémoires*, publiés par G. Duplessis, 1857, 2 vol. in-8°.

Willebroeck, commune de la prov. d'Anvers (Belgique), à 11 kil. N. O. de Malines, sur le Rupel et sur le canal de Bruxelles. Commerce de céréales, de beurre, de houille, de pierre à chaux; 3,500 hab. — Le *canal de Willebroeck*, construit de 1550 à 1561, s'étend dans les prov. d'Anvers et de Brabant, sur une longueur de 30 kil., s'embranchant à Bruxelles au canal de Charleroi et débouche dans le Rupel à Willebroeck. Il a 30 mèt. de largeur et 2 mèt. 50 de profondeur. Locquenghien, bourgmestre de Bruxelles, en a été l'ingénieur et l'ordonnateur.

Willemin (NICOLAS-XAVIER), antiquaire, né à Nancy, 1765-1835, vint à Paris, où il eut pour maître de dessin Lagrenée; il s'appliqua surtout à reproduire nos antiquités nationales. Les publications dont il fit les dessins et les gravures ont été exécutées avec beaucoup de goût: *Choix de costumes civils et militaires des peuples de l'antiquité, leurs instruments de musique, leurs meubles*, 1798-1802, 2 vol. gr. in-fol.; *Monuments français inédits, pour servir à l'histoire des arts, des costumes civils et militaires, armes et meubles*, etc., 1806-39, 50 liv. in-fol.; *Collections des plus beaux ouvrages de l'antiquité, statues, bustes, groupes*, 2 vol. in-4°; *Monuments de l'antiquité, et du moyen âge de la France et de l'Italie*, 1^{re} livraison, 1825. Il fut membre de la Société des Antiquaires en 1821.

Willems (JEAN-FRANÇOIS), poète et savant, né à Bouchout, près d'Anvers (Belgique), 1793-1846, a laissé un grand nombre de travaux scientifiques et littéraires, et a cherché à ranimer l'idiome flamand. On lui doit: *Belgisch Museum*, 10 vol. in-8°; *Oude Vlaemsche Liederen*, in-8°; *Verhandeling over de Nederduitsche taal in België*, 2 vol. in-8°, et des ouvrages scientifiques qui ont rendu son nom célèbre.

Willemsoord, bourg de la Hollande septentrionale (Pays-Bas), près du Helder, où est établie l'école navale du royaume.

Willemstadt, v. fortifiée de la Hollande septentrionale (Pays-Bas), à 30 kil. N. O. de Bréda, sur un bras de la Meuse; 2,000 hab.

Willemstadt, ch.-l. de l'île de Curaçao, sur la côte S. C'est l'un des plus beaux ports de l'Amérique, défendu par le fort Amsterdam; 8,000 hab.

Willems-Waart, canal des Pays-Bas, qui joint l'Yssel au Zwarte-Water.

Willenhall, v. du comté de Stafford (Angleterre), dans le voisinage de Wolverhampton. Serrurerie, quincaillerie; 12,000 hab.

William. V. GUILLAUME.

William-Henry, fort construit à l'embouchure du Sorelle, qui vient du lac Champlain (Canada).

William (Fort-), entrepôt principal des Anglais pour le commerce des pelleteries, sur la rive septentrionale du lac Supérieur (Amérique du Nord).

Williams (JOHN), prélat anglais, né à Aberconway, (Caernarvon), 1582-1650, fut chapelain de lord Egerton, qui lui confia ses manuscrits, chapelain de Jacques I^{er}, doyen de Salisbury, de Westminster, remplaça Bacon comme chancelier, par la faveur de Buckingham, 1621, et fut nommé évêque de Lincoln. Sa puissance excita la jalousie de son protecteur, qui le fit disgracier à l'avènement de Charles I^{er}. Alors Williams fut, dans la Chambre des lords, un des principaux chefs de l'opposition; Laud, son rival acharné, le fit condamner, en 1636, à une amende de 10,000 liv. st., à la suspension de toutes ses charges et à la prison. Le Parlement le fit remettre en liberté, 1640; alors il se rapprocha du roi, l'engagea à signer la sentence de mort de Strafford, et fut nommé archevêque d'York, 1641. Il disparut de la scène politique, à l'époque de la guerre civile.

Williams (DAVID), littérateur anglais, né près de Cardigan (pays de Galles), 1738-1816, dirigea une congrégation de dissidents à Frome, puis à Exeter, fonda une école à Chelsea, l'abandonna à la mort de sa femme, établit à Londres une association de libres penseurs, et prêcha avec zèle le nouveau *Culte des prêtres de la nature*. Il vint en France en 1792, se lia avec les Girondins, et reçut le titre de citoyen français. A son retour, il fonda une société, appelée *Fonds littéraire*, pour venir en aide aux gens de lettres. Parmi ses nombreux ouvrages on cite: *Sermons sur l'hypocrisie religieuse*, 1774, 2 vol. in-8°; *Traité d'éducation*, 1774, in-12; *Lettres sur la liberté politique*, 1782, in-8°, trad. en français par Brissot; *Lettres sur l'éducation*, 3 vol. in-8°; etc., etc.

Williamsburg, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), en face de New-York, est comme une dépendance de la grande ville; 50,000 hab.

Williamsburg, v. de la Virginie (Etats-Unis), au S. E. de Richmond. Jadis capitale de la Virginie et plus importante; 5,000 hab.

Willibrod ou **Willebrord** (Saint), apôtre des Frisons, né dans le Northumberland, 657-738, fut élevé dans le monastère de Ripon, passa en Irlande, 677, puis s'embarqua pour la Frise, en 690, avec onze autres moines, pour continuer l'œuvre de Wilfrid. Il fut secondé par Pepin de Héristal, fut nommé évêque des Frisons par le pape, s'établit à Utrecht, puis fonda l'abbaye d'Epternach, près de Trèves, où il mourut. On le fête le 7 novembre.

Willot (AMÉDÉE, comte DE), général, né à Saint-Germain-en-Laye, 1757-1823, devint général de brigade dès 1792, combattit contre les Espagnols, fut nommé général de division, 1795, et, envoyé dans la Vendée, excita les soupçons de Hoche. Il réprima vigoureusement une émeute jacobine à Marseille, 1796, fut nommé au Conseil des Cinq-Cents, et devint l'un des chefs du parti clichien. Au coup d'Etat du 18 fructidor, il fut déporté à Sinnamari. Il parvint à s'échapper, se réfugia aux Etats-Unis, et eut le commandement de la Corse, sous la Restauration.

Willoughby (SIR HUGH), navigateur anglais, né à Risley, mort vers 1554, fut chargé par plusieurs marchands de chercher un passage menant au Cathay (Chine), par le nord-est. Il partit de Deptford avec trois navires, 1553, fut séparé par une tempête de son compagnon Chancellor, s'avança jusque vers la Nouvelle-Zemble, et probablement mourut de froid avec ses équipages sur la côte de la Laponie orientale. Un journal, attribué à Willoughby, est dans la collection de Hakluyt.

Wilmergen, petite ville du canton d'Argovie (Suisse), célèbre par les batailles de 1656, 1712 et 1841.

Wilmington, v. de l'Etat de Delaware (Etats-Unis), à 45 kil. S. O. de Philadelphie, sur la Brandywine. Filatures de coton et de laine, ateliers de construction de wagons, de machines à vapeur, forges, fonderies de fer, etc. Port, commerce assez actif; 31,000 hab.

Wilmington, v. de la Caroline du Nord (Etats-Unis), sur la riv. du Cape-Fear, à 150 kil. S. E. de Raleigh. Elle est commerçante et a de nombreuses manufactures; scieries à vapeur; elle a une marine marchande considérable; 10,000 hab.

Wilmot. V. ROCHESTER.

Wilmslow, paroisse du comté de Chester (Angleterre). Filatures de coton et de soie; 5,000 hab.

Wilna ou **Vilna**, ch.-l. du gouvernement de ce nom (Russie), sur la Wilia et la Wileika, à 950 kil. S. O. de Saint-Petersbourg. Archevêché catholique, évêché

grec, consistoire protestant; résidence du gouverneur général du gouvernement de Wilna, Grodno, Minsk et Kowno. Nombreuses églises, cathédrale de Saint-Stanislas, églises Saint-Jean et Saint-Pierre, couvents catholiques et grecs. Hôtel de ville; palais du gouverneur, Oginski, Radzivil; édifice de l'ancienne Université, fondée en 1578, supprimée en 1832. Nombreux établissements d'instruction; bibliothèques, observatoire dont le méridien a été adopté par les Russes; musée d'archéologie. Le commerce et la navigation ont une grande activité; 79,000 hab.— Cette ville, fondée au commencement du xiv^e siècle, a été la capitale de la Lithuanie, et fut très-florissante au xv^e siècle; mais elle a été souvent ravagée par des incendies, et au xvii^e siècle elle eut beaucoup à souffrir des Suédois et des Russes. Prise par les Français en 1812; de sanglants combats eurent lieu aux environs en 1831. Patrie de Casimir Sarbjeski.

Wilna, gouvernement de la Russie occidentale, formée de l'ancienne Lithuanie proprement dite, entre les gouvernements de Kowno au N. O.; de Courlande et de Wilepsk au N. et à l'E.; de Minsk, au S. E.; de Grodno au S.; d'Augustowo à l'O. C'est un pays plat, arrosé par le Niémen, la Wilia et la Dūna. Il est fertile en céréales et renferme beaucoup de bois; on y élève des bestiaux et des abeilles. Le commerce est considérable, la navigation active. La superficie est de 42,488 kil. carrés; la population, de 775,000 hab.; le ch.-l. est *Wilna*.

Wilryck, commune de la prov. et à 8 kil. d'Anvers (Belgique). Brasseries; fabriques de cierges; 2,500 habitants.

Wilson, cap de l'Australie, au S., sur le détroit de Bass, par 59° 11' 30" lat. S., et 144° 3' 45" long. E.

Wilson (RICHARD), peintre anglais, né à Pinegas (Montgomery), 1713-1782, fils d'un pauvre ministre, étudia à Londres, fit quelques portraits, et, après un voyage en Italie, se révéla comme grand peintre de paysage. Il fut l'un des premiers membres de l'Académie royale de peinture, 1768. Son talent était très-réel; on loue son coloris vif et naturel, et la vérité saisissante de ses compositions; il ne fut cependant jamais populaire, trouvait difficilement à placer ses compositions, et mena une existence souvent difficile. On peut le comparer à Joseph Vernet.

Wilson (ALEXANDRE), ornithologiste anglais, né à Paisley (Ecosse), 1766-1815, fils d'un pauvre tisserand, fut lui-même tisserand, puis colporteur, publia des ballades dans le genre de Burns et un recueil de vers, *Poems humorous satirical and serious*, 1790; la pièce intitulée *Watty and Meg* fut vendue à 100,000 exemplaires. Il se rendit aux États-Unis en 1794, et après plusieurs métiers, fut maître d'école, puis directeur d'un pensionnat, près de Philadelphie. Lié avec le naturaliste William Bartram, et avec le graveur Lawson, il sentit se révéler sa véritable vocation. Après un voyage au Niagara, après avoir revu une édition nouvelle de la *Cyclopædia* de Rees, il commença la publication d'une vaste ornithologie américaine, dont le 1^{er} volume excita l'admiration, 1808; fit une longue excursion à travers l'Amérique, et, à son retour, continua son œuvre; il allait publier le 8^e volume, quand il mourut. Elle fut continuée par G. Ord et par le prince Charles Bonaparte. Le recueil de Wilson a eu plusieurs éditions; outre son mérite scientifique, il est encore remarquable par ses descriptions pleines de vivacité et de grandeur.

Wilson (SIR ROBERT-THOMAS), général anglais, né à Londres, 1777-1849, fils d'un peintre, s'engagea comme volontaire à 16 ans, et obtint le brevet d'officier en 1794. Il se distingua en Hollande, en Egypte, sous Abercromby, puis commanda, en Portugal, une brigade sous Wellington, 1809, suivit les armées russe et prussienne, 1812-1814, et entra à Paris avec les alliés. Il fit une vaine tentative pour sauver le maréchal Ney, mais fut plus heureux, en faisant évader La Valette. Arrêté avec ses complices, Bruce et Hutchinson, défendu par Dupin, il ne fut condamné qu'à trois mois de prison. Bien accueilli en Angleterre, il fut député libéral dans la Chambre des communes, de 1821 à 1831, mais fut rayé des cadres de l'armée par le duc d'York: on ouvrit en sa faveur une souscription publique. En 1825, il alla se mettre au service de l'insurrection espagnole contre Ferdinand VII, fut nommé lieutenant général par les Cortès, et, après l'intervention française, vint reprendre sa place dans la Chambre des communes. Il finit par être rétabli dans son grade, fut lieutenant général en 1848, et gouverneur de Gibraltar, de 1842 à 1849. On lui doit de bons ouvrages: *History of the British expedition to Egypt*, 1802, gr. in-4°; *Campaigns in*

Poland, with remarks on the Russian army, 1811, in-8°; *Récit des événements survenus en 1812, lors de l'invasion de la Russie et de la retraite de l'armée française*, 1860, in-8°; *Journal des événements accomplis durant sa mission au quartier général de la coalition de 1812 à 1814*, 1860, 2 vol. in-8°, etc.

Wilson (HORACE-HAYMAN), orientaliste anglais, né vers 1785, mort en 1860, médecin au service de la Compagnie des Indes, se livra à Calcutta à l'étude du sanscrit, et publia, en 1813, le *Megha-douta* (Nuage messenger), poème de Kâlidâsa, avec une traduction en vers anglais. Son grand dictionnaire sanscrit-anglais est son œuvre capitale. On lui doit encore le *Théâtre indou*, qui comprend la traduction de 6 drames et l'analyse de 23 autres; il a été mis en français par Langlois. Professeur de sanscrit à l'Université d'Oxford, bibliothécaire de la Compagnie des Indes, il a encore traduit le *Sankhya-Kârîka* et le *Vichnou-Pouâna*; puis une *Histoire de l'Inde britannique de 1805 à 1835*, une *Grammaire de la langue sanscrite*, etc.

Wilton, v. du comté de Wilts (Angleterre), à 5 kil. N. O. de Salisbury. Manufactures de tapis. Anc. capitale du roy. saxon de Wessex; jadis évêché, transféré à Old-Sarum. Ruines de châteaux et d'abbayes. Aux environs, magnifique château de *Wilton-House*, au comte de Pembroke; 8,000 hab.

Wilts, comté au S. de l'Angleterre, borné par ceux de Gloucester au N., de Somerset à l'O., de Dorset au S. O., de Berks au S. E. et à l'E. Il a 355,000 hectares de superficie et 250,000 habitants. Au N., plaines; au S., collines crayeuses; il est arrosé par les deux Avon et par plusieurs canaux. Il nourrit beaucoup de moutons, des porcs estimés, et on y fabrique des fromages renommés. Il y a de nombreuses fabriques de draps, lainages, couvertures, soieries, coutellerie, tapis, cotonnades, gants. Le ch.-l. est *Salisbury*; les villes princ. sont Devizes et Trowbridge. Il renferme beaucoup de monuments druidiques, *Stone-henge*, *Avesbury*, etc.

Wilts-et-Berks, canal d'Angleterre, qui joint la Tamise au canal Saint-George, entre Abingdon sur la Tamise et Bristol sur l'Avon. Il a un développement de 90 kil.

Wiltzes ou Wélatabes. V. WENDES.

Wilz, riv. de Belgique, naît près de Bastogne (Luxembourg), passe à Wilz et se jette dans la Sure.

Wilz, v. du grand-duché de Luxembourg, sur la rive droite du Wilz. Papiers, draps, cuirs; 3,000 hab.

Wimborne-Minster, v. du comté de Dorset (Angleterre), sur la Stour et l'Allen, à 48 kil. N. E. de Dorchester. Jadis monastère célèbre. Lainages et bas; 4,500 hab.

Wimille, village de l'arrond. et à 4 kil. de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), sur le Wimeux. Minerais de fer. Tombeau de Pilâtre de Rozier et Romain, qui y périrent; 2,279 hab., dont 557 agglomérés.

Wimpfen-am-Berg, v. du grand-duché de Hesse-Darmstadt, sur la rive gauche du Neckar, à 12 kil. N. d'Heilbronn. Vins, tabac. Près de là, saline importante de Ludwigshall. Tilly y battit, en 1622, le margrave de Bade-Durlach; 2,500 hab.

Wimpfen (LOUIS-FRANÇOIS, baron DE), général français, né à Deux-Ponts, 1752-1800, l'aîné des 18 enfants d'un chambellan du roi Stanislas, gagna ses grades dans l'armée française et devint maréchal de camp en 1771, puis lieutenant général en 1790. On lui doit: *Commentaires des Mémoires du comte de Saint-Germain*, 1780, in-8°; *Refonte de l'économie de l'armée française*, 1787, in-8°; etc.

Wimpfen (FÉLIX DE), général, frère du précédent, né à Deux-Ponts, 1745-1814, servit aussi dans l'armée française en Corse, dans la guerre d'Amérique, et fut nommé brigadier, au siège de Gibraltar. Député de la noblesse aux États-généraux, il adopta les principes de la Révolution, défendit courageusement Thionville contre les Prussiens, 1792, et eut le commandement de l'armée des côtes de Cherbourg. Après le 31 mai, il offrit son épée aux Girondins, fut général en chef de l'armée qui se réunit dans le Calvados, fit arrêter à Caen Prieur et Romme, envoyés par la Convention, mais inspira peu de confiance à cause de ses sentiments royalistes. Son avant-garde, conduite par Puisaye, fut dispersée à Pacy; il fut forcé de fuir, et se tint caché à Bayeux. Il reparut après le 18 brumaire, fut inspecteur général des haras, 1806, et nommé baron de l'empire, 1809. On a loué la vivacité de son esprit aimable; il a laissé des *Mémoires* manuscrits.

Winandermere ou Windermere, lac d'Angleterre, entre les comtés de Lancastre et de Westmo-

reland. Il a 12 kil. sur 3; ses bords sont très-pittoresques.

Winchelsea, v. du comté de Sussex (Angleterre), à 98 kil. E. de Chichester, à l'embouchure de la Rother dans la Manche. Autrefois bien plus importante et l'un des cinq ports; la mer s'en est retirée depuis le xvi^e siècle.

Winchester, *Venta Belgarum*, ch.-l. du comté de Hants (Angleterre), sur l'Itchin, à 92 kil. S. O. de Londres. Evêché. Belle cathédrale du xi^e siècle, contenant les tombeaux de Guillaume II et de plusieurs grands personnages; magnifique collège fondé au xiv^e siècle; palais élevé par Charles II; hôtel de ville curieux. Commerce de bestiaux, laine, blé, fromages; 41,000 hab.— Elle était déjà importante sous les Bretons et sous les Romains; elle fut la capitale du royaume de Wessex, et ville royale sous Guillaume le Conquérant. Henri III y naquit; elle déclina sous Henri VI.

Winchester, v. de la Virginie (Etats-Unis), à 240 kil. N. O. de Richmond. Eaux minérales; 5,000 habitants.

Winckelmann (JEAN-JOACHIM), antiquaire allemand, né à Stendall (Brandebourg), 1717-1768, fils d'un pauvre cordonnier, allait chanter de porte en porte pour gagner son pain, servit de guide et de lecteur à un vieux maître d'école aveugle, compléta ses études à Berlin, puis à Halle, et déjà était passionné pour l'antiquité et pour l'art. Il fut précepteur, régent au collège de Seehausen, sous-bibliothécaire chez le comte de Bünau. Pour pouvoir faire le voyage de Rome, il se fit catholique, 1754, publia des *Reflexions sur l'imitation de l'art grec*, et put enfin se diriger vers l'Italie en 1755. Il fut présenté à Benoît XIV, et dut beaucoup à l'amitié et aux conseils de Mengs. En 1758, il visita Naples et les fouilles commencées à Herculanium, à Pompéi, à Pœstum. Il reçut de nombreux secours et de précieux encouragements du peintre Füssli, du graveur Wille, du cardinal Archinto; le cardinal Albani le prit pour bibliothécaire et gardien de sa galerie d'Antiques; il put dès lors travailler en liberté. En 1763, il fut nommé antiquaire de la Chambre apostolique, puis bibliothécaire du Vatican. Il revenait d'un voyage en Allemagne, lorsqu'il fut assassiné à Trieste par un certain Arcangeli, qui avait gagné sa confiance et qui voulait s'emparer de ses médailles et des cadeaux de prix qu'il avait reçus de Vienne. Ses principaux ouvrages sont : *Remarques sur l'architecture des anciens*, 1761, in-4°, trad. en français par Jansen; *Lettres sur les découvertes d'Herculanium*, 1762, in-4°; trad. par Jansen; *de la Capacité de sentir le beau dans les ouvrages de l'art*, 1763, in-4°; *Histoire de l'art dans l'antiquité*, 1764, 2 vol. in-4°, trad. par Huber, 1781, et par Jansen, 1798-1805, 3 vol. in-4°, c'est son principal ouvrage; *Allégorie pour les artistes*, 1766, in-4°; *Remarques sur l'histoire de l'art*, 1767, in-4°; *Monumenti antichi inediti, spiegati ed illustrati*, 1767, 2 vol. in-fol., trad. en français par Fantin des Odoards, 1809, 3 vol. in-8°; *Lettres à Heyne*, 1777-80, 2 vol. in-8°; etc., etc. Les *Œuvres* de Winckelmann ont été réunies, Dresde, 1808-20, 8 vol. in-8°, avec un recueil de ses *Lettres*; Berlin, 1824-25, 3 vol. in-8°; et Donaueschingen, 1825-29, 12 vol. in-8°. — Il a créé un grand mouvement dans l'étude de l'art antique; on le regarde comme le fondateur de l'esthétique. On peut contester sa conception de la beauté; il n'a pas connu les monuments les plus remarquables de la belle antiquité; il est sans doute incomplet et trop absolu dans ses doctrines; mais il est plein d'enthousiasme, lorsqu'il parle des œuvres des grands artistes, et il sait communiquer aux autres cet enthousiasme chaleureux; on admire son goût, naturellement pur, noble, grand; sa clairvoyance remarquable pour classer les œuvres d'art, déterminer leur place, leur caractère, leur époque. C'est lui qui a porté l'ordre et la lumière dans l'histoire de l'art antique, et son influence n'a pas été moins grande dans l'archéologie que dans les beaux-arts.

Winckelried. V. ARNOLD.

Windau, port de Courlande (Russie), sur la Baltique, jadis lieu de réunion des Etats du duché; 1,800 habitants.

Windermere. V. WINANDERMERE.

Windham (WILLIAM), homme d'Etat anglais, né à Londres, 1750-1810, fils d'un colonel, fit de brillantes études à Oxford, voyagea d'abord jusqu'en Norvège; puis entra dans la carrière politique, fut quelques mois principal secrétaire d'Irlande, 1783, entra à la Chambre des communes, 1784, montra sa brillante éloquence dans le procès de W. Hastings, mais n'arriva au minis-

tère de la guerre qu'en 1794. Il fut habile administrateur, patriote tenace, orateur accompli; il se retira en 1801, fit de l'opposition au ministère Addington, et fit partie du ministère Grenville-Fox, 1806; il rentra dans l'opposition en 1807; il mourut des suites d'un accident. Ses discours ont été publiés en 5 vol. in-18, et l'on a donné en 1866 son *Journal*, in-8°.

Windham. V. WYMONDHAM.

Windhia (Monts), série de groupes et de plateaux de 800 à 1,000 mètres de hauteur, dirigés de l'ouest à l'est, et renfermant de tous côtés le bassin étroit de la Nerbuddah. C'est cette masse de hauteurs qui rattache la presqu'île hindoustannique ou Dekkan au continent de l'Inde.

Windisch (CHARLES-GOTTLIEB), historien hongrois, né à Presbourg, 1725-1793, a écrit de nombreux ouvrages sur la géographie et l'histoire de son pays.

Windischgrätz (ALFRED, prince), 1787-1862, d'une famille illustre, entra de bonne heure au service de l'Autriche, fit la campagne de 1814, comme colonel de cuirassiers, commanda des divisions et des corps d'armée, mais joua surtout un rôle historique en 1848. Il commandait en Bohême, lorsque la révolte de Prague éclata au mois de juin; sa femme fut tuée d'une balle dans son palais; il comprima l'insurrection et se montra clément. Nommé feldmaréchal, il se rendit maître de Vienne soulevée; puis marcha contre les Hongrois, s'empara de Bude et de Pesth, mais éprouva quelques échecs, qui lui firent enlever le commandement, avril 1849. Partisan de l'alliance russe, il n'approuva pas l'introduction du régime parlementaire en Autriche.

Windsheim, v. de Bavière, à 50 kil. O. de Nuremberg. Eaux minérales. Ancienne ville impériale; 5,000 habitants.

Windsor, bourg du comté de Berks (Angleterre), sur la Tamise, à 35 kil. O. de Londres, en face d'Eton. Beau château royal, bâti par Guillaume le Conquérant, restauré en 1824; c'est encore la résidence ordinaire de la cour pendant l'été. On y admire d'anciennes collections de tableaux et des peintures représentant les annales historiques de l'Angleterre. La chapelle est l'un des plus jolis édifices gothiques du royaume; on y reçoit les chevaliers de la Jarretière; l'ordre fut fondé à Windsor par Edouard III. Le parc a des jardins vastes et élégants; la forêt qui y touche a 90 kil. de circuit. Edouard III et Henri VI naquirent à Windsor; 8,000 hab. — A 3 kil. au S. E. est *Old-Windsor*, anc. résidence des rois saxons.

Windsor, v. de la Nouvelle-Ecosse (Amérique anglaise), à 45 kil. N. d'Halifax. Université renommée.

Windsor, v. du Vermont (Etats-Unis), à 100 kil. S. de Montpelier; 3,500 hab. — Ville du Connecticut (Etats-Unis), sur le Connecticut, à 18 kil. N. de Hartford. Construction de machines à vapeur.

Windsor, v. de la Nouvelle-Galles mérid. (Australie), à 52 kil. N. O. de Sidney, sur le Hawkesbury; 18,000 hab.

Winfried. V. BONIFACE (Saint).

Winkel-Saint-Eloi, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 10 kil. de Courtrai. Tisseranderie, huileries; 2,400 hab.

Winnipeg, Ouinnipeg ou Bourdon, lac de la Nouvelle-Bretagne, au N. O. du lac Supérieur. Il offre de belles cataractes, reçoit la Saskatchewan, le Red-River, l'Assiniboine, et communique, par la Severn et le Nelson, avec la baie d'Hudson. On le nommait jadis *lac des Assiniboines*. Il a 350 kil. de longueur.

Winoc (Saint), fondateur et premier abbé du monastère de Wormhout (Flandre), mort en 717. Après l'incendie de ce monastère par les Normands, 880, on transporta les reliques du saint au château de Berg; de là le nom de Berg-Saint-Winoc.

Winschoten, v. de la prov. de Groningue (Pays-Bas), sur le Rensel, à 44 kil. S. E. de Groningue. Victoire de Guillaume d'Orange sur les Espagnols, en 1568; 4,500 hab.

Winslow (JACQUES-BÉNIGNE), anatomiste danois, né à Odensée, 1669-1760, vint de bonne heure s'établir à Paris, abjura le luthéranisme entre les mains de Bossuet, 1699, fut reçu docteur en 1705, et élève de l'Académie des sciences, 1707. Il professa l'anatomie et la chirurgie au Jardin du Roi. Il a rassemblé les découvertes anatomiques éparses dans divers ouvrages, et peut être considéré comme le créateur de l'anatomie descriptive. Parmi ses ouvrages on doit citer : *Exposition anatomique de la structure du corps humain*, 1732, in-4°, et 5 vol. in-12.

Winter (JEAN-GUILLAUME de), amiral hollandais, né au Texel, 1750-1812, se déclara contre le stathouder, et fut forcé de s'exiler, en 1787. Il rentra dans son pays, en 1795, contribua à l'établissement de la république batave, eut le commandement de la flotte du Texel, mais fut battu par l'amiral anglais Duncan, devant Camperduin, 1797. Louis Bonaparte le nomma maréchal du royaume et commandant des armées de terre et de mer.

Winterswyk, bourg de la Gueldre (Pays-Bas), à 60 kil. S. E. de Zutphen. Toiles; 5,800 hab.

Winterthur, v. du canton et à 20 kil. N. E. de Zurich (Suisse), sur l'Eulach. Beaux monuments; musée d'antiques, collection de médailles. Cotonnades, vitriol; horlogerie, fusils. Source minérale; 5,500 hab.

Wintzenheim, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 6 kil. O. de Colmar. Filatures de coton et de laine, fonderies de fer; 4,086 hab. dans la H.-Alsace.

Wintzingerode (FERDINAND, baron de), général russe, né à Bodenstein (Wurtemberg), 1770-1818, combattit au service de la Hesse, de l'Autriche, de la Russie; fut aide de camp de l'empereur Alexandre I^{er}, 1802, ambassadeur extraordinaire à Berlin, 1805; se distingua par sa haine contre la France dans les guerres de la 5^e, de la 4^e et de la 5^e coalition; fut pris en 1812 par les Français, et exposé aux violentes récriminations de Napoléon; parvint à fuir, contribua à chasser les Français de la Hollande et de la Belgique, en 1815; s'empara d'Avesnes, de Soissons, 1814, fut battu par Napoléon à Saint-Dizier, le 26 mars, et joignit la grande armée austro-russe à la Fère-Champenoise.

Wippach, affluent de gauche de l'Isonzo, descend du col d'Adelsberg, près du fort Prewald.

Wipper, riv. de Poméranie (Prusse), tributaire de la mer Baltique. Cours de 100 kil.

Wipper, riv. de la Saxe prussienne, passe dans la principauté d'Anhalt, et se jette dans la Saale, par la rive gauche, un peu au-dessus de Bernbourg; cours de 80 kil.

Wipper, riv. de la province Rhénane (Prusse), passe à Wipperfürth, Lennend, Barmen, Elberfeld, Solingen, Burscheid, et se jette dans le Rhin, à 10 kil. N. de Cologne. Cours de 100 kil.; la vallée est remplie d'usines.

Wirksworth, v. du comté de Derby (Angleterre), à 20 kil. N. O. de Derby. Mines de houille et de plomb; coton, tabac, chapeaux; 8,000 hab.

Wirtemberg. V. WÜRTEMBERG.

Wisbeach-Saint-Peter, port du comté de Cambridge (Angleterre), dans l'île d'Ely, au confluent de la Nen et du Wisbeach, à 46 kil. N. de Cambridge. Fonderies, brasseries, tanneries. Port encombré par les sables, mais assez commerçant; 10,000 hab.

Wisby, capit. de l'île de Gothland (Suède), sur la côte O., à 170 kil. S. E. de Stockholm. Evêché. Toiles, ouvrages en marbre. Jadis ville hanséatique, elle eut un code maritime, qui régla longtemps avec celui de Lubeck le commerce de la Baltique; son port est encore assez important; 4,500 hab.

Wisconsin, riv. des Etats-Unis, traverse l'Etat de ce nom et se jette dans le Mississipi, après un cours de 600 kil., embarrassé par de nombreuses barres de sable. Ses rives sont bordées de magnifiques forêts.

Wisconsin, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, borné par le lac Supérieur au N., par le lac et l'Etat de Michigan à l'E., par l'Etat d'Illinois au S., par les Etats d'Iowa et de Minnesota à l'O. Il a 159,658 kil. carrés et 1,054,670 hab. Il est arrosé par le Mississipi et le Wisconsin et renferme plusieurs lacs. Le sol est fertile en grains, cannes à sucre, etc.; il est bien boisé; on y trouve beaucoup de fer, de cuivre, de plomb. Le climat est froid et humide. On y élève beaucoup de bestiaux. La capitale est *Madison*; les villes principales sont: Green-Bay, Monroë, Milwaukee.— Il a remplacé l'ancien *District Huron*, a été organisé en Territoire, 1836, et a été admis dans l'Union en 1847.

Wiseman (NICOLAS-PATRICK-ETIENNE), cardinal, né à Séville, 1802-1865, fils d'un commerçant irlandais, originaire de Waterford, acheva ses études à Rome, reçut la prêtrise en 1824, et fut docteur en théologie. Dès 1827, il enseigna la littérature orientale à l'Université de la Sapience; il avait déjà publié le I^{er} vol. des *Horæ syriacæ*, 1828, in-8°, lorsqu'il se dévoua tout entier à la cause du catholicisme en Angleterre. Il fit des conférences, des discours, soit à Rome, soit à Londres, réunis sous le titre de *Lectures on the principal doctrines and practices of the catholic church*, 1837, 2 vol. in-8°. Il

eut le titre d'évêque de Mellipotamos en 1840; fonda la *Revue catholique* de Dublin, dirigea le collège de Sainte-Marie d'Ascott, et devint vicaire apostolique titulaire en 1849. Lorsque l'ancienne hiérarchie romaine fut rétablie en Angleterre, il fut nommé archevêque de Westminster et cardinal, 1850. Son patriotisme sincère, son savoir, son éloquence, contribuèrent surtout à faire triompher la cause de la tolérance religieuse; sa visite en Irlande, 1858, excita un enthousiasme extraordinaire. On a de lui: *Fabiola*, roman chrétien, 1854, in-8°, souvent traduit en français; *Recollections of the last four Popes and of Rome in their times*, 1858, in-8°; *the Hidden gem*, drame religieux, 1860, in-8°.

Wishart (GEORGE), l'un des premiers réformateurs de l'Ecosse, entreprit, après un voyage en Allemagne, de propager dans son pays les réformes de Luther, 1544. Le cardinal Beaton le fit brûler vif, 1545.

Wisigoths, c'est-à-dire *Goths de l'Ouest*; ils faisaient partie de la grande confédération des Goths, lorsque, vaincus et poursuivis par les Huns, ils furent refoulés vers le Danube. Ils demandèrent à l'empereur Valens la permission de se mettre à l'abri au sud du fleuve; ils l'obtinrent, à la condition d'embrasser l'arianisme (V. *Ulphilas*) et de livrer leurs armes; la vénalité des officiers impériaux leur permit de les garder et les excita à en faire usage. Ils se soulevèrent, et, conduits par Fritigern et Alavivus, ravagèrent la Thrace et gagnèrent la bataille d'Andrinople, où périt Valens, 378. Théodose les contint, gagna leurs chefs, et s'en servit comme d'auxiliaires dans ses guerres. Après lui, 395, ils recommencèrent leurs incursions dans l'empire d'Orient; conduits par Alaric (V. ce nom), ils se jetèrent d'abord sur la Grèce, puis attaquèrent l'Italie, combattirent Stilicon, et, après sa mort, prirent Rome, 410. Ataulf, successeur d'Alaric, épousa Placidie, sœur de l'empereur Honorius, traita avec lui, et, vint en son nom combattre les usurpateurs et les barbares de la Gaule et de l'Espagne. Ils s'établirent alors dans l'Aquitaine, du consentement de l'empereur. Avec Wallia, 415-420, ils s'emparèrent du nord de l'Espagne; avec Théodoric I^{er}, 420-451, ils s'étendirent entre les Pyrénées et la Loire, malgré les efforts d'Aétius, auquel ils s'unirent pour combattre Attila à Orléans et aux champs Catalauniques; Théodoric fut tué dans la bataille. Après lui, Thorismond, 451-455, Théodoric II, 455-465, et surtout Euric, 465-484, agrandirent les possessions des Wisigoths, qui se trouvèrent maîtres d'une belle partie de la Gaule et de presque toute l'Espagne; la cour de leurs rois à Toulouse et à Bordeaux était brillante; ils paraissaient les premiers d'entre les barbares. Mais leurs possessions étaient trop étendues pour leurs forces; et de plus ils étaient ariens au milieu de populations catholiques. Aussi, après la défaite et la mort d'Alaric II, à Vouillé, en 507, Clovis s'empara facilement de leurs provinces de Gaule, à l'exception de la Septimanie. Le roi des Ostrogoths d'Italie, Théodoric le Grand, protégea la jeunesse de son petit-fils Amalaric, 507-534. Les Wisigoths eurent plusieurs luttes à soutenir contre les rois mérovingiens et contre les Suèves du N. O. de l'Espagne, dont le royaume tomba en leur pouvoir, vers 535. Leurs rois furent: Theudis, 531; Théodégisèle, 548; Agila, 549; Athanagilde, 554; Liuba I^{er}, 567; Léovigilde, 572; Herménigilde, 585; Récarède I^{er}, 586; Liuba II, 601; Vitteric, 603; Gondemar, 610; Sisebut, 612; Récarède II, 621; Suintila, 621; Ricimer, 625; Sisenand, 631; Chintila, 636; Tulga, 640; Chindasuinte, 642; Receswinthe, 652; Wamba, 672; Ervige, 680; Egiza, 687; Witiza, 700; Roderic, 710. Quoique convertis au catholicisme, à la fin du vi^e siècle, les Wisigoths étaient affaiblis par leurs dissensions intestines; il n'y avait pas d'ordre régulier de succession; beaucoup de rois furent déposés ou assassinés. Aussi les Arabes, commandés par Tarik, vainqueurs de Roderic, à la bataille de Xérès, 711, s'emparèrent facilement du royaume. Les coutumes des Wisigoths, recueillies par Euric, furent fondues avec le *Breviarium Aniani*, et formèrent la collection connue sous le nom de *Forum judicum*.

Wislok, riv. de Galicie (emp. d'Autriche), vient des Karpathes, et se jette dans le San, par la rive gauche, après un cours de 200 kil.

Wisloka, riv. de Galicie (emp. d'Autriche), vient des Karpathes, arrose les cercles d'Iaslo et de Tarnow, et se jette dans la Vistule, par la rive droite. Cours de 140 kil.

Wismar, port du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, sur un petit golfe de la Baltique, à 30 kil. N. de Schwerin. Cuirs, machines, cartes à jouer, toiles à

voiles, fonderie de cloches, chantiers de construction. Commerce important d'exportation : céréales, beurre, bestiaux ; — d'importation : houille, fer, bois de construction ; 13,000 hab. — Fondée en 1229, jadis capitale du Mecklembourg, elle fut ville hanséatique et place forte considérable. Donnée à la Suède en 1648, elle fut rendue au Mecklembourg en 1803.

Wisnowiecki. V. KORIBUTH.

Wissant, commune de l'arrond. et à 22 kil. N. E. de Boulogne (Pas-de-Calais). C'est, dit-on, le *Portus Itius* des Romains, et César s'y serait embarqué pour ses expéditions en Bretagne. Détruite par les Normands au ix^e siècle, rebâtie par Louis d'Outremer, en 953, elle fut importante jusqu'au xiv^e siècle ; mais son port a été depuis envahi par les sables ; 1,100 hab.

Wissembourg, ch.-l. d'arrond. de B.-Alsace, sur la Lauter, au pied des Vosges, à 60 kil. N. E. de Strasbourg, par 49°2'17" lat. N., et 5°56'24" long. E. Place de guerre sur la frontière de la Bavière rhénane. Eglise collégiale gothique du xiii^e siècle ; hôtel de ville ; église protestante. Bonneterie, allumettes chimiques, savon, faïence, poterie ; commerce d'eau-de-vie et tabac ; 5,570 hab. — Elle doit son origine à une abbaye, fondée par Dagobert II ; érigée en ville impériale, 1247, ruinée pendant la guerre des paysans, en 1525, pendant les guerres du xvii^e siècle, elle fut cédée à la France au traité de Westphalie, 1648. — Les *lignes de Wissembourg*, fortifications qui s'étendaient de Wissembourg à Lauterbourg, en avant de la Lauter, avaient été élevées par les Autrichiens ; les Français en furent chassés par Würmser, en 1793, mais, conduits par Hoche et par Pichegru, ils les reprirent bientôt. Désastre de 1870.

Witepsk ou **Witebsk**, ch.-l. du gouvern. de ce nom (Russie), sur la Dwina méridionale, à 620 kil. S. E. de Saint-Petersbourg. Cour d'appel. Siège du gouvernement général de Smolensk, Witepsk et Mohilev. Tanneries, draps ; commerce de blé et de bois ; 30,000 hab., dont beaucoup de juifs. — Cette ville fit partie de la Lithuanie ; les Russes la prirent en 1654.

Witepsk (Gouvernement de) ; il est dans la Russie occidentale, et est borné par les gouvernements de Pskov au N., de Smolensk à l'E., de Mohilev et de Minsk au S., et par la Courlande à l'O. C'est un pays plat, bien arrosé, avec beaucoup de petits lacs, fertile en blé, chanvre et lin, renfermant de belles forêts ; on y élève des bestiaux et des abeilles ; le commerce est actif. La superficie est de 45,142 kil. carrés ; la population, de 858,000 hab. Ce pays appartient aux Russes depuis 1775 ; il a formé, de 1796 à 1802, le gouvernement de la Russie Blanche, avec Mohilev.

Witham, riv. d'Angleterre, arrose le comté de Rutland, est navigable à Lincoln, et se jette dans le Wash, après un cours de 110 kil.

Withby. V. VISBY.

Wither (GEORGE), poète anglais, né à Bentworth (Hampshire), 1588-1667, publia, dès 1613, un volume de satires politiques, qui lui attira un emprisonnement de plusieurs mois. Il continua de dénoncer les abus dans des improvisations rimées et dans des pamphlets plus ou moins mordants. Dans la guerre civile, il servit la cause du Parlement, et fut nommé major-général par Cromwell. Jusqu'à nos jours on a réimprimé ses chants religieux ; ses poésies se distinguent par la tendresse des sentiments et une sorte de charme pastoral ; on en a fait un choix, *Poems*, 1820, 3 vol. in-8°.

Witiking, c'est-à-dire *enfant blanc*, chef saxon, fut le principal adversaire de Charlemagne. C'est vers 775 qu'il commença à se distinguer par son audace. En 776, il s'empara d'Ehresbourg, mais échoua au siège de Siegburg ; il ne voulut pas se soumettre, et se réfugia chez les Danois. Profitant de l'absence de Charlemagne, alors en Espagne, il souleva les Saxons en 778, et s'avança jusqu'au Rhin, ravageant tout le pays, de Deutz à Coblenz ; mais il fut battu à Buckholz, 779. Witiking se réfugia de nouveau chez son parent, le danois Sigfried. Quand il reparut, il surprit les lieutenants de Charlemagne près du mont Sonnehal ; puis il chercha à soulever la Frise. Charles, vainqueur dans les deux batailles de Detmold et de la Haro, poursuivit impitoyablement les Saxons jusqu'au fond de leurs forêts. Witiking fut forcé de se soumettre ; à la diète d'Attigny, il reçut le baptême, 785, et fut nommé duc en Saxe. Il fut tué en 807 dans un combat contre Gérold, duc de Souabe ; on montre encore son tombeau à Ratisbonne. Les princes de Waldeck se disaient issus de Witiking, et plusieurs ont prétendu, sans preuve, que Robert le Fort, tige des Capétiens, était son petit-fils.

Witiking, moine allemand de l'abbaye de Corvey, a écrit : *Annales de gestis Othonum*, en 3 liv., chronique qui finit à la mort d'Othon I^{er} et se trouve dans les *Scriptores rerum germanicarum*, Helmstædt, 1688. Il mourut vers 975.

Witiza, roi des Wisigoths d'Espagne, fils du roi Egiza, gouverna la Galice, et, à la mort de son père, s'empara du pouvoir, sans se faire consacrer par l'élection, 701. Il périt dans une conspiration qui donna le trône à Roderic, 709 ; ses fils eurent des partisans, comme le comte Julien, qui aidèrent les Arabes de Tarik dans leur invasion.

Witney, bourg du comté et à 16 kil. N. O. d'Oxford (Angleterre). Couvertures, vareuses, gants ; commerce de grains, bestiaux, drèche ; 5,800 hab.

Witold (ALEXANDRE), grand-duc de Lithuanie, reçut le baptême à Cracovie, en 1386, avec son cousin Wladislas Jagellon, et fut son lieutenant en Lithuanie, 1392. Il lutta contre l'Ordre teutonique, envahit la Livonie, repoussa les Russes, battit les Tartares de Crimée. Il est surtout célèbre par la victoire de Tannenberg, qu'il gagna sur les chevaliers teutoniques, en 1410, et qui lui assura la Samogitie. Il prit Novgorod, soumit Pskov au tribut, et mourut en 1430.

Witt (JEAN DE), homme d'Etat hollandais, né à Dordrecht, 1625-1672, fils d'un bourgmestre de cette ville, bon patriote, fut lui-même pensionnaire de Dordrecht, en 1650, puis grand pensionnaire de Hollande, en 1653. La guerre venait d'éclater avec l'Angleterre ; de Witt la soutint avec honneur ; par le traité de Westminster qui la termina, 1654, Cromwell exigea, dans un article secret que la maison d'Orange, alliée aux Stuarts, fût exclue à perpétuité du stathoudérat. De Witt était le chef du parti républicain, qui craignait pour la liberté la trop grande puissance de cette famille ; aussi, après la restauration des Stuarts en Angleterre, il négocia avec Louis XIV un traité de commerce et de défense, 1662. Bientôt la lutte recommença contre l'Angleterre ; après la défaite d'Opdam et de Tromp à Lowestoft, il monta lui-même sur la flotte du Texel et alla délivrer à Berghen la flotte des Indes, puis il envoya Tromp insulter les côtes d'Angleterre ; il réclama les secours de Louis XIV, et fit adopter le jeune Guillaume d'Orange par la république. La paix de Bréda fut honorablement conclue en 1667, et il fit rendre un édit perpétuel, par lequel la charge de capitaine général ne devait jamais être conférée à celui qui serait investi du stathoudérat. Les républicains furent bientôt effrayés des progrès de Louis XIV dans les Pays-Bas, pendant la guerre de Dévolution, et de Witt fut le principal auteur du traité de la Triple Alliance, 1668. Louis XIV irrité résolut de punir les Hollandais ; de Witt ne put empêcher l'alliance de la France avec Charles II ; pour rallier les partis, il fit nommer le prince d'Orange capitaine général, 1672 ; mais les Etats-généraux refusèrent de prendre les mesures vigoureuses de défense qu'il avait proposées. Malgré la victoire navale de Solebay, le territoire de la république fut envahi par la grande armée française ; de Witt fut d'avis de négocier ; mais les ministres calvinistes et les orangistes soulevaient le peuple contre lui ; on le dénonçait comme complice de l'invasion, on l'accusait de concussion ; on essaya de l'assassiner ; il fut grièvement blessé à La Haye, au sortir de la salle des Etats, et les meurtriers trouvèrent un asile auprès du prince d'Orange. Les exigences insolentes de Louis XIV soulevèrent des manifestations tumultueuses ; Guillaume fut nommé stathouder ; Jean de Witt résigna sa charge, ne conservant que son siège au grand conseil. Cet éloignement volontaire ne désarma pas ses ennemis ; son frère, Corneille de Witt, était en prison à La Haye ; un geôlier, complice d'une odieuse perfidie, fit savoir à Jean de Witt que son frère désirait le voir ; pendant qu'ils étaient réunis, la populace furieuse entourait la prison, brisa les portes, et les massacra ; leurs amis furent poursuivis, tandis que les principaux auteurs de cette sanglante tragédie étaient récompensés par des honneurs populaires. Jean de Witt, grand citoyen, sobre, simple, infatigable au travail, était un bon politique et un savant de premier ordre, qui s'entretenait avec Huygens et Spinoza. On a de lui : *Elementa linearum curvarum*, 1650 ; *Mémoires de J. de Witt*, 1667, in-8°, trad. en français ; *Lettres et négociations entre Jean de Witt et les plénipotentiaires des Provinces-Unies aux cours de France, d'Angleterre, de Suède, etc.*, 1725, 5 vol. in-12.

Witt (CORNEILLE DE), frère aîné du précédent, né à Dordrecht, 1625-1672, fut l'auxiliaire le plus ferme et le plus actif du gouvernement de Jean de Witt. Il fut

bourgmestre de Dordrecht, député aux Etats-généraux, et devint grand bailli de Pulten; chargé de pleins pouvoirs, il se distingua surtout sur les flottes, à côté de Tromp et de Ruyter, dans les guerres contre l'Angleterre. Il eut les mêmes ennemis que son frère, fut comme lui exposé au fer des assassins; puis, accusé de complot contre la vie du prince d'Orange, il fut arrêté et transféré à La Haye. Mis à la torture, il récitait d'une voix ferme les vers d'Horace: *Justum et tenacem propositi virum*. Les juges le déclarèrent déchu de ses charges et banni à perpétuité; le lendemain il fut massacré avec son frère par la populace furieuse.

Witt (Terre de), partie de la côte N. O. de l'Australie, entre les Terres d'Endracht et de Diémen. Elle s'étend du golfe de Cambridge au cap Nord-Ouest, sur une longueur de 1,800 kil. Elle a été découverte, en 1628, par un Hollandais, nommé de Witt.

Wittelsbach, anc. château de Bavière, près d'Augsbourg, berceau de la famille de Wittelsbach, qui régna sur la Bavière et le Palatinat.

Wittelsbach (Otton de). V. OTTON.

Wittenberg, v. de la Saxe prussienne, sur la rive droite de l'Elbe, à 97 kil. S. O. de Berlin. Elle est fortifiée; château fort, anc. résidence des électeurs de Saxe; l'église, sur les portes de laquelle Luther afficha ses fameuses thèses, en 1517, renferme les tombeaux de Luther, de Mélanchthon, de plusieurs électeurs de Saxe; couvent des Augustins, où vécut le réformateur; statue en bronze de Luther. Fabr. de draps, lainages, tanneries, distilleries; commerce de bois. Université, fondée en 1502, et transférée à Halle en 1815; 11,000 hab. — Wittenberg a été le berceau de la réforme luthérienne; elle fut prise et saccagée par Charles-Quint, en 1547, par les Impériaux en 1760, par les Français en 1806, par les Prussiens en 1814.

Wittenagemot, c'est-à-dire *assemblée des sages*, nom de l'assemblée nationale dans les sept royaumes Anglo-saxons de l'Angleterre.

Wittgenstein (LOUIS-ADOLPHE-PIERRE, prince de Sayn-), feld maréchal russe, né à Pereiaslav, 1769-1845, d'origine allemande, conquit ses grades sur les champs de bataille, se distingua surtout dans les campagnes de 1805 et de 1807; puis, en 1812, fut chargé de protéger Saint-Pétersbourg, et conçut, dit-on, le plan de défense qui contribua à sauver la Russie. Il remporta plusieurs avantages sur Oudinot, puis sur Gouvion-Saint-Cyr et Victor; fut nommé général en chef, dirigea en 1813 les armées de Russie et de Prusse, commanda les alliés à Lutzen, à Bautzen, et malgré ses habiles dispositions, fut battu. Il se plaça ensuite sous les ordres de Schwartzberg, et montra partout autant de modération que de courage; il fut blessé à Bar-sur-Aube, en 1814. Plus tard, en 1825, il remplit un pénible devoir, en arrêtant les commandants de régiment, accusés de conspiration; il fut nommé feld-maréchal en 1826, puis fut chargé de la guerre contre la Turquie, 1828; fatigué par l'âge, mais surtout par les intrigues du général Diebitch, il se démit de ses charges. Son titre de prince lui fut donné par le roi de Prusse en 1834.

Wittengeau ou Trzeben, v. de Bohême (emp. d'Autriche), à 26 kil. E. de Budweis, sur le Goldbach. Château des princes Schwartzberg; 5,000 hab.

Wittstock, v. du Brandebourg (Prusse), à 100 kil. N. O. de Potsdam. Draps, cuirs, tabac. Victoire du Suédois Baner sur les Impériaux, le 24 septembre 1656; 7,000 h.

Witzenhausen, v. de l'anc. Hesse-Cassel (Prusse), sur la Werra. Cuirs, tabac, papiers; commerce de bois; 3,500 hab.

Wladimir. V. VLADIMIR.

Wladislas I^{er} (HERMAN), roi de Pologne, né en 1043, fils de Casimir I^{er}, succéda à son frère Boleslas II, en 1081. Faible et indolent, il se contenta du titre de duc et laissa le roi de Bohême prendre le titre de roi de Pologne. Mais le palatin de Cracovie, Siéciech, sut défendre la Pologne contre ses ennemis. Wladislas mourut en 1102.

Wladislas II, roi de Pologne, né en 1104, succéda à son père Boleslas III, en 1159, mais dut partager le royaume avec ses trois frères; ce fut une cause de troubles et d'anarchie. Il fut forcé de se réfugier auprès de l'empereur Conrad III, en 1146; il mourut à Altembourg, en Saxe, 1159.

Wladislas III, dit *Laskonogi* (aux jambes déliées), roi de Pologne, né en 1168, second fils de Mieczyslas III, fut élu en 1203, chercha à corriger les abus, et fut deux fois excommunié par le clergé. Il fut forcé d'abdiquer, et se retira à Posen, où il mourut en 1231.

Wladislas IV, dit *Lokietek* (le Bref), roi de Pologne, né en 1260, fils de Casimir, duc de Cujavie, fut nommé roi en 1290, mais eut pour rivaux, Henri, duc de Breslau, Wenceslas, duc de Bohême, et Przemyslas, duc de la Grande-Pologne. Ce fut une cause de longues guerres; Wladislas, qui assistait au jubilé de Rome, en 1300, gagna les bonnes grâces de Boniface VIII, et parvint à reprendre la couronne. Il s'allia aux Lithuaniens, dont le grand-duc Gedymin épousa sa fille Anne, 1325; combattit les chevaliers Teutoniques, qui furent défaits. C'est lui qui a convoqué la première diète vraiment nationale. Il mourut en 1333.

Wladislas V. V. JAGELLON.

Wladislas VI, roi de Pologne, né en 1423, fils du précédent, lui succéda en 1434, fut couronné roi de Hongrie en 1440, et périt à Varna, dans la guerre contre les Turcs, 1444.

Wladislas VII, roi de Pologne, né en 1595, fils de Sigismond III, fut choisi par les Moscovites comme successeur de Vasili V, 1610, et fit céder à la Pologne les duchés de Smolensk et de Czerniechow, 1619. Il succéda à son père en 1632, força le tzar Michel à signer la paix de Polanow, 1634, repoussa les Turcs, et finit par conclure avec les Suédois une trêve de 26 ans, 1635. La fin de son règne fut signalée par des troubles que suscitérent les Cosaques de l'Ukraine. Il mourut en 1648.

Wladislas I^{er}, duc de Bohême, né en 1066, fut élu en 1109, eut à lutter contre son frère Borziwoï; mais il finit par triompher de ses ennemis. Il mourut en 1125.

Wladislas II, roi de Bohême, fils du précédent, succéda à son oncle Sobieslas, en 1140. Il fut protégé par l'empereur Conrad III, et prit part à la 2^e croisade; mais la maladie l'obligea de revenir sur ses pas, 1147. Frédéric I^{er} lui conféra la dignité royale, 1158; Wladislas vint l'aider dans ses expéditions d'Italie. Il secourut Etienne III, roi de Hongrie. Il abdiqua en faveur de son fils Frédéric, et mourut peu après, 1174.

Wladislas III, duc de Bohême, fils du précédent, succéda à son oncle Brzetislas, puis abandonna le trône à son frère Przemislas, 1197, se contenta de la Moravie pour apanage et mourut en 1222.

Wladislas, rois de Hongrie. V. LADISLAS.

Wladslou, commune de la Flandre occidentale (Belgique), près de Furnes; 2,500 hab.

Woahou. V. OUAHOU.

Woburn, v. du comté et à 18 kil. S. O. de Bedford (Angleterre). Anc. abbaye, qui est devenue le magnifique château des ducs de Bedford, avec parc superbe et riches collections de tableaux; 2,000 hab.

Wocquier (LÉON), littérateur belge, 1815-1864, professeur à la Faculté philosophique de Gand, a publié: *les Chroniques historiques et traditions populaires du Luxembourg*, 1842, 2 vol. in-8°; *Souvenirs de la vie universitaire ou aimer sans savoir qui*, recueil de poésies, 1847, in-8°. Il a entrepris une traduction française des œuvres de Henri Conscience et d'Hildebrand.

Wodeck, commune du Hainaut (Belgique), à 30 kil. de Tournai. Industrie linière; 2,500 hab.

Woden. V. ODIN.

Woepeke (FRANZ), mathématicien et orientaliste allemand, né à Dessau, 1826-1864, étudia à Berlin, à Bonn, puis vint à Paris, où il explora avec fruit les manuscrits orientaux de la Bibliothèque impériale. Il publia, en 1851, *l'Algèbre d'Omar Alkhayyâmi*. in-8°, texte, traduction et commentaire; en 1855, *Extrait du Fakhrî*, traité d'algèbre composé, au XI^e siècle, par Al-Karkhi. On lui doit encore de nombreux mémoires sur les mathématiques pures et sur l'histoire de la science, principalement un *Mémoire sur la propagation des chiffres indiens*, 1865, in-8°. Ces travaux estimables se trouvent dans le *Journal asiatique*, le *Journal de Crelle*, celui de *Liouville*, etc., etc.

Woeringen, v. de la province Rhénane (Prusse), à 22 kil. N. O. de Cologne. Le duc de Brabant, Jean I^{er}, y gagna, en 1288, une bataille qui lui donna le Limbourg; 1,500 hab.

Woerth-sur-Sauer, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S. O. de Wissembourg (B^e-Alsace), dans une île formée par la Sauer et le Sultzbach; 1,114 hab.

Wohlau, v. de Silésie (Prusse), près de Breslau. Toiles, draps; 2,500 hab.

Wohlgenuth (MICHEL), peintre et graveur allemand, né à Nuremberg, 1454-1519, imita Van Eyck, et obtint une grande réputation surtout comme dessinateur sur bois. On lui doit les gravures de la *Bible* imprimée par Koburger, en 1491, de la *Chronique de Nuremberg*, de *Hrosvitha*. Il fut aussi peintre habile, et beaucoup de

ses œuvres se trouvent encore dans les églises et les musées de l'Allemagne, surtout à Nuremberg. Il a été le maître d'Albert Dürer.

Woivode. V. VOIVODE.

Woivre, *Vabrensis pagus*, petit pays de l'anc. Lorraine, auj. dans les arrond. de Verdun et de Commercy (Meuse).

Wola, village de l'anc. Pologne, à 4 k. O. de Varsovie. Là, dans la plaine de *Kolau*, l'on réunissait la diète polonaise pour l'élection des rois.

Wolcott (JOHN), poète anglais, dit *Peter Pindar*, né à *Dodbrooke* (Devonshire), 1738-1819, fut médecin à la Jamaïque, puis entra dans l'Église; de retour en Angleterre, il exerça la médecine, mais se fit connaître par ses poésies. Il composa de vives satires, *Épître aux critiques*, *Odes lyriques, adressées aux membres de l'Académie royale de peinture...* par *Peter Pindar*; puis attaqua audacieusement le roi, les ministres, les chefs de l'opposition, les écrivains. Une partie de ses nombreux ouvrages a été réimprimée en 1812, 5 vol. in-18.

Wolf (JÉRÔME), érudit allemand, né dans la principauté d'Œttingen (Souabe), 1516-1580, après une vie laborieuse, triste et bizarre, finit par diriger le collège d'Augsbourg et la bibliothèque de la ville, 1557. Il est surtout connu par ses traductions latines d'Isocrate, de Démosthène, de Nicéas, de Zonaras, d'Épictète, de Nicéphore Grégoras, de Suidas, etc.

Wolf (JEAN-CHRISTOPHE), érudit et théologien allemand, né à Wernigerode (Haute-Saxe), 1685-1759, fut professeur de philosophie à Wittemberg, 1710, de langues orientales à l'Académie de Hambourg; rassembla dans plusieurs voyages un grand nombre de manuscrits précieux, et légua à Hambourg sa bibliothèque, qui comprenait près de 30,000 volumes. Parmi ses nombreux ouvrages on cite : *Historia lexicorum hebraicorum*, 1705, in-8°; *Origenis philosophorum recognita et notis illustrata*, 1706, in-8°; *Manicheismus ante Manichæos et in christianismo redivivus*, 1707, in-8°; *Casauboniana*, 1710, in-8°; *Historia Bogomilorum*, 1712, in-4°; *Bibliotheca hebræa*, 1715-35, 4 vol. in-4°, recueil excellent, continué par Kœcher; *Anecdota græca sacra et profana*, 1722-24, 4 vol. in-8°; *Curæ philologicæ et criticæ in Novum Testamentum*, 1725-35, 4 vol. in-4°, etc.

Wolf (JEAN-CHRÉTIEN), érudit, frère du précédent, né à Wernigerode, 1689-1770, fut professeur de physique et de poétique au gymnase de Hambourg. On a de lui : *Sapphus poetriæ Lesbæ fragmenta*, 1755, in-4°; *Poetriarum octo, Myrûs, Myrtidis, Erinnae, Corinnae, Telesilla, Nossidis, Anytæ, Elephantidis fragmenta*, 1759, in-4°; *Monumenta typographica quæ artis hujus præstantissimæ originem, laudem et abusum posteris prout, 1740, 4 vol. in-8°.*

Wolf (FRÉDÉRIC-AUGUSTE), philologue allemand, né à Haynrode (Saxe), 1759-1824, compléta ses études à l'Université de Gœttingue, où il eut pour maître Heyne, qui goûta peu ses premiers essais de critique, et cependant lui procura une place de professeur au gymnase d'Ilfeld, 1779. Il y prépara une édition du *Banquet de Platon*, Leipzig, 1782, in-8°, qui lui mérita les suffrages des juges éclairés. Il fut professeur à Osterode, puis eut une chaire de philosophie à l'Université de Halle, 1785; c'est là que, à force de persévérance, il commença sa réputation de philologue profond et original. En 1807, les événements politiques le forcèrent à quitter Halle pour Berlin; le roi de Prusse lui accorda le titre de conseiller privé avec un traitement considérable; il put continuer ses études, contribua à la fondation de l'Université de Berlin, publia un *Muséum d'Antiquités*, puis les *Analekten*, journal littéraire, de 1817 à 1820. Malade, il voulut se rendre à Nice, et mourut en route à Marseille. Ses ouvrages sont très-nombreux; citons : *l'Odyssée*, accompagnée des petits poèmes attribués à Homère, 1785; *l'Iliade*, 1785; les *Prolégomènes à Homère*, 1795; une édition remarquable de la harangue de Démosthène *Contra Leptinem*, 1790; les *Quatre Discours* de Cicéron, après son retour de l'exil, 1801, et la harangue pour Marcellus, dont il révoquait en doute l'authenticité; la *Théogonie d'Hésiode*, 1785; *Histoire de la littérature romaine*, 1787, in-8°; *Éléments d'Histoire de la littérature grecque*, 1787, in-8°; *Luciani libelli quidam*, 1791, in-8°; *Ciceronis Tusculanæ quæstiones*, 1792; *Herodiani Historia*, 1792; *Suetonii Opera*, 1802, 4 vol. in-8°; etc., etc. Depuis sa mort, quelques-uns de ses cours ont été imprimés. Il est surtout célèbre par les opinions qu'il a soutenues au sujet d'Homère; *l'Iliade* et *l'Odyssée* ne sont pas, suivant lui, l'œuvre d'un poète unique, mais ont été composées par des *aèdes* ou *rhapsodes*,

les *Homérides*; et il a cherché à prouver que plusieurs de ces chants avaient été postérieurement réunis, et qu'on pouvait reconnaître le style des différents auteurs et les traces du travail de réunion. Vico avait déjà soutenu une opinion semblable; mais l'hypothèse de Wolf, soutenue par des raisonnements spécieux et des recherches ingénieuses, fit beaucoup de bruit, et a donné lieu à beaucoup de controverses savantes et passionnées.

Wolf (PIERRE-PHILIPPE), historien, né à Pfaffenhofen (Bavière), 1761-1808, fut libraire à Leipzig. On lui doit : *Histoire générale des Jésuites*, 1789-92, 4 vol. in-8°; *Hist. de l'Église catholique sous Pie VI*, 1793-98, 6 vol. in-8°; *Hist. de la religion et de l'Église de France*, 1802; *Hist. de Maximilien I^{er} et de son époque*, 1807-1809, 3 vol. in-8°; etc.

Wolfe (JAMES), général anglais, né à Westerham (Kent), 1726-1759, fils d'un lieutenant général, sous-lieutenant à 15 ans, servit dans la guerre de la Succession d'Autriche, 1743-47, devint colonel en 1757, et se distingua à la journée de Minden. Envoyé en Amérique contre les Français, il prit Louisbourg, 1758; fut nommé major général et chargé par Pitt d'expulser les Français du Canada. Dans la bataille qu'il livra à Montcalm, sur le plateau d'Abraham, près de Québec, les deux généraux tombèrent mortellement frappés; mais les Anglais étaient victorieux, et cette victoire allait décider du sort du Canada.

Wolff ou **Wolf** (JEAN-CHRÉTIEN, baron DE), philosophe allemand, né à Breslau, 1679-1754, fils d'un brasseur instruit, étudia à Breslau, à Iéna, à Leipzig, et commença de bonne heure des cours publics qui attirèrent beaucoup d'auditeurs. Il entra en rapport avec Leibniz, et l'influence du philosophe sur son esprit fut très-considérable, puisque Wolf peut être considéré comme le continuateur et le vulgarisateur de ses idées. Appelé à Halle, comme professeur de mathématiques, 1706, il y composa une grande partie de ses ouvrages, et y acquit une réputation européenne. Mais les piétistes l'attaquèrent; on l'accusa d'athéisme, si bien que le roi de Prusse le chassa de ses États, 1725. Il se retira chez le landgrave de Hesse-Cassel, qui le nomma professeur de philosophie à Marbourg. C'est là qu'il développa ses principes philosophiques, qui se répandirent au loin, grâce à ses nombreux élèves et à ses manuels latins. Il ne voulut remonter dans sa chaire de Halle que sur les instances du nouveau roi de Prusse, Frédéric II, 1740. Tous les souverains d'Allemagne s'empressèrent de l'honorer par des lettres et des distinctions; il fut membre de l'Académie de Berlin, de la Société royale de Londres, de l'Académie des sciences de Paris, vice-président de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg; il fut créé baron par l'électeur de Bavière, etc. Il a popularisé les doctrines de Leibniz; il a fait de l'allemand une langue scientifique, en la rendant plus claire et plus logique. Son rationalisme s'attache à prouver l'accord de la science et de la révélation; son originalité est surtout dans son esprit encyclopédique et systématique. Ses ouvrages comprennent : 1° ceux qui sont écrits en allemand : *Éléments de toutes les sciences mathématiques*, 1709, in-4°, trad. en français, 1747, 5 vol. in-8°; *Pensées raisonnables sur les forces de l'esprit humain*, 1712, trad. en français par Deschamps, 1736, in-8°; *Dieu, le Monde et l'âme humaine*, 1720, in-8°, trad. en français, 1745, in-12; *les Mobiles de l'homme dans la recherche du bonheur*, 1720, in-8°; *la Société*, 1721; *les Opérations de la nature*; *le But des états naturels*; *le Corps humain, les animaux et les plantes*; *Dictionnaire complet de mathématiques*, 1716, gr. in-8°; *Essais utiles conduisant à une connaissance complète de la nature et de l'art*, 1721-23, 5 vol. in-8°; etc., etc. 2° Ceux qui sont écrits en latin : *Elementa mathematicæ universæ*, 1713-15, 2 part. in-4°; *Logica*, 1724, in-4°; *Ontologia*, 1730, in-4°; *Cosmologia generalis*, 1731; *Psychologia empirica*; *Psychologia rationalis*; *Theologia naturalis*; *Philosophia practica universalis*, 2 vol. in-4°; *Jus naturæ*, 8 vol. in-4°; *Jus gentium*; *Philosophia moralis*, 5 vol. in-4°; *Institutiones juris naturæ et gentium*, 6 vol. in-12; etc., etc.

Wolfenbüttel, v. du duché de Brunswick (Allemagne du Nord), sur l'Ocker, à 15 kil. S. de Brunswick. Siège de la cour d'appel du duché. Bibliothèque très-riche. Toiles, cuirs, articles vernissés, papiers peints, tabac; commerce de grains; 9,000 hab.

Wolffhart (CONRAD), dit *Lycosthènes* (*loup vigoureux*, trad. grecque de son nom), philologue allemand, né à Ruffach (Alsace), 1518-1561, enseigna la grammaire et la dialectique à Bâle, 1542, et fut diacre de l'église

Saint-Léonard. Parmi ses ouvrages on cite : *Apophtegmatum sive responsorum memorabilium loci communes*, 1555, in-fol.; *Prodigiorum et ostentorum chronicon*, 1557, in-fol.; *Theatri vitæ humanæ sarrago infinita*, 1565, in-fol.; etc.

Wolfgang (Saint), né en Souabe, mort en 994, prêcha l'Évangile en Hongrie, vers 972, et fut évêque de Ratisbonne, 974. Fête, le 31 octobre.

Wolhagen, v. de la Hesse (Prusse), sur le Diemel, à 25 kil. O. de Cassel. Toiles, papeterie; 5,200 hab.

Wolgast, v. de Poméranie (Prusse), port de la Baltique à l'embouchure de la Peene. Chandelles, savon, tabac; 6,000 hab.

Wollaston (WILLIAM), philosophe anglais, né à Cotton-Clamford (Staffordshire), 1659-1724, fut sous-maître dans une école de Birmingham, entra dans les ordres; puis, grâce à un riche héritage, put se livrer à ses goûts pour la philosophie. Il est surtout connu par un ouvrage célèbre : *the Religion of nature delineated*, 1722, in-8°; il fonde la morale sur la base immuable de la raison; cet ouvrage a été traduit en français sous ce titre : *Ebauche de la religion naturelle*, 1726, in-4°, et 1756, 3 vol. in-12.

Wollaston (WILLIAM-HYDE), chimiste et physicien anglais, né à Londres, 1776-1828, descendant du précédent, fut médecin, membre de la Société royale de Londres, de la Société de géologie et du bureau des longitudes. Il consacra sa vie à la chimie et à la physique; toutes ses recherches eurent un but pratique, et l'application industrielle de ses découvertes l'enrichit. Il fit de curieux travaux sur le palladium et le rhodium, métaux qu'il parvint à isoler, sur le tantalum, sur la malléabilité du platine, etc. Il inventa le goniomètre à réflexion, perfectionna la *Camera lucida* de Hook, ou chambre obscure périscopique; introduisit dans l'appareil de Volta un perfectionnement qui augmente la rapidité de la circulation électrique, etc., etc. Ses *Mémoires* se trouvent dans les *Philosophiques Transactions*.

Wollin, île de la Poméranie (Prusse), formée à l'embouchure de l'Oder, entre la Swine à l'O. et la Divenow, à l'E., bornée au N. par la Baltique. Elle a 27 kil. sur 22; elle est réunie à la terre ferme par trois ponts. Renommée pour ses pâturages et ses pêches d'anguilles, elle a 7,000 hab.— Le ch.-l., *Wollin*, sur la côte E., a 5,000 hab., renferme des chantiers de construction et fait commerce de bois.

Wolsey (THOMAS), né Ipswich, 1474-1530, fils d'un bourgeois assez riche, et non d'un boucher, étudia avec succès à Oxford, fut précepteur des fils du marquis de Dorset, qui lui fit obtenir le rectorat de Lymington (Somerset), devint chapelain de Henri VII, qui le chargea d'une négociation délicate auprès de l'empereur Maximilien, et lui donna le doyenné lucratif de Lincoln, 1508. Aumônier du nouveau roi, Henri VIII, il gagna la faveur du souverain, qui le combla d'honneurs, et le nomma doyen d'York, évêque de Tournay, évêque de Lincoln, archevêque d'York, 1514, et chancelier, 1515. Léon X le fit cardinal et légat. Il fut recherché, flatté, pensionné par François I^{er} et par Charles-Quint, qui se disputaient le titre d'empereur et l'alliance de Henri VIII. Il se crut même assez puissant pour aspirer à la tiare, et Charles-Quint lui promit son appui; il décida Henri VIII à se prononcer d'abord pour lui; plus tard, quand son ambition eut été plusieurs fois trompée, il le ramena à l'alliance de François I^{er}; il faut reconnaître que cette politique était d'ailleurs dans les intérêts de l'Angleterre. Son opulence était grande alors; il avait une maison, composée de plus de 800 personnes, dont beaucoup étaient d'un rang élevé: son palais de Hampton-Court était magnifique; il avait fondé des chaires et le collège de Christ-Church à Oxford. Il venait d'obtenir les revenus de plusieurs évêchés, Worcester, Bath, Hereford, Durham, lorsque l'affaire du divorce de Henri VIII prépara sa chute. Il conseilla au roi de répudier Catherine d'Aragon, mais de ne pas épouser Anne de Boleyn; il excita contre lui de puissants ennemis, d'autant plus qu'il voulait rester fidèle à l'Eglise romaine. Le roi, las de ses tergiversations, de ses lenteurs, qu'il prit pour des trahisons, confisqua tous ses biens et honneurs, 1529. Il se retira à Esher (Surrey), et y vécut dans un abaissement profond. Quelques amis lui firent rendre l'évêché de Winchester et l'archevêché d'York; mais Henri VIII, probablement décidé par Anne de Boleyn, le fit arrêter à Cawood, comme coupable de haute trahison; on le conduisit à Londres, lorsqu'il mourut dans l'abbaye de Leicester, regrettant de n'avoir pas servi Dieu comme il avait servi le roi.

Woltman (CHARLES-LOUIS de), historien allemand, né à Oldenbourg, 1770-1817, professeur à Göttingue et à Iéna, résident du landgrave de Hesse-Hombourg à Berlin, chargé d'affaires de la cour de Cassel, s'associa aux généreuses tentatives de Stein pour secouer le joug étranger. On a de lui : *Histoire de France*, 1797, 2 vol. in-8°; *Petits écrits historiques*, 1797, 2 vol. in-8°; *Histoire de la Réforme*, 3 vol. in-8°; *Hist. de la paix de Westphalie*, 1808-1809, 2 vol. in-8°; *Hist. de Bohême*, 1815, 2 vol. in-8°; *Mémoires du baron de S.-A.*, 1815, 3 vol. in-8°. Ses *Œuvres complètes* ont paru par les soins de sa femme, 1818-27, 15 vol. in-8°.— Cette dame, *Caroline Stosch*, 1782-1847, a écrit des *Mélanges*, 1806-1807, 5 vol., des romans et des légendes populaires.

Wolverhampton, v. du comté et à 25 kil. S. de Stafford (Angleterre), sur les canaux de Birmingham et d'Essington. Grande industrie d'ouvrages de fer, de cuivre, d'étain, serrures, clefs, cadenas, etc.; aux environs, riches mines de houille et de fer, terre à porcelaine; commerce de grains, bestiaux; 150,000 hab. dans la paroisse; 68,000 dans la ville.

Wolverton, bourg du comté de Buckingham (Angleterre), sur l'Ouse et le canal de Grande-Jonction. Grande fonderie et ateliers du chemin de fer du Nord-Ouest; 6,500 hab.

Wolverthem, commune du Brabant (Belgique), à 14 kil. de Bruxelles. Brasseries, distilleries; 5,500 hab.

Wonder (PIERRE-CHRISTOPHE), peintre hollandais, né à Utrecht, 1777-1852, eut de la réputation pour ses portraits et ses tableaux de genre. Ils rappellent les chefs-d'œuvre de l'école hollandaise.

Wood (ANTHONY), antiquaire et biographe anglais, né à Oxford, 1632-1695, après de bonnes études à l'Université, s'occupa avec passion des antiquités et de l'histoire de cette ville. Il écrivit en anglais *History of Oxford*, qui a été publiée, 1786-90, 2 vol. in-4°, et qui fut traduite en latin, *Historia et antiquitates universitatis Oxoniensis*, 1674-75, 2 vol. in-fol. On lui doit surtout *Athenæ Oxonienses*, ou histoire de tous les écrivains et personnages célèbres sortis d'Oxford, de 1500 à 1690; Londres, 1691-92, 2 vol. in-fol., ou 1815-20, 4 vol. in-4°.

Wood (ROBERT), archéologue anglais, né à Riverstown (Irlande), 1716-1774, élève d'Oxford, visita l'Italie, la Grèce, l'Asie Mineure, la Syrie. A son retour, il publia des ouvrages remarquables : *the Ruins of Palmyra*, 1753, in-fol., avec 57 planches; texte français, 1819, in-4°; *the Ruins of Balbec*, 1757, gr. in-fol., 47 planches. Il fut sous-secrétaire d'Etat en 1759. On fit paraître après sa mort une savante dissertation, pleine de vues ingénieuses, intitulée : *Essai sur le génie original d'Homère*, avec une comparaison de l'ancienne et de la nouvelle Troade, 1775, gr. in-4°, trad. en français, 1777, in-8°.

Woodan, Wooden. V. ODIN.

Woodbridge, v. du comté de Suffolk (Angleterre), à 10 kil. N. E. d'Ipswich. Port assez commerçant sur la Deben; chantiers de construction; 5,000 hab.

Woodstock, v. du comté et à 12 kil. N. O. d'Oxford (Angleterre). Fabr. de gants et d'ouvrages en acier poli. Château royal, construit au xii^e siècle, par Henri II, pour y cacher la belle Rosemonde. Aux environs, magnifique château de *Blenheim*, donné par l'Angleterre à Marlborough; 9,000 hab.

Woodward (JOHN), géologue anglais, né dans le comté de Derby, 1665-1722, professeur de médecine au collège de Gresham, membre de la Société royale de Londres, a écrit un livre bizarre qui fit beaucoup de bruit, véritable roman géologique, dans lequel il suppose que le déluge a été causé par la mise en mouvement d'une masse d'eau centrale : *Essai sur l'histoire naturelle de la terre et des corps qu'elle contient*, in-4°; Buffon l'a réfuté.

Woollett (WILLIAM), graveur anglais, né à Maidstone (Kent), 1735-1785, fils d'un tisserand, excella surtout à reproduire le paysage, et a principalement interprété les œuvres de Wilson; ses planches passent pour les chefs-d'œuvre de la gravure anglaise.

Woolston (THOMAS), écrivain anglais, né à Northampton, 1669-1751, fut professeur à Cambridge, mais perdit sa chaire à cause de la hardiesse de ses opinions religieuses. Ses *Discours sur les miracles de J. C.* firent beaucoup de bruit; il fut attaqué par les théologiens, poursuivi par le gouvernement, condamné à l'amende et mourut en prison.

Woolwich, v. du comté de Kent (Angleterre), à 12 kil. E. de Londres, sur la rive droite de la Tamise.

Pauvre village jusqu'à Henri VIII, Woolwich devint alors le principal arsenal de la marine royale; cette ville renferme de vastes dépôts d'armes et de munitions de guerre, d'immenses chantiers de construction, des fonderies de canons, enfin tout le matériel nécessaire aux armées de terre et de mer. Ecole d'artillerie; hôpital militaire; 40,000 hab.

Woonsocket, v. de Rhode-Island (Etats-Unis), sur le Blackstone. Filatures, fonderies, ateliers de machines; commerce actif; 6,500 hab.

Woosung, v. de Chine, sur le Yang-tsé-kiang, importante par le commerce de l'opium.

Worcester, comté à l'O. de l'Angleterre, borné par ceux de Hereford à l'O., de Shrops au N. O., de Stafford au N., de Warwick à l'E., de Monmouth et de Gloucester au S. Il a 186,000 hectares de superficie et 308,000 hab. Il est arrosé par la Severn et plusieurs de ses affluents, la Stour, l'Avon. D'un aspect riant, il est fertile en céréales, a de beaux pâturages, où l'on élève de magnifiques bestiaux; on y récolte beaucoup de fruits et surtout des pommes. Il y a de la houille et quelques sources minérales. Le commerce et l'industrie y ont de l'activité: serrurerie, fers et acier, verres, gants de peau, fabriques de soie et de coton. Le ch.-l. est Worcester; les villes princ. sont: Droitwich, Dudley, Evesham, Kidderminster, Redditch, Stourbridge, Bromsgrove.

Worcester, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de ce nom, sur la Severn, à 56 kil. S. O. de Birmingham, à 176 kil. N. O. de Londres. Evêché; belle cathédrale gothique, rebâtie en 1320 et renfermant le tombeau du roi Jean; palais de justice; nombreux établissements d'éducation et de bienfaisance. Industrie active: gants, porcelaines, bottes et souliers, etc.; 53,000 hab. — C'est l'une des plus anciennes villes du royaume; elle s'appelait *Caer Guoragon* chez les Bretons; elle fut l'une des princ. villes du roy. saxon de Mercie. Charles II y fut battu par Cromwell, en 1651. Patrie de Berkeley.

Worcester, v. du Massachusetts (Etats-Unis), à 70 kil. S. O. de Boston. Belles collections de la Société des antiquaires. Grand centre manufacturier, étoffes de coton et de laine, tapis, faïence, fontes, forges, armes, papeteries. Exploitation d'antracite; 41,000 hab.

Wörden ou **Weerden**, v. forte de la Hollande méridionale (Pays-Bas), à 15 kil. O. d'Utrecht. Tanneries, chantiers de navires; 4,000 hab. Prise par Luxembourg, en 1672.

Wordsworth (WILLIAM), poète anglais, né à Cockermouth (Cumberland), 1770-1850, fils d'un homme de loi, fut élevé d'une manière libre et rustique, lut beaucoup, tout en admirant les beautés de la nature, et termina ses études à Cambridge. Il fit un voyage en France, en Suisse, en Italie, se prit d'enthousiasme pour la révolution française; établi à Londres, il publia deux petits poèmes, qui lui rapportèrent peu de gloire et peu d'argent. Un de ses amis, en mourant, lui légua une petite fortune, qui lui permit de se retirer à Racedown (Dorset), puis à Alfoxden (Somerset), où la connaissance de Coleridge lui révéla sa vocation. Ils se réunirent pour publier les *Lyrical ballads*, 1798, qui leur permirent de faire un voyage en Allemagne. A leur retour, Wordsworth s'installa avec sa sœur à Grassmere, près des lacs du Westmoreland, qu'il a chantés. Il reçut peu après de lord Lonsdale une forte somme d'argent, obtint la place de distributeur du timbre du Westmoreland; et, marié à une jeune fille qu'il aimait depuis l'enfance, établi définitivement à Rydal-Mount, il mena une existence simple et heureuse, qui ne fut pas sans gloire. L'Université d'Oxford lui conféra le grade de docteur en droit, 1839, et il fut nommé poète lauréat, après la mort de Southey, 1843. Wordsworth, d'abord libéral très ardent, se déclara contre la France, lorsque l'établissement du consulat et de l'empire détruisit toute liberté dans un pays qui avait fait la révolution; il publia un pamphlet *Sur la capitulation de Cintra*, et, dans ses *Sonnets à la liberté*, sympathisa avec les défenseurs de l'indépendance nationale. Mais il fut avant tout le poète du peuple, de la vie simple et honnête, du foyer domestique, dans ses *Poems*, 1807, 2 vol., dans *l'Excursion*, 1815, dans *le Chien de Rylstone*, 1815, dans *Peter Bell*, *le Charretier*, *la Visite à Yarrow*, etc. Ses *Œuvres* ont été plusieurs fois réimprimées, notamment en 1849, 7 vol. in-18, 1856, 6 vol. in-8°. Quoiqu'on puisse lui reprocher des longueurs et trop de prose dans sa poésie, il a eu une influence réelle; il a été le chef de l'école des lacs ou *lakiste*, que l'éclat supérieur de Byron n'a pas même éclipsée en Angleterre.

Workington, v. du Cumberland (Angleterre), à l'embouchure de la Derwent dans la mer d'Irlande, à 60 kil. S. O. de Carlisle. Port commode et sûr, qui relève de celui de Whitehaven; pêche active du saumon; commerce de cabotage. Grande exploitation de houille, fonderies, chantiers de construction; 7,000 hab.

Worksop, v. du comté et à 35 kil. N. de Nottingham (Angleterre), sur le canal de Chesterfield. Grand commerce de drèche, chevaux, bestiaux; 6,500 hab.

Workum, v. de la Frise (Pays-Bas), près du Zuyderzée; 3,000 hab.

Worm (OLAÛS), médecin et antiquaire danois, né à Aarhus, 1588-1654, fut médecin à Londres, professeur de belles-lettres à Copenhague, professeur de médecine en 1624, a fait quelques découvertes en anatomie, et s'est surtout occupé des antiquités danoises. Parmi ses ouvrages on cite: *Fasti danici*, 1626, in-fol.; *Regum Danicæ series duplex et limitum inter Daniam et Sueciam descriptio*, 1642, in-fol.; *Danica litteratura antiquissima vulgo gothica*, 1643, in-4°; etc., etc.

Worm (JENS), biographe danois, arrière-petit-fils du précédent, né à Aarhus, 1716-1790, a laissé plusieurs ouvrages savants, et principalement: *Essai d'un dictionnaire des savants danois, norvégiens et islandais*, 3 parties, in-8°; *Essai d'une histoire des écoles en Danemark*; etc.

Wormhoudt, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Dunkerque (Nord), sur l'Yser. Blanchisseries de toiles, briqueteries, moulins à huile; 3,703 hab., dont 945 agglomérés.

Worms, *Borbetomagus*, v. du grand-duché de Hesse-Darmstadt, sur la rive gauche du Rhin, à 55 kil. S. O. de Darmstadt. Cathédrale du xi^e siècle; églises de la Trinité, de Saint-Paul, de Notre-Dame. Cuirs vernis, tabac, chicorée, produits chimiques; commerce de vins renommés; 41,400 hab. — Ville très-ancienne, conquise par César, capitale des Vangiones, elle fut dévastée par les Huns, puis rebâtie; Clovis et plusieurs rois carlovingiens y résidèrent. Elle eut un évêché au vi^e s. et devint ville impériale au xi^e. Plusieurs conciles et plusieurs diètes s'y réunirent. En 1122, Henri V et Calixte II y signèrent le Concordat, qui mit fin à la querelle des Investitures; la diète de 1495 prépara la paix publique de l'Allemagne; Luther fut condamné à la diète de 1521. Elle souffrit beaucoup de la guerre de Trente Ans et fut saccagée par les Français, en 1689. En 1743, un traité y fut conclu entre Marie-Thérèse, l'Angleterre et le roi de Sardaigne; elle fut incorporée à l'Empire français en 1802, et donnée par les traités de Vienne de 1815 au duc de Hesse-Darmstadt.

Woronzoff (MICHEL, prince DE), né à Moscou, 1782-1856, petit-fils d'un favori d'Elisabeth, fils d'un ambassadeur en Angleterre, combattit les Français de 1812 à 1815, commanda le contingent russe de l'armée d'occupation jusqu'en 1818, et représenta la Russie au congrès d'Aix-la-Chapelle. Gouverneur général de la Nouvelle-Russie et de la Bessarabie, 1823, il agrandit Sébastopol, et prit part à la guerre contre les Turcs en 1828 et 1829. Ses succès contre les montagnards du Caucase, en 1845, lui valurent le titre de prince.

Worsley (RICHARD), historien anglais, né dans l'île de Wight, 1751-1805, a surtout publié un magnifique ouvrage: *Museum Worsleyanum*, 1794-1803, 2 vol. in-fol., collection de bas-reliefs antiques, de bustes, de statues, etc.

Worsley, v. du comté de Lancastre (Angleterre), à 10 kil. N. O. de Manchester. Riches mines de houille; 9,000 hab.

Wortegem, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 8 kil. d'Oudenarde. Toiles de lin; 3,500 hab.

Worthing, v. du comté de Sussex (Angleterre), sur la Manche, à 20 kil. O. de Brighton. Pêche du hareng et du maquereau. Bains de mer; cabotage; 4,800 hab.

Wortley, bourg du comté d'York (West Riding). Manufactures de cotons, poteries, pipes; 7,000 hab.

Wortley. V. MONTAGUE (LADY MARIE).

Wotawa, riv. de Bohême, vient du Bœhmerwald, et se jette dans la Moldau, par la rive gauche, après 110 kil. de cours.

Wotton, bourg du comté et à 30 kil. S. O. de Gloucester (Angleterre). Draps; 6,000 hab.

Wotton (SIR HENRY), diplomate et littérateur anglais, né à Bocton-Hall (Kent), 1568-1639, voyagea, fut l'un des secrétaires du comté d'Essex, se réfugia sur le continent, en 1601, et rédigea à Florence le traité intitulé: *the State of Christendom*, 1657, in-fol. Il parvint à gagner la faveur de Jacques I^{er}, qui l'envoya comme ambassadeur à Venise, 1604,

puis en 1615. Il fut ensuite proviseur du collège d'Eton, et s'occupa surtout de littérature. On lui doit : *the Elements of architecture*, 1624, in-4°; *a Philosophical Survey of education*, 1650, in-4°; *Poems*, 1645, in-8°; etc. Ses principaux écrits ont été réimprimés dans les *Reliquiæ Wottonianæ*, 1651, in-8°.

Wotton (WILLIAM), philologue anglais, né à Wrentham (Suffolk), 1666-1726, eut dès l'enfance une mémoire prodigieuse. Il exerça plusieurs fonctions ecclésiastiques, et a publié : *Reflexions upon ancient and modern learning*, thèse très-savante; *History of Rome from the death of Antoninus Pius to the death of Severus Alexander* 1701, in-8°; *Linguarum veterum septentrionalium Thesauri conspectus*, 1708, in-8°; *Miscellaneous discourses on the traditions and usages of the Scribes and Pharisees*, 1716, 2 vol. in-8°; *Leges Wallicæ ecclesiasticæ et civiles Hoeli Boni et aliorum Walliæ principum*, 1750, in-fol.

Woumen, commune de la Flandre occidentale (Belgique), près de l'Yser, à 21 kil. de Furnes. Brasseries, huileries, tanneries; 3,200 hab.

Wou-tchang, ch.-l. de la province de Hou-pé, dans la Chine proprement dite, sur le Yang-tsé-kiang, au S. O. de Pékin. Elle est très-commerçante; thé de qualité supérieure; papier de bambou, beau cristal dans les montagnes voisines; 600,000 hab. (?)

Wou-tchin, v. de la prov. de Kang-si (Chine). Elle fait un grand commerce, fabrique des porcelaines et a des temples richement décorés.

Wouters (FRANÇOIS), peintre flamand, né à Lierre, 1614-1659, élève de Rubens, s'est principalement distingué dans ses paysages, comme coloriste; on les préfère à ses tableaux d'histoire. Peintre de Ferdinand II et du prince de Galles, Charles, il fut tué par un inconnu, d'un coup de pistolet.

Wou-tsong. V. KHAI-SANG.

Wouwerman ou **Wouwermans** (PHILIPPE), peintre hollandais, né à Harlem, 1620-1668, fut élève de Jean Wynants et de Pierre Verbeck. Il a composé un très-grand nombre de tableaux de genre, Départs ou Retours de chasse, Récolte des foins, Patineurs, Traîneaux, Foires de chevaux, etc. C'est le peintre élégant de la vie des gentilshommes, de la guerre, de la chasse, de l'équitation. On loue son coloris, sa touche fine, la précision des détails, la transparence des ciels et des lointains. La plupart des galeries de l'Europe, surtout celles de Dresde et de Saint-Petersbourg, possèdent de ses toiles; le Louvre en a treize. Ce fut un prodige de fécondité. Ses deux frères, *Pieter*, 1625-1683, et *Jan*, 1629-1666, ont été ses élèves et ont eu du talent. Le Louvre a du premier une *Vue de la tour et de la porte de Nesle*, en 1664.

Woxa, rivière de Russie, qui décharge dans le lac Ladoga les eaux abondantes du lac Saïma.

Wrangel (HERMANN), général suédois, né en Livonie, 1587-1644, servit sous La Gardie, fut nommé feld-maréchal par Gustave-Adolphe, 1621, s'empara de Riga, mais échoua devant Thorn. Il signa la paix avec la Pologne, en 1635; il obtint plus tard le gouvernement de la Livonie.

Wrangel (CHARLES-GUSTAVE), c^o de **Sylfritzbourg**, général, fils du précédent, né à Skokloster (Upland), 1615-1676, servit avec son père, fut officier des gardes de Gustave-Adolphe; combattit avec Bernard de Saxe-Weimar, Baner, Torstenson; fut amiral de la flotte, qui contraignit le roi de Danemark à signer la paix, en 1645; puis remplaça Torstenson, et, nommé feld-maréchal, 1646, fit sa jonction avec Turenne, et assiégea Augsbourg; en 1647, il gagna avec lui la sanglante victoire de Sommershausen. Il servit aussi glorieusement Charles-Gustave dans ses guerres contre la Pologne et contre le Danemark; il reçut le titre de grand amiral. Il traversa le Petit-Belt sur la glace, battit les ennemis, prit Kronborg (Scanie), et rejoignit le roi sous les murs de Copenhague; il dispersa la flotte hollandaise d'Opdam, 1658, soumit les îles de Langeland, Alsen, Fionie; etc. Il fut l'un des régents de Charles XI; en 1666, il réprima la révolte du duché de Brême; il mourut, en 1676, dans l'île de Rugen, au moment où il se préparait à repousser les ennemis.

Wrath, cap d'Ecosse, au N. O. du comté de Sutherland. Il est dangereux.

Wratislas I^{er}, duc de Bohême, fils de Borsivoï, succéda, vers 912, à son frère aîné Spitignew I^{er}. Il favorisa le christianisme et mourut en 926.

Wratislas II, premier roi de Bohême, fils de Brzetislas I^{er}, succéda à son frère Spitignew II, 1061, soutint l'empereur Henri IV, qui le proclama roi de Bohême à la diète de Mayence, 1086, et lui confirma la

possession de la Lusace. Il mourut d'une chute de cheval à la chasse, en 1092.

Wray. V. RAY.

Wrède (CHARLES-PHILIPPE, prince DE), feld-maréchal allemand, né à Heidelberg, 1767-1838, fut d'abord magistrat, puis s'attacha aux armées autrichiennes, luttant contre la France, et fut nommé colonel. En 1799, à la tête d'un corps de volontaires bavarois, il aida le prince Charles, se distingua à Hohenlinden, 1800, et gagna le grade de major général. Placé à la tête des troupes bavaroises, il devint l'un des meilleurs lieutenants de Napoléon, de 1805 à 1813; grand officier de la Légion d'honneur, comte de l'Empire, il contribua, par suite de ressentiments personnels, à faire entrer le roi de Bavière dans la coalition, 8 oct. 1815; il voulut couper la retraite de l'armée française, mais fut complètement battu à Hanau, 30 octobre. Il prit part à la campagne de France, et fut récompensé de ses services par les dignités de feld-maréchal et de prince. En 1815, il commanda encore l'armée bavaroise et représenta la Bavière au congrès de Vienne. Généralissime en 1822, il réprima quelques troubles dans la Bavière rhénane, après 1830.

Wree (OLIVIER DE), historien belge, né à Bruges, 1596-1652, a écrit plusieurs ouvrages savants sur l'histoire de son pays : *Sigilla comitum Flandriæ et inscriptiones diplomatæ ab iis editorum*, 1659, in-fol., trad. en flamand par l'auteur; *Genealogia comitum Flandriæ, a Balduino Ferreo usque ad Philippum IV, Hisp. regem*, 1642-43, 2 vol. in-fol., trad. en français par l'auteur, 1642-44, 2 vol. in-fol.; ouvrage très-important par le grand nombre de pièces qu'il renferme; *Historia comitum Flandriæ*, 1650, in-fol.; etc.

Wren (MATHIEU), prélat anglais, né à Londres, 1585-1667, d'une famille originaire de Danemark, fils d'un marchand mercier, fit ses études à Cambridge, entra dans les ordres, fut chapelain du prince de Galles, qu'il accompagna dans son voyage en Espagne, 1623; acquit de nombreuses dignités ecclésiastiques; et, après l'avènement de Charles I^{er}, fut membre de la chambre étoilée, 1629, prit part à la rédaction de la liturgie imposée à l'Ecosse, 1637, devint évêque de Hereford, de Norwich, d'Ely; fut dénoncé par Hampden à la chambre des lords, au nom des communes, en 1640, et fut condamné à la prison. Il resta dix-huit ans à la Tour de Londres, et fut rétabli sur le siège d'Ely, en 1660. Très-attaché à l'Eglise anglicane, il joua à peu près le même rôle que Laud.

Wren (SIR CHRISTOPHER), architecte anglais, né à East-Knoyle (Wiltshire), 1652-1723, neveu du précédent, montra beaucoup d'aptitude pour les sciences exactes, inventa de bonne heure plusieurs machines, publia un traité d'algèbre, un mémoire sur la trigonométrie sphérique, et, en 1657, fut professeur d'astronomie au collège de Gresham, à Londres. En 1660, il occupa la chaire d'Oxford, fut membre de la Société royale de Londres, 1663, fit un voyage d'étude à Paris, 1665; puis, lors du grand incendie de Londres, en 1666, proposa un plan général de reconstruction, d'une grandiose simplicité, qui ne fut pas adopté; mais il fut nommé architecte de la ville en 1668. Depuis cette époque, il fit les plans ou dirigea la construction d'un grand nombre d'édifices à Londres et dans d'autres villes; il érigea le *Monument*, grande colonne destinée à perpétuer le souvenir de l'incendie de Londres, et commença, en 1675, la grande et belle cathédrale de Saint-Paul, qui fut ouverte au culte, en 1697, et achevée en 1710. On lui doit encore la Bourse et la Douane, Temple-Bar et l'église de Saint-Etienne, les tours et la façade occidentale de l'abbaye de Westminster; le théâtre de Sheldon à Oxford; le collège de la Trinité à Cambridge; les hôpitaux de Chelsea et de Greenwich, le palais royal et le palais épiscopal de Winchester, la façade de l'appartement du roi à Hampton-court; des palais, des églises, l'observatoire de Greenwich, etc., etc. Président de la Société royale, en 1680, il occupa, à deux reprises, un siège dans le Parlement, en 1685 et 1700. C'était un grand architecte, modeste et désintéressé; sa tombe est dans la cathédrale de Saint-Paul.

Wrexham, v. du comté, et à 56 kil. S. E. de Denbigh, dans la principauté de Galles (Angleterre), sur la Dee. Belle église de Saint-Asaph, bâtie sous Henri VII. Grand marché de flanelles; houille, plomb et chaux, aux environs; 10,000 hab.

Wrietzen, v. du Brandebourg (Prusse), sur le Vieil-Oder, à 52 kil. de Berlin. Draps, lainages, distilleries; 6,500 hab.

Wright (EDOUARD), mathématicien anglais, né à

Gaveston (Norfolk), 1560-1615, fut un habile mécanicien. Il a fait plusieurs belles inventions et trouvé une méthode rationnelle de dresser des cartes d'après le système de Mercator. Dans un ouvrage, *Certain errors in navigation detected and corrected*, 1599, in-4°, il a expliqué la théorie de la levée des cartes hydrographiques. Il fut l'un des promoteurs de la théorie et de la pratique des logarithmes.

Wright (JOSEPH), peintre anglais, né à Derby, 1754-1797, étudia en Italie, s'établit à Derby; peignit le portrait avec succès, puis des paysages d'un beau coloris, qui l'ont fait comparer à Claude Lorrain, et de petits sujets historiques, qui sont estimés.

Writ, mot anglais signifiant *ordre par écrit*; on l'emploie surtout, en Angleterre, dans le sens d'assignation d'une cour de justice.

Wronsky (HOENE), mathématicien et philosophe polonais, né à Posen, 1778-1853, officier d'artillerie à 16 ans, combattit sous Kosciuszko, accepta du service dans l'armée russe, et devint lieutenant-colonel. Il s'établit ensuite en France, pour s'y livrer à des spéculations philosophiques et mathématiques. Novateur en religion, en politique, en sciences, il se disait le Messie et le Newton des temps nouveaux. On lui doit un certain nombre d'ouvrages, obscurs par le style, comme par les idées : *Philosophie critique découverte par Kant*, 1805, in-8°; *Philosophie de l'infini*, 1814, in-4°; *Messianisme, union finale de la philosophie et de la religion*, 1851-59, 2 vol. in-4°; etc.

Wulfran (Saint), archevêque de Sens, mort en 720, fut l'un des apôtres de la Frise, se retira dans l'abbaye de Saint-Wandrille; et est devenu le patron d'Abbeville. On l'honore le 20 mars.

Wunsiedel, v. du roy. de Bavière (haute Franconie), à 50 kil. E. de Baireuth. Lainages, toiles. Mines de fer et d'alun, terre de pipe. Patrie de J.-Paul Richter, à qui on a élevé un monument; 4,000 hab.

Wurmser (DAGOBERT-SIGISMOND, comte DE), général autrichien, né en Alsace, 1724-1797, d'une famille noble et riche, voulut d'abord se consacrer à la philosophie, puis embrassa la carrière des armes; servit la France, comme capitaine de cavalerie, puis l'Autriche, depuis 1750. Il conquit ses grades dans la guerre de Sept Ans, devint lieutenant général en 1778, commanda en Galicie, et fut général d'artillerie en 1787. Dépouillé de ses biens en Alsace par la Révolution, il combattit les Français en 1793, s'établit à Spire, où il fut rejoint par le corps de Condé, emporta les lignes de Wissembourg, puis fut forcé de se retirer et remplacé par le prince de Waldeck, 1794. Il reprit Mannheim, en 1795; succéda à Beaulieu en Italie, fut battu par Bonaparte à Lonato, à Castiglione, à Roveredo, à Bassano, s'enferma dans Mantoue, et fut forcé de capituler, le 2 février 1797. Nommé commandant des troupes en Hongrie, il mourut en se rendant à son poste.

Wurschen, village à 10 kil. E. de Bautzen, a été le théâtre de la bataille, dite de Bautzen, gagnée par Napoléon I^{er} sur les Prussiens et les Russes, 21 mai 1813.

Wurtemberg ou **Wirtemberg** (Royaume de), Etat de l'Empire d'Allemagne, borné à l'O. par le grand-duché de Bade, au N., à l'E. et au S. par la Bavière. Il a 19,507 kil. carrés de superficie et 1,780,000 habitants. Il est sillonné de montagnes assez élevées, la Forêt-Noire à l'O., le Raube Alp à l'E.; il est arrosé par le Neckar et ses deux affluents, le Jaxt et le Kocher, et par le Danube, avec ses affluents, la Riss et l'Iller. C'est un pays assez fertile (grains, vins, houblon), remarquable surtout par ses arbres fruitiers; on y élève des bestiaux et des abeilles. Mines de fer et de houille; marbre, albâtre, terre à porcelaine; eaux minérales, salines. Industrie assez active (fonderies, machines à vapeur, coutellerie, instruments aratoires, armes, poterie, porcelaines, bimbeloterie, pianos, produits chimiques, lainages, etc.). Commerce de produits agricoles, d'horlogerie. Il y a une Université à Tubingue, et l'instruction est généralement répandue. Il y a 1,220,000 protestants et 543,000 catholiques. Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle, avec deux chambres. L'armée forme le 15^e corps de l'armée de l'Empire allemand; le revenu est d'environ 22,600,000 florins; la dette de 184,000,000 de florins. La capitale Stuttgart; le royaume est divisé en quatre cercles: 1^o *Cercle du Neckar*, v. princip.: Stuttgart, capitale, Cannstadt, Esslingen, Felbach, Heilbronn, Kirchheim, Ludwigsbourg, Waiblingen; 2^o *Cercle de la Forêt-Noire*, v. princ.: Reutlingen, ch.-l., Calw, Freudenstadt, Friedrichsthal, Nürtingen, Rottenburg, Rottweil, Tubingue, Tuttlingen,

Urach, Wildbad; 3^o *Cercle du Danube*, v. princ.: Ulm, ch.-l., Biberach, Ehingen, Geislingen, Gœppingen; 4^o *Cercle du Jaxt*, v. princ.: Ellwangen, ch.-l., Hall, Lorch, Mergentheim, Neresheim, etc. — La maison régnante est très-ancienne; le comté de Wurtemberg, considérablement accru au xm^e siècle et au xiv^e, devint un duché, en 1495. Napoléon I^{er} l'agrandit encore et en fit un royaume en 1806. — Parmi les princes de Wurtemberg, les plus remarquables sont: *Ulric I^{er}*, comte de Wurtemberg, prince immédiat de l'Empire, vers 1250, qui s'enrichit de presque toute la Souabe, à l'époque des malheurs de la maison de Hohenstaufen, sous Conradin. Il mourut en 1265. — *Eberhard I^{er}*, 1265-1325; *Ulric II*, 1325-1344; *Eberhard II* et *Ulric III*, 1344-1361; *Eberhard III*, 1392-1417; *Eberhard IV*, 1417-1449; *Louis I^{er}* et *Ulric IV*, 1449-1441; — sous *Eberhard V*, le premier duc, 1457-1496, l'Université de Tubingue fut fondée; — *Ulric V*, 1498-1550, eut un règne très-troublé, fut mis au ban de l'Empire pendant 15 ans, recouvra ses Etats, à la condition de relever de l'Autriche, et n'entra pas moins dans la ligue de Smalkalde contre Charles-Quint; — *Eberhard-Louis*, 1677-1733, entra dans la ligue d'Augsbourg contre la France, commanda les armées impériales, pendant la guerre de la succession d'Espagne, et litta contre les Turcs en Hongrie; — *Frédéric II*, duc en 1797, électeur en 1803, s'unit à Napoléon I^{er}, qui le créa roi; il prit alors le nom de Frédéric I^{er}, 1806, et entra dans la Confédération du Rhin. Il fut l'allié de la France jusqu'en 1813, s'unit alors à la coalition et conserva ses Etats, à la paix de Vienne. Il mourut en 1816. Après lui, *Guillaume I^{er}* a régné de 1816 à 1864, et a laissé le trône à son fils *Charles I^{er}*.

Würzburg ou **Würtzbourg**, *Herbipolis*, ch.-l. du cercle de basse Franconie (Bavière), sur le Mein, à 110 kil. S. E. de Francfort, à 230 kil. N. O. de Munich. Evêché catholique; cathédrale de Saint-Kilian, du xi^e siècle; église de Neümunster, de Sainte-Marie, du xii^e siècle; château royal, bâti en 1720, sur les plans de celui de Versailles. Hôpital Jules, écoles de médecine, d'anatomie, musée d'histoire naturelle; Université. Forteresse de *Marienberg*, sur la rive gauche du Mein. Fonderies de canons, de cloches, instruments de musique; draps, cuirs, chapeaux. Commerce de vins; 42,000 hab. — Würzburg date du vi^e siècle; saint Boniface y fonda un évêché. Elle fut importante au moyen âge; plusieurs diètes s'y réunirent. Au xv^e siècle, les juifs y furent cruellement persécutés, et, en 1616, on y brûla 300 sorcières. L'évêque y fonda l'Université en 1582; une ligue de catholiques s'y forma en 1610; elle fut prise, en 1650, par Gustave-Adolphe, en 1793, par les Français; le général Jourdan y fut battu par l'archiduc Charles en 1796. Elle fut donnée à la Bavière en 1802, occupée par les Français en 1806, et rendue à la Bavière en 1814.

Würzburg ou **Würtzbourg** (Evêché de), anc. Etat de l'empire d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, fut sécularisé en 1805, à la paix de Presbourg, et donné à l'ancien duc de Toscane, Ferdinand, en échange de la principauté de Salzbourg, cédée à la Bavière. — Le *grand-duché de Würtzbourg* fit partie de la Confédération du Rhin; lorsque le duc Ferdinand recouvra la Toscane, en 1814, le duché de Würtzbourg fut donné à la Bavière. Les princ. villes étaient *Würtzbourg*, la capitale, Melrichstadt, Nordheim, Kitzingen.

Wustwezel ou **Wuestwesel**, commune de la prov. et à 25 kil. d'Anvers (Belgique). Draps communs; tisseranderie, brasseries; 2,200 hab.

Würzen, v. du royaume de Saxe, sur la Mulde, à 24 kil. E. de Leipzig. Blanchisseries, teintureries, orfèvrerie; 5,500 hab.

Wutach, riv. du grand-duché de Bade, affluent du Rhin, à 70 kil. de cours.

Wyatt (sir THOMAS), poète anglais, né au château d'Allington (Kent), 1503-1542, d'une noble famille, gentilhomme de la chambre de Henri VIII, épousa une fille de lord Cobham. Nommé grand shériff de Kent, 1537, ambassadeur à Madrid, envoyé extraordinaire auprès de la cour de France, il fut disgracié par le roi, à l'instigation de Bonner, mais parvint à être acquitté, 1541. Il se retira dans ses terres, et mourut, en laissant la réputation d'un cavalier accompli. Ses satires ont plus de mérite que ses poésies amoureuses; quelques-unes de ses pièces fugitives sont des modèles de grâce et d'élégance. Ses *Œuvres* ont été publiées avec celles de Surrey, 1557, in-4°, 1815, 2 vol. in-4°; 1856, in-8°; et isolément, 1831, in-8°, et 1854, in-12.

Wyatt (Sir THOMAS), fils du précédent, 1521-1554, se

mit à la tête des mécontents du pays de Kent, après la mort d'Edouard VI, battit les troupes de Marie Tudor, arriva jusque auprès de Londres, mais tomba au pouvoir des royalistes et fut mis à mort.

Wyatt (JACQUES), architecte anglais, né à Burton (Stafford), 1743-1813, étudia à Rome, fut inspecteur des bâtiments, et président de l'Académie de peinture. Il éleva le Panthéon de Londres, le palais de Kew, la chapelle de Henri VII à Westminster, le château de Windsor, etc. On loue dans ses compositions la pureté du goût et la grandeur du style.

Wyatt (RICHARD), sculpteur anglais, né à Londres, 1795-1850, élève de Charles Rossi, à Londres, de Bosio, à Paris, se lia en Italie avec Canova, et s'établit sur les bords du Tibre. Travailleur infatigable, il a laissé beaucoup d'ouvrages distingués par leur élégance, leur grâce et le fini de l'exécution. On cite de lui : une *Nymphe entrant au bain*, une *Bergère avec un chevreau*, *Glycère*, *Bacchus*, *Pénélope*, etc., etc.

Wycherley (WILLIAM), auteur dramatique anglais, né vers 1640, mort en 1715, d'une noble famille, acheva son éducation en France, se fit catholique, se réconcilia avec l'Église anglicane, en revenant en Angleterre, fut protégé par la duchesse de Cleveland, figura à la cour de Charles II, et prit rang parmi les beaux esprits. Ses comédies, *Love in a wood*, le *Gentleman dancing master*, *Plain dealer* et *Country wife*, pièces imitées de Molière, réussirent; il a beaucoup d'esprit, mais non moins d'immoralité. Plus tard, après la mort de sa femme, la comtesse de Drogheda, il fut ruiné à la suite d'un procès que lui intentèrent les parents de la comtesse, et jeté en prison. Pour obtenir les générosités de Jacques II, il revint au catholicisme; mais la révolution de 1688 fut de nouveau funeste à sa fortune. Son théâtre a paru en 1712, in-8°; on a aussi de lui deux recueils de vers médiocres.

Wycliffe. V. WICLEF.

Wycombe, bourg du comté et à 55 kil. S. E. de Buckingham (Angleterre). Papier, chaises; commerce de drèche; 6,500 hab.

Wyck (THOMAS), surnommé le *Vieux*, peintre et graveur à l'eau-forte, né à Harlem, 1616-1686, a peint avec talent des ports de mer, des foires, des places publiques, des intérieurs de laboratoires, etc. Ses tableaux étaient déjà très-recherchés de son vivant. Il a gravé à l'eau-forte divers petits sujets qui ne sont pas moins estimés que ses toiles. — Son fils, **Jean Wyck**, né à Utrecht vers 1645; mort en 1702, élève de son père, s'est placé au rang des maîtres. Il a surtout représenté des chasses au cerf, au sanglier; sa couleur est brillante.

Wye, *Ratostathybius*, riv. d'Angleterre, vient du comté de Montgomery (Principauté de Galles), arrose les comtés de Radnor, Brecknock, Hereford, Monmouth, Gloucester, et se jette dans la Severn à Chepstow, après 180 k. de cours.

Wyk-by-Durstedde, v. de la prov. et à 24 kil. E. d'Utrecht (Pays-Bas), sur le Leck; 2,000 hab. — Près de là était *Vyk-Durstude* ou *Vyk Daurstede*, détruite par les Normands au IX^e siècle.

Wymondham ou **Windham**, v. du comté de Norfolk (Angleterre), à 16 kil. S. O. de Norwich, sur l'Yare. Jolie église. Maison de correction. Fabr. de crêpes, ustensiles en bois; 5,500 hab.

Wynants (JEAN), peintre hollandais, né à Harlem, vers 1600, mort après 1679, se rendit célèbre par ses paysages, dans lesquels il copie la nature avec une exactitude minutieuse poussée jusqu'à l'exagération; ils sont d'ailleurs remarquables par l'unité de composition, et parce qu'ils sont comme baignés dans une atmosphère limpide; les personnages et les animaux qui les

animent sont l'œuvre de ses élèves, Wouwerman, Thulden d'Ostade, Adrien van de Velde et Lingelbach. On cite parmi ses plus beaux tableaux : *Paysage boisé* (à La Haye), les *Fauconniers* (palais de Buckingham), la *Lisière de forêt* (au Louvre), et le tableau de la même galerie dû à la collaboration de Wynants et de Van de Velde.

Wynants. V. PIGHIUS.

Wyncelet, commune de la Flandre orientale (Belgique). Amidon, chandelles; 4,200 hab.

Wyndham. V. WINDHAM.

Wynghene, comm. de la Flandre occidentale (Belgique), à 22 k. de Bruges. Toiles; comm. de farine; 7,000 h.

Wyon (GUILLAUME), graveur anglais sur médailles, né à Birmingham, 1795-1851, d'une famille d'artistes d'origine allemande, se distingua par son habileté, fut graveur de la Monnaie de Londres et membre de l'Académie royale. Sa renommée s'étendit au loin; l'étranger s'adressa plusieurs fois à lui, et il mourut avec la réputation de premier graveur de l'Angleterre.

Wyrsch (JEAN-MELCHIOR-JOSEPH), peintre suisse, né à Buochs (Unterwald), 1732-1798, étudia surtout à Rome, se fit admettre à l'école française, dirigée par Natoire, et fréquenta l'atelier de l'Espagnolet. Il vécut à Zurich, à Soleure, à Besançon, où il fonda une académie particulière, et se distingua par un heureux mélange du coloris italien et de la naïveté allemande. Il finit par diriger l'école de peinture de Lucerne; il fut tué dans sa maison de Buochs par un soldat français. Il a réussi dans le portrait; on cite de lui l'*Apothéose de sainte Cécile*, à Poligny; le *Chanoine Quirôt visitant les malades*, à Salins; les *Lois de Moïse*, à Lucerne, etc.

Wyrwicz, savant jésuite, né en Pologne, 1716-1793, recteur du collège des nobles à Varsovie, abbé de Habdow, a laissé : *Histoire des révolutions russes*, de Lacombe, traduite en polonais; *Chronologie des monarques russes de 879 à 1762*, 1766; *Abrégé raisonné de l'histoire universelle tant sacrée que profane*, 2 vol. in-8°; *Géographie des États actuellement existants*..., in-8°, 1768; etc.

Wyss (RODOLPHE), écrivain suisse, né à Berne, 1781-1850, fut pasteur protestant et professeur à Berne. Il a composé plusieurs ouvrages; mais celui qui l'a rendu célèbre et qui est resté populaire, c'est le *Robinson suisse*, traduit dans toutes les langues de l'Europe.

Wyttschaete, commune de la Flandre orientale (Belgique). Linge de table, briqueteries; 5,200 hab.

Wytenbach (DANIEL), humaniste hollandais, né à Berne, 1746-1820, étudia à l'Université de Marbourg, puis à Göttingue, où il reçut les leçons de Heyne, et à Leyde, où il se fit connaître de Ruhnkenius, en lui adressant une *Epistola critica super nonnullis locis Juliani*, 1769, in-8°. Il obtint une chaire de langue grecque et de philosophie à l'Athénée d'Amsterdam, 1771, puis une chaire à Leyde, 1779. Plus tard il remplaça son maître Ruhnkenius. Membre de l'Institut royal en 1808, il fut associé étranger de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en 1814. Profondément versé dans toutes les parties de la science de l'antiquité, il a publié un grand nombre de savants ouvrages, et a contribué par ses leçons, comme par ses livres, à ranimer la culture des classiques. On cite principalement : *De philosophia*, 1779, in-4°; *Præcepta philosophiæ logicæ*, 1782, in-8°; *Selecta principum Græciæ historicorum*, 1794, in-8°; *Moralia* de Plutarque, 1795-1802, 5 vol. in-4°, avec des *Animadversiones*, 1810-21, 5 vol. in-8°, et un *Index græcitatibus*, 1830, 2 vol. in-8°; *Vita Ruhnkenii*, 1799, in-8°; *Brevis descriptio institutionum metaphysicarum*, 1826, in-8°; *Epistolæ selectæ*, 1829-32, in-8°; *Bibliotheca critica*, 1777-1808, 3 vol. in-8°; *Philomathia, sive Miscellanæ doctrinæ lib. III*, 1809-17, 3 part. in-8°; etc., etc.

X

X, comme lettre numérale, valait dix, chez les Romains; surmontée d'un trait horizontal, \bar{X} , elle vaut 10,000.

Xaintrailles. V. SAINTRAILLES.

Xalapa. V. JALAPA.

Xalisco ou **Guadalaxara**, Etat de la Confédération Mexicaine, sur le Grand Océan, a 127,000 kil. carrés et 925,000 hab. Le territoire est montagneux, surtout au N., où se trouve la cordillère d'Anahuac; il y a plusieurs volcans, comme celui de

Colima au S.; il est arrosé par le Rio-Grande. Le climat est très-chaud et malsain sur les côtes; le sol est fertile en blé, riz, oliviers, cannes à sucre, coton, tabac; on élève la cochenille et beaucoup de moutons. Riches mines de fer, de magnésie; carrières de marbre et de pierre à bâtir; fabriques de chapeaux, draps, papiers, savons. Ch.-l., *Guadalaxara*; v. princ. : San-Blas, Tepic, San-Pedro de Tonala, *Xalisco*, situé sur les ruines d'une ville aztèque très-importante.

Xalon, *Salo* ou *Bilbilis*, riv. de l'Aragon (Espagne),

vient des monts Albarracin, arrose les prov. de Soria et de Saragosse, et se jette dans l'Ebre, après un cours de 170 kil. Elle reçoit le Xiloca à Calatayud.

Xanten ou **Santen**, v. de la Province Rhénane (Prusse), sur la rive gauche du Rhin, à 50 kil. N. O. de Düsseldorf. Belle église gothique de Saint-Victor. Draps, lainages, rubans de soie, carrosserie, fabrique d'épingles; 5,500 hab. Saint Victor et ses compagnons y furent martyrisés en 286. Patrie de saint Norbert. Aux environs sont les ruines de *Vetera castra*.

Xanthe. V. SCAMANDRE.

Xanthe, anc. capitale de la Lycie (Asie Mineure), sur une rivière de ce nom. Elle fut prise par Cyrus, qui fit périr ses habitants. On en voit les ruines curieuses près du village de *Kounik*.

Xanthippe, général athénien du v^e siècle. av. J. C., se distingua dans les guerres médiques. Avec le Spartiate Léotychidès, il remporta la victoire navale de Mycale, 479, et prit Sestos dans la Chersonnèse. Il fut le père de Périclès.

Xanthippe, femme de Socrate, tourmenta souvent le philosophe par son humeur acariâtre; à sa mort, elle témoigna une vive douleur.

Xanthippe, aventurier lacédémonien au service de Carthage, prit le commandement de l'armée après la victoire de Régulus à Adys, le battit et le prit près de Tunis, 255 av. J. C.; il périt au retour de cette expédition, peut-être victime des défiances de Carthage.

Xanthus, historien grec, né en Lydie, vers 500 av. J. C., qui aurait vécu jusqu'au temps de Thucydide. On lui attribue une *Histoire de Lydie* en 4 livres, dont il y a quelques fragments dans le 1^{er} vol. des *Historiens grecs* de la Collection A.-F. Didot.

Xarama, affluent de droite du Tage, descend de la Somo-Sierra et finit au-dessous d'Aranjuez. Il reçoit le Tajuna, le Henarez et le Mançanarez.

Xarayes (Lac des), immense marais de l'Amérique méridionale, sur la limite orientale du Paraguay. Il ne se remplit d'eau que lorsque le Paraguay et ses affluents débordent dans la saison des pluies.

Xavero ou **Xavier**, village de la Navarre (Espagne), près de Sanguesa. Château où est né saint François Xavier.

Xenaias. V. PHILOXÈNE.

Xenia, v. de l'Etat d'Ohio (États-Unis), à 90 kil. N., E. de Cincinnati. Commerce actif; plusieurs lignes de chemins de fer y aboutissent; 4,000 hab.

Xenil ou **Genil**, riv. d'Espagne, vient de la Sierra-Nevada, arrose Grenade, Loxa, Ecija, et se jette dans le Guadalquivir, par la rive gauche, après 220 kil. de cours. Elle reçoit le Darro, la Cabra et le Dilar.

Xénocrate, philosophe grec, né à Chalcédoine, vers 596, mort vers 514 av. J. C., s'attacha à Platon, fut plusieurs fois envoyé par les Athéniens auprès de Philippe, et, vers 522, auprès d'Antipater. Il dirigea l'Académie après Speusippe, 559. Grave, sobre, pur, mais lent et peu gracieux, il résista, dit-on, aux avances de la fameuse Phryné et refusa les présents d'Alexandre. Il fut avant tout moraliste. Il ne reste rien de ses ouvrages, *Traité de l'art de régner, de la Nature, de la Philosophie, des Richesses*.

Xénophane, philosophe grec, né vers 620 à Colophon, mort vers 520 av. J. C., fut forcé de s'expatrier en Sicile, d'abord à Zancle, puis à Catane; à la fin de sa vie, il s'établit à Elée. Il paraît que ses doctrines n'étaient pas bien arrêtées; adversaire du polythéisme, il croyait qu'il n'y a qu'un seul Dieu, peut-être même, d'après un texte conservé par Aristote, professait-il le panthéisme. Il expliquait la formation du monde matériel par l'action combinée des quatre éléments; au reste, tournant au scepticisme, il croyait peu au témoignage des sens, et disait que, selon l'apparence, la terre était un cône tronqué, dont la base se perdait dans l'infini. Il avait composé 2000 vers sur les origines de Colophon et d'Elée, des poésies élégiaques, des iambes contre Hésiode et Homère, un poème en vers hexamètres sur la Nature. Quelques fragments de Xénophane ont été recueillis par Brandis, *Commentationum eleaticarum pars prima*; par Karsten, *Philosophorum graecorum veteres reliquiae*; par Cousin, *Fragments pour servir à l'histoire de la philosophie*.

Xénophon, historien, philosophe et général grec, né à Athènes, vers 445, mort vers 355 av. J. C. à Corinthe, fils de Gryllus, s'attacha de bonne heure à Socrate, qui lui sauva la vie au combat de Délium, 424. Déjà il avait sans aucun doute composé plusieurs de ses ouvrages, lorsqu'il se mit au service de Cyrus le jeune, contre

le roi Artaxerxès Mnémon; il n'était ni soldat, ni officier; il faisait la guerre comme amateur, comme curieux, par besoin d'action. Après la bataille de Cunaxa, 401, et surtout après l'assassinat des généraux grecs par Tissapherne, il devint véritablement le chef des Dix mille, ranima leur courage par son éloquence et sa fermeté, conduisit la retraite par des routes inexplorées, des bords du Tigre aux rives du Pont-Euxin, et triompha de tous les obstacles. Après avoir aidé Seuthès, roi de Thrace, à remonter sur le trône, il revint en Asie pour combattre les Perses avec Thimbron, puis rentra dans sa patrie en 399. Quoique suspect aux Athéniens, pour avoir combattu avec les Spartiates, il n'en défendit pas moins courageusement la mémoire de son maître Socrate, et publia plusieurs ouvrages qui devaient provoquer le repentir tardif de ses concitoyens. Il devint vers cette époque l'ami et l'admirateur passionné d'Agésilas, le rejoignit en Asie, 395, et fut banni d'Athènes, comme coupable de *laconisme*; il méritait cette condamnation, puisqu'il se trouvait à la bataille de Coronée, où il combattit contre les Athéniens et leurs alliés. Les Spartiates lui conférèrent le droit de *proxénie* dans leur ville, et lui donnèrent des domaines considérables à Scillonte en Elide; il s'établit, en 392, dans cette délicieuse retraite, y passa de longues années et y écrivit ses ouvrages les plus importants. Mais vers la fin de sa vie, il fut forcé de fuir loin de Scillonte, occupée par les Eléens, et de se retirer à Corinthe. Il ne voulut pas rentrer dans sa patrie, quoiqu'on eût révoqué la sentence de bannissement, en 367; mais il envoya ses fils combattre à Mantinée dans l'armée athénienne, 362; il supporta noblement la mort de son fils Gryllus, qui y fut tué. Il mourut, travaillant encore à ses ouvrages, et témoignant par de belles paroles qu'il n'avait jamais cessé d'aimer sa patrie, malgré sa préférence pour les institutions, les mœurs et les grands hommes de Sparte, malgré son aversion pour les dérèglements et les excès de la démagogie athénienne. D'ailleurs Xénophon paraît avoir entrevu dans un lointain obscur Alexandre et les Macédoniens; il fut Grec plutôt qu'Athénien, il eut le patriotisme plus large du pays tout entier. — Nous avons de lui quinze ouvrages, en y comprenant l'*Apologie de Socrate* et la *Vie d'Agésilas*, indignes de son talent et probablement apocryphes. Ses ouvrages historiques sont : les *Helléniques*, ou Histoire de la Grèce en 7 livres, depuis la bataille de Sestos, 412, jusqu'à la bataille de Mantinée, 362; c'est la continuation de Thucydide, dont Xénophon, à ce qu'il paraît, aurait conservé l'œuvre; c'est une composition assez froide, où les grands événements sont assez sèchement racontés, qui manque de portée et d'impartialité, où il parle à peine de Pélopidas et d'Épaminondas, mais glorifie outre mesure la politique mauvaise de Sparte. L'*Anabase*, qui contient le récit de l'expédition de Cyrus le jeune et la retraite des Dix mille, est un ouvrage bien supérieur; c'est un récit vivant et intime, où l'auteur occupe simplement le premier plan, et dont toutes les parties sont remarquables. La *Cyropédie* ou l'*Enfance de Cyrus*, en 8 livres, est une sorte de roman politique et moral, où le génie de Xénophon se révèle dans toute sa liberté; la vie de Cyrus n'est pour lui qu'un cadre pour mettre en lumière, dans une suite de récits et de dialogues, l'idéal d'un bon gouvernement et d'un grand prince. Dans ses ouvrages de philosophie, Xénophon est avant tout un moraliste et un historien; dans les *Mémoires* ou *Entretiens de Socrate*, en 4 livres, dans l'*Economique*, le *Banquet*, l'*Hiéron*, il expose fidèlement les opinions de son maître sous la forme animée du dialogue; il n'a point d'originalité, il n'a même peut-être pas compris les grands côtés des doctrines et du caractère de Socrate, mais il écrit franchement, avec simplicité, avec clarté, en homme d'action plutôt qu'en homme de spéculation. Ses ouvrages didactiques et ses opuscules politiques ont le même caractère; il y a des trésors d'expérience et des modèles d'exposition dans ses traités de la *Cavalerie*, de la *Chasse*, de l'*Équitation*; dans ses *Observations sur le gouvernement de Sparte*, sur le *gouvernement d'Athènes*, sur les *Finances des Athéniens*. — Les anciens ont admiré la grâce et la douceur du style de Xénophon, qu'ils surnommèrent l'*Abeille attique*; il a une simplicité, qui plaît presque toujours, peu d'éclat, peu d'énergie, en un mot, un rare assemblage de qualités dans un parfait équilibre, sans rien de supérieur ou d'entraînant, une harmonie heureuse et charmante qui le place au premier rang, quoiqu'il ne soit pas un homme de génie. Les éditions les plus célèbres ou les meilleures de Xénophon sont celles de Ph. Giunta, Florence, 1516; d'Asola, Ve-

nise, 1525, in-fol.; de Brylinger, Bâle, 1545, in-fol., grecque-latine; de H. Estienne, 1561 et 1581, in-fol.; de Weiske Leipzig, 1798-1804, 6 vol. in-8°; de Gail, 1797-1814, 7 vol. in-4°, avec traduction française; de Dübner, dans la collection grecque de Didot, 1838, gr. in-8°. Les meilleures traductions françaises sont celles de Trianon, 1842, 2 vol. in-12, de Talbot, 1859, 2 v. in-16.

Xénophon, d'Ephèse, romancier grec, paraît avoir vécu au II^e siècle. Il a laissé *les Ephésiaques*, ou *les Amours d'Abrocome et d'Anthia*, roman en 5 livres, publié à Londres, 1726, in-4°, et traduit par Jourdan, Paris, 1748.

Xerès-de-la-Frontera, v. de la prov. d'Andalousie (Espagne), au N. E. de Cadix, près du Guadalete; a 59,000 habitants. Commerce de blé, fruits, vins renommés. Les Arabes, commandés par Tarik, y vainquirent Roderic, le dernier roi des Wisigoths, qui y fut tué, 711. Elle fut prise par Alphonse X en 1255.

Xerès-de-los-Caballeros, v. de l'Estrémadure espagnole, à 60 kil. S. de Badajoz. Toiles, cuirs, chapeaux. Aux environs, mines de soufre et d'argent. Patrie de Balboa. Elle fut possédée par les *Chevaliers du Temple*; 9,000 hab.

Xerta, Indibilis, v. d'Espagne (Tarragone), à 30 kil. de Tortose, sur l'Ebre; 2,300 hab.

Xertigny, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. S. d'Épinal (Vosges). Forges. Il y a près de là un étang, qui verse ses eaux dans la Saône et dans la Moselle; 3,905 hab.

Xerxès I^{er}, roi de Perse, succéda à son père Darius I^{er}, en 485 av. J. C. Il pacifia l'Égypte révoltée, puis, sur les instances de son beau-frère Mardonius, sur celles des Aleuades de Thessalie, il renouvela la guerre contre la Grèce, 480. Les Grecs et surtout Hérodote ont donné des détails, à certains égards légendaires, sur son expédition; son armée aurait compté plus de cinq millions d'hommes; il aurait jeté un pont sur l'Hellespont, percé le mont Athos, et étonné par ses cruautés et ses folies. Il reçut la soumission de la Macédoine et de la Thessalie, et arriva aux Thermopyles. Sa flotte, qui comptait 1,200 vaisseaux et 3,000 bâtiments de transport, fut battue par la tempête à la hauteur de Sépias, en Magnésie; Léonidas, aux Thermopyles, lui fit perdre 20,000 hommes; puis, la flotte perse éprouva encore un échec près du promontoire Artemisium. Xerxès avait tout brûlé sur terre jusqu'à la citadelle d'Athènes, lorsque les Grecs, dirigés par Thémistocle, détruisirent sa flotte à Salamine. Xerxès s'empessa de regagner l'Asie par la Thessalie, la Macédoine et la Thrace. Mais ses troupes de terre, commandées par Mardonius, furent battues par les Grecs à Platée; sa flotte fut défaite le même jour près du promontoire de Mycale, 479. Il essaya de corrompre le roi de Sparte, Pausanias, fut poursuivi par les troupes de Cimon, et fut assassiné, en 472, par l'Hyrcanien Artaban. Suivant M. Oppert, ce serait l'Assuérus du livre d'Esther.

Xerxès II, roi de Perse, fils d'Artaxerxès I^{er}, fut assassiné par son frère Sogdien, 424 av. J. C.

Xhrouet ou **Chrouet**, né à Spa, vivait au XVIII^e s., et montra beaucoup de talent dans l'art de tourner le bois. Il donna des leçons à l'empereur François I^{er} et à son frère Charles de Lorraine.

Xhrouet (JOSEPH), graveur distingué du XVIII^e s., né à Spa, de la famille du précédent, a travaillé au grand ouvrage, *les Délices des Pays-Bas*.

Xiloca, riv. d'Espagne, affluent du Xalon à Calatayud, arrose la prov. de Teruel. Cours de 150 kil.

Xilocastron, bourg de la nomarchie d'Achaïe (Grèce), près du golfe de Lépante, à 80 kil. N. O. de Corinthe, sur les ruines de l'anc. *Egyre*. Son port exporte beaucoup de raisins de Corinthe.

Ximena-de-la-Frontera, v. de la prov. de Cadix (Espagne), à 40 kil. N. E. de Médina-Sidonia; 6,000 habitants.

Ximénès (RODERIC), d'une noble famille de Navarre, combattit les musulmans, devint archevêque de Tolède et cardinal, et mourut en 1247. On a de lui : *Histoire d'Espagne*; *Histoire des Ostrogoths*; — *des Huns et des Vandales*; — *des Arabes*, de 770 à 1150, publiées par Schott dans l'*Hispania illustrata*, T. II.

Ximénès de Cisneros (FRANÇOIS), cardinal et ministre, né à Torrelaguna (Castille), 1456-1517, fils d'un receveur des dîmes, étudia à Salamanque, alla à Rome en 1455, et attira l'attention du pape Sixte IV; mais l'archevêque de Tolède, Carillo d'Acunha, se montra son ennemi et le retint même enfermé pendant six ans dans les cachots de San-Torcas. L'évêque de Sigüenza le

nomma son vicaire général, 1480; le comte de Cifuentes, prisonnier des Maures, le chargea d'administrer ses biens, 1483. Il était déjà puissant et recherché, lorsqu'il se fit moine franciscain, pour échapper au monde, 1484. Mais la reine Isabelle le tira de sa solitude de Castañar, pour en faire son confesseur et son conseiller intime. Il put alors déployer les grandes qualités de son génie. Nommé provincial des Cordeliers, il travailla pendant seize ans à réformer les abus, malgré tous les obstacles, malgré le général de l'ordre lui-même. Il accepta, malgré lui, et sur l'ordre du pape, l'archevêché de Tolède, 1495, mais il conserva ses habitudes austères au milieu des grandeurs. Il s'efforça de répandre partout l'instruction, en composant des catéchismes, en multipliant les livres de piété; il protégea les lettrés, fonda des bibliothèques, le collège de Sigüenza, l'Université d'Alcala, et travailla lui-même à une édition des œuvres d'Aristote; enfin on lui doit la célèbre *Bible polyglotte*, publiée de 1502 à 1517, en 4 vol. in-fol.

Conseiller intime d'Isabelle, il prit part à tous les actes importants du règne; on peut lui reprocher les moyens violents qu'on employa, après la prise de Grenade, pour empêcher les révoltes des Maures et opérer leur conversion. C'est lui qui eut l'idée d'aller combattre les infidèles jusqu'en Afrique; dans une première expédition, il prit Mers-el-Kébir; dans une seconde expédition, faite à ses frais, il s'empara d'Oran, 1509. Après la mort d'Isabelle, il contint les grands de Castille dans le devoir, 1504, et, après la mort de Philippe le Beau, rattacha le clergé et les villes à Ferdinand le Catholique, qui fut nommé régent, 1506. Le roi, qui ne l'aimait pas, mais qui l'estimait et le craignait, le fit nommer cardinal en 1507, et, à sa mort, 1516, lui confia l'administration de la Castille et de l'Aragon. Pour assurer le trône au jeune roi Charles d'Autriche, Ximénès déjoua les intrigues de ceux qui auraient voulu nommer roi son jeune frère Ferdinand; il acheva d'écraser la fierté des grands sous ses sandales; et, comme plusieurs lui demandaient un jour raison de sa conduite, il les conduisit sur un balcon, leur montra ses soldats, son artillerie, et ajouta : « *Voilà la dernière raison des rois (Hæc est ultima ratio regum)*. » Il réussit; à l'arrivée de Charles en Espagne, le royaume était paisible et florissant; Charles, au lieu de le remercier, ne voulut pas le voir et le relégua dans son diocèse, où il mourut bientôt. Son histoire a été souvent écrite : en Espagne, par Castro (*De vita F. Ximenii*), 1581, in-fol.; par Mendoza, 1653, in-fol.; en France, par Fléchier, Marsollier, Baudier; en Allemagne, par Hefelé, 1844, in-8°, trad. en français par les abbés Sisson et Crampon, 1856, in-8°.

Ximénès (LEONARDO), géomètre et astronome italien, né à Trapani, 1716-1786, de l'ordre des jésuites, enseigna dans plusieurs collèges, mais se fit surtout connaître en indiquant les moyens de prévenir les ravages causés par les débordements du Pô et de ses affluents. De toutes parts, les gouvernements lui demandaient des conseils; il fut nommé inspecteur des eaux par Léopold, grand-duc de Toscane. Il a laissé plusieurs savants ouvrages : *Primi elementi della geometria piana*, 1751, in-8°; *De maris æstu*, 1755, in-4°; *Del vecchio e nuovo gnomone fiorentino lib. IV*, 1757, in-4°, ouvrage précédé d'une histoire de l'astronomie en Toscane; *Nuove sperienze idrauliche*, 1780, in-4°, excellent travail d'hydraulique; etc.

Ximénès (AUGUSTIN-MARIE, marquis DE), littérateur français, né à Paris, 1726-1817, d'une famille originaire d'Aragon, quitta l'armée, où il était devenu mestre de camp pour se livrer aux plaisirs du monde et à la culture des lettres. Il fut de la société de Voltaire, qui le traita assez durement. Mais Ximénès avait la manie d'écrire et le désir de se faire connaître parmi les littérateurs; il se présenta vainement à l'Académie de 1754 à 1804; il écrivit des vers à toutes les époques et pour toute circonstance, pour les sans-culottes, les théophilanthropes, les Bourbons. Il fit jouer trois tragédies, *Epicharis*, 1755, *Amalazonte*, 1754, *don Carlos*, 1761, qui eurent peu de succès. Il a composé des Lettres, des Poésies, collaboré à plusieurs journaux, mais n'a rien laissé qui mérite d'être cité.

Ximo. V. KIOU-SIOU.

Xingu, riv. du Brésil, vient de la province de Mato-Grosso, coule à travers des territoires peu connus, habités par des peuplades sauvages, arrose la prov. de Para et finit dans l'Amazone, par la rive droite. Elle reçoit de nombreux affluents, et a 2,000 kil. de cours.

Xiphilin (JEAN), patriarche de Constantinople, en 1064, était d'une famille noble de Trébizonde. On a pu

lui reprocher la duplicité de sa conduite dans ses rapports avec l'impératrice Eudoxie, veuve de Constantin X. Il mourut en 1075. On a de lui des constitutions sur des matières ecclésiastiques, dans le *Jus græco-romanum* de Leunclavius, et des sermons publiés avec ceux de saint Basile par Matthæi, 1775, in-4°, Moscou.

Xiphilin (JEAN), neveu du précédent, moine à Constantinople, a fait, par l'ordre de l'empereur Michel VII, un abrégé des 45 derniers livres de Dion Cassius, qui comprennent l'Histoire romaine depuis César et Pompée jusqu'à Alexandre Sévère. Cette compilation sommaire souvent défectueuse, renferme des parties dont l'original est perdu; elle a été publiée par Robert Estienne, 1551, in-4°, et traduite en français par Boisguillebert, 1674, 2 vol. in-12, et par le président Cousin, 1678, in-4°, et 1686, 2 vol. in-12.

Xisuthrus, dernier roi antédiluvien, suivant Bérose. Averti en songe par un dieu que les hommes allaient périr, il s'enferma dans un navire avec sa famille et un certain nombre d'animaux. Il en sortit après l'inondation et fut enlevé au ciel. C'est l'histoire de Noé.

Xivrey (JULES BERGER DE), érudit français, né à Versailles, 1801-1865, abandonna l'étude de la peinture pour la littérature. Il donna une élégante traduction de la *Batrachomyomachie* d'Homère et travailla à la nouvelle édition du *Thesaurus græcus* de Henri Estienne. Plusieurs traités d'archéologie historique le firent admettre à l'Académie des inscriptions, et il fut bibliothécaire à l' Arsenal et à la Bibliothèque impériale. Il a fourni plusieurs savants mémoires au recueil de l'Académie et a écrit dans le *Journal des Débats*. C'est lui qui a recueilli et publié les *Lettres missives de Henri IV* dans la collection des

documents inédits sur l'histoire de France. Il a réuni ses meilleurs articles dans deux volumes intitulés : *Essais d'appréciations historiques*.

Xois, v. de l'anc. Egypte, dans le Delta, près de Busiris et de Sébennyté. Elle fut le ch.-l. du nome *Xoïte*, et la résidence de la 14^e dynastie égyptienne.

Xucar ou **Jucar**, anc. *Sucro*, fleuve d'Espagne, arrose la province de Cuença, passe à Cuença, Alcira, Callera, et se jette dans la Méditerranée, après 350 kil. de cours.

Xuthus, fils d'Hellen, eut de Créüse, fille d'Erechthée, deux fils, Ion et Achæus, qui donnèrent naissance aux Ioniens et aux Achéens. On dit que, chassé de Thessalie par ses frères, Dorus et Æolus, il se réfugia à Athènes; et que plus tard il fut encore forcé de fuir par ses beaux-frères, et de se retirer à Ægialus, dans le Péloponnèse.

Xylander (GUILLAUME HOLTZEMANN, dit en grec), traduction du mot allemand, qui signifie *homme des bois*, philologue, né à Augsbourg, 1552-1576, fut professeur de grec à Heidelberg, et joua un certain rôle dans l'histoire de la réforme luthérienne. On lui doit des éditions d'*Euripide*, de *Théocrite*, d'*Etienne de Byzance*, d'*Horace*; des traductions latines de *Tryphiodore*, de *Dion Cassius*, de *Marc-Aurèle*, de *Plutarque*, de *Strabon*; etc.

Xylopolis, anc. v. de la Mygdonie, en Macédoine.

Xynécies ou **Metœcies**, fêtes, instituées à Athènes par Thésée, pour rappeler la réunion des anciens démes de l'Attique en une seule ville. On les célébrait en juillet.

Xynia, anc. ville de Thessalie (Grèce), sur les bords du lac *Xynias*.

Y

Y (Golfe de l'), bras de mer formé par le Zuyderzée, entre la Hollande septentrionale et la Hollande méridionale. Il pénètre jusqu'à Beverwyk, dans un espace de 27 kil.; sa plus grande largeur est de 5 kil. Amsterdam est près de l'entrée, au S.

Yacoba, pays du Soudan (Afrique centrale), au S. du Haoussa. Mines d'antimoine et d'argent. Il est peu connu.

Yacoub (IBN-LEITZ), fondateur de la dynastie des Soffarides, en Perse, fils de chaudronnier, chaudronnier lui-même, d'où le surnom d'*al Soffar*, se fit chef de brigands, combattit les Tahérites, s'empara du pouvoir souverain, en 862, dans le Séistan, et reçut l'investiture du calife, 862. Il s'empara du Khorâçan, du Tabaristan, du Farsistan, de Hérat, marcha contre Bagdad, mais fut défait par le calife Motammed, 876; il mourut en 879. Il était de la secte d'Ali.

Yacoub Al-Mansour-Billah (ABOU-YOUSOUF), né vers 1209, fut le plus illustre prince de la famille des Mérinides. Il succéda à son frère Abou-Bekr sur le trône de Fez, 1258, s'empara de Salé sur les chrétiens, 1260, de Maroc sur les Almohades, 1269. Il gouverna avec sagesse et avec gloire; le roi de Grenade l'appela à son secours; maître de Tanger, 1275, il s'embarqua pour l'Espagne, fut vainqueur à Ecija, maïsigna la paix avec Alphonse X de Castille. Il revint en 1277, et, après la victoire de Séville, prit Alcalá, se fit céder Malaga, et excita les craintes du roi de Grenade lui-même. Après avoir soumis le roi de Tlemcen, il reparut en Espagne, 1281, soutint Alphonse X contre son fils Sanche révolté; mais ne put en triompher. Il mourut en 1286.

Yacout (ABOU-ABD-ALLAH), géographe arabe, né vers 1178 en Grèce, mort en 1227, fut esclave, puis associé d'un négociant de Bagdad, voyagea jusqu'aux frontières de l'Inde, et a laissé plusieurs ouvrages d'érudition : *Irschad el-alibba* ou Manuel des lettrés, 4 vol.; *Dictionnaire des poètes*; — *des philologues*; — *de géographie*, dont un abrégé a été traduit en français par M. Barbier de Meynard, 1861, in-8°.

Yadkin, riv. des Etats-Unis, vient des monts Blue-Ridge, arrose la Caroline du Nord, prend le nom de *Great-Pedee*, et se jette dans l'Atlantique, près de Georgetown, après un cours de 520 kil.; c'est une belle rivière, dont le cours est entravé par des rochers et des rapides.

Yagnez (FERDINAND), peintre espagnol, né à Almédina (Manche), mort vers 1560, fut élève de Raphaël.

On cite avec éloges ses tableaux dans plusieurs églises et surtout la *Nativité*, la *Résurrection*, *Saint Pierre*, *Saint Paul*, dans la cathédrale de Cuença.

Yahia-ben-Gamia, général almoravide, mort en 1148, remporta sur Alphonse d'Aragon la victoire de Fraga, 1134, eut le gouvernement de l'Espagne musulmane, au moment où les chrétiens se soulevaient, où les Almohades débarquaient en Espagne. Il s'allia avec Alphonse-Raymond, roi de Castille, perdit Séville, 1146, Cordoue, 1148, et fut tué dans une bataille sous les murs de Grenade.

Yaïla (Monts). Ils bordent la côte S. E. de la Crimée formant comme une muraille de 150 kil. de long, sur 10 à 40 d'épaisseur, et laissant entre la chaîne et la mer une lisière de petites vallées fertiles, pittoresques. Le point culminant est le *Tchatir-Dagh* (montagne de la Tente), qui a 1,580 mètres de hauteur.

Yakoutes. V. IAKOUTES.

Yakoustk. V. IAKOUSTK.

Ya-loung-kiang, riv. de l'Empire chinois, vient des limites du Thibet et du pays de Khoukhou-noor, et, après un cours de 1,400 kil., se joint au Kin-cha-kiang, pour former le Yang-tsé-kiang.

Yalpuch, riv. de Bessarabie (Russie), a 100 kil. de cours, et se jette près de Bolgrad dans le lac Yalpuch, qui communique avec le Danube par un petit canal. C'est une partie de la limite de la Russie et de la Moldavie, depuis 1856.

Yalta ou **Ialta**, v. de la Tauride (Russie d'Europe), port sur la mer Noire, à 80 kil. S. de Simféropol.

Yambo, port de l'Hedjaz (Arabie), sur la mer Rouge, au S. O. de Médine, dont c'est le port. La ville est entourée de murs; elle fait un commerce actif.

Yanaon, v. de l'Hindoustan, dans le pays des Circars du Nord, sur le Godavéry, à 780 kil. N. E. de Pondichéry. La ville et son territoire ont 8 kil. carrés et 7,000 hab. Ils appartiennent à la France depuis 1752.

Yandabou, v. de l'empire des Birmans (Indo-Chine), sur la rive gauche de l'Iraouaddy, à 92 kil. S. O. d'Ava. Traité de 1826, par lequel les Birmans ont cédé aux Anglais une partie de leurs provinces méridionales.

Yancz (FERDINAND), peintre espagnol, né dans la Manche, vers la fin du xv^e siècle, étudia en Italie, et rappelle la manière de Léonard de Vinci. Il mourut vers 1555.

Yang-tcheou, v. de la prov. de Kiang-sou (Chine), sur le canal impérial et près du Yang-tsé-kiang, à 70 kil. N. E. de Nankin. Beau palais impérial. Soieries, crêpes. Grand commerce de sel; cultures de fleurs renommées; 2,000,000 (?) hab.

Yang-tsé-kiang, c'est-à-dire *filz aîné de la mer*, ou **Fleuve Bleu**, appelé aussi **Ta-kiang**, le grand fleuve, le plus grand fleuve de l'Asie, dans l'empire chinois, est formé par la réunion du Ya-loung-kiang et du Kin-cha-kiang; coule de l'O. à l'E. dans les provinces de Sse-tchouan, Hou-pe, Kiang-si, Ngan-hoei, Kiang-sou; passe à Wou-tchang, Han-keou, Han-yang, Ngan-king, Nan-king et Tching-kiang; et se jette dans la mer Bleue, après un cours de 2,900 kil., ou de 4,500 kil., depuis les sources du Kin-cha-kiang. Il reçoit: à droite, l'On-kiang, le Youan-kiang, le Hang-kiang; à gauche, le Min-kiang, le Kia-ling-kiang, etc. La marée se fait sentir jusqu'au lac Pho-yang, à 600 kil. de la mer; les navires le remontent jusqu'au lac Thoung-thing, à 1,000 kil. Il a 31 kil. à son embouchure et est très-poissonneux. Il est maintenant ouvert aux Européens.

Yani, roy. de la Sénégambie (Afrique), à la droite de la Gambie. Le territoire est fertile en blé, tabac, coton, indigo; nourrit beaucoup de bestiaux et renferme de grandes forêts. La capit. est *Kataba*.

Yankees, nom donné par les Anglais aux habitants des Etats-Unis, surtout à ceux de la Nouvelle-Angleterre. C'est une sorte de sobriquet dérisoire, dérivé, dit-on, du mot *English* (Anglais), mal prononcé.

Yan-ngan, v. importante de la province de Chen-si (Chine).

Yan-phing, v. de la prov. de Fou-kiang (Chine), au N. O. de Fou-tchéou.

Yan-Tcheou, v. de la prov. de Chan-toung (Chine); — v. de la prov. de Tché-kiang (Chine).

Yao, empereur célèbre de la Chine, vivait, disent les annales chinoises, 23 siècles av. J. C. On lui attribue un calendrier et l'invention de la musique religieuse. C'était un prince savant, bon et charitable. On place sous son règne une grande inondation, qu'on a voulu assimiler au déluge d'Ogygès.

Yao, v. du Japon, dans l'île de Nippon sur le golfe d'Osaka, à 60 kil. S. O. de Kioto; 15,000 hab.

Yaouri, royaume du Soudan (Afrique centrale), entre le Haoussa à l'E. et le Borgou à l'O. On y cultive le blé, le riz, le tabac, l'indigo. Le gouvernement est absolu. — La capitale, *Yaouri*, près de la rive gauche du Kouarra ou Niger, à 250 kil. de Sackatou, est grande et bien peuplée.

Yapura, riv. de l'Amérique du Sud, vient des Andes, arrose la république de l'Equateur, pénètre dans le Brésil, traverse la province de Para et se jette dans l'Amazone, après un cours d'environ 1,500 kil.

Yard, mesure de longueur, en Angleterre, valant 0^m,914.

Yarkand, riv. du Turkestan chinois, vient du point de jonction des monts Karakoroum et Thsoung-ling, et, après un cours de 1,600 kil. se jette dans le lac Lop-noor. Elle reçoit le Kaschgar et le Khotan.

Yarkand, v. du Turkestan chinois, sur la rivière de son nom, est une place de guerre, avec une forte garnison. Ses bazars sont bien fournis; on y fabrique des tapis, des étoffes de soie, de coton, de lin, des objets en jaspe. Le commerce est actif avec Samarcande, Boukhara, Balkh, Hérat. Elle fut la capitale du royaume de Kaschgar, et a été réunie à l'empire chinois depuis 1757; 60,000 hab. (?)

Yarmouth, v. du comté de Norfolk (Angleterre), à 28 kil. N. de Norwich, à l'embouchure de la *Yare*, petite rivière de 66 kil. Elle est entourée d'un mur; on y a élevé une colonne à Nelson. Port actif pour l'exportation des produits agricoles et des objets manufacturés du comté. Pêche du hareng, quoique la côte soit mauvaise. Arsenal, chantier de construction. Bains de mer fréquentés; 42,000 hab.

Yarriba, roy. du Soudan (Afrique centrale), au S. du Borgou. La capitale est *Katonga*.

Yativa. V. IATIVA.

Yatreb, nom primitif de *Médine*, avant Mahomet.

Yazoo, riv. des Etats-Unis, arrose l'Etat de Mississipi et se jette dans le fleuve, après 450 kil. de cours. C'est un torrent profond, impétueux, mais navigable, qui arrose un pays très-riche.

Yazoo-City, v. de l'Etat de Mississipi (Etats-Unis), sur la rivière de ce nom, à 80 kil. N. O. de Jackson. Commerce considérable de coton, envoyé à la Nouvelle-Orléans.

Ybera (LAGUNA DE) ou **Caracares**, lac de l'Améri-

que du Sud, dans l'Etat de Buenos-Ayres, a 220 kil. de longueur sur 130 de large. Il donne naissance à 3 rivières, et est couvert de petites îles remplies de gibier.

Yberville (LEMOYNE D'), d'origine normande, né à Montréal (Canada), 1662-1706, construisit un fort pour protéger les établissements français de la baie d'Hudson, le défendit contre les Anglais, puis les combattit courageusement au Canada. En 1698, il reconnut les embouchures du Mississipi, dont une branche reçut son nom, remonta le fleuve et fonda la première colonie française de la Louisiane. Il enleva aux Anglais l'île de Nevis et 30 bâtiments, 1706; il mourut lorsqu'il allait attaquer la Jamaïque. — Son frère, *Lemoigne de Bienville*, gouverneur de la Louisiane, a fondé la Nouvelle-Orléans, au XVIII^e s.

Ybicuy. V. IBICUY.

Yé, v. de l'Indo-Chine anglaise, sur le golfe de Martaban, dans un territoire couvert de jungles.

Yecla, v. de la prov. et à 70 kil. de Murcie (Espagne). Savon blanc, eau-de-vie, cuirs; commerce de vins; 14,000 hab.

Yedna-Shuebon. V. MANDALÉ.

Yédo, grande ville de l'île de Nippon (Japon), sur la côte orientale, à l'embouchure de l'Okava. Jadis résidence du Taïcoun, elle se compose de deux villes: la ville officielle, qui comprend le Siro, grand palais-forteresse, les palais des Daïmios, les temples; et la ville populaire. Yédo renferme beaucoup d'établissements d'instruction, et exporte des bronzes, des laques, des porcelaines, des objets en écaille, en ivoire, etc. Il y avait à Yédo 1,800,000 hab., dont 200,000 prêtres et 180,000 soldats du Taïcoun.

Yell ou **Zell**, l'une des Shetland, entre Mainland et Uist, longue de 40 kil. sur 13 de large. Elle a 3,500 hab. et trois petits ports.

Yellow-Stone (la pierre jaune), riv. des Etats-Unis, affluent navigable du Missouri, a environ 1,800 kil. de cours, et reçoit le Bighorn et le Powder.

Yemanah, v. très-ancienne du Nedjed (Arabie), à 130 kil. S. E. de Derreyeh, près de l'Aftan.

Yémen, région de l'Arabie au S. O., entre l'Hedjaz au N., la mer Rouge à l'O., le détroit de Bab-el-Mandeb au S. O., le golfe d'Aden au S., l'Hadramaout à l'E., le Nedjed au N. E. C'est l'*Arabie Heureuse* des anciens. Le *Téhama*, à l'O., est un pays de plaines arides et desséchées; mais le *Djébaïl*, au centre et à l'est, renferme des vallées fertiles, bien cultivées, d'un climat agréable; on y trouve les plantes aromatiques, l'encens, la myrrhe, le baume, les dattes, le café dit de *Moka*. L'Yémen renferme 3,000,000 d'habitants et forme un Etat gouverné par l'imane de Sana, chef de la secte des Zeïdites, et vassal nominal du sultan. Les villes princ. sont: Sana, Mareb, Bedr, Damar, Lobeïah, Hodeïdah, Moka. Aden est au pouvoir des Anglais depuis 1859.

Yenne, *Epauna*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. N. O. de Chambéry (Savoie), sur le Rhône. Anc. capitale du Petit-Bugey. Sigismond, roi de Bourgogne, y tint un concile, en 517; 2,976 hab.

Yeomanry, milice à cheval, en Angleterre, composée de propriétaires des campagnes, ou *yeomen*. Elle est chargée de la police locale et de la défense du pays.

Yeou, riv. du Soudan (Afrique centrale), profonde et rapide, qui a 400 mètres de largeur à son embouchure, arrose le Haoussa et le Bournou, et se jette dans le lac Tchad au N. de Kouka. Cours de 750 kil.

Yevvil, v. du comté de Somerset (Angleterre), sur l'Yvel ou Yeo, à 26 kil. S. de Wells. Grandes fabriques de gants. Sources minérales; 7,000 hab.

Yères, riv. qui prend sa source près de Villegagnon (Seine-et-Marne), arrose l'arrond. de Corbeil (Seine-et-Oise), et se jette dans la Seine, par la rive droite, à Villeneuve-Saint-Georges. Nombreuses maisons de campagne sur ses rives; 90 kil. de cours.

Yères, bourg de l'arrond. et à 15 kil. N. de Corbeil (Seine-et-Oise), sur l'Yères. Filature de laine. Beau château de La Grange, qui appartient à La Fayette: anc. abbaye de Bénédictines fondée en 1122; 1,000 hab.

Yermouk, *Hieromax*, riv. de Syrie, sur les bords laquelle les Arabes battirent l'armée d'Héraclius, en 636.

Yerville, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. N. E. d'Yvetot (Seine-Inférieure). Tissus de coton, brùqueteries; 1,649 hab., dont 538 agglomérés.

Yéso, l'une des grandes îles du Japon, séparée au S. de Nippon par le détroit de Tsongaar, au N. O. de Tarrakai par le détroit de La Pérouse, au N. E. des

Kouriles par le détroit d'Yéso, a 560 kil. sur 450. Elle est sillonnée par une chaîne de montagnes, qui renferme des volcans, des mines d'or, de cuivre et de plomb. Les côtes forment plusieurs baies importantes. Il y a de vastes forêts de sapins, de bouleaux et de cyprès. Les Japonais possèdent le sud de l'île, qui forme le gouvernement d'Yéso; v. princ., Matsmaï et Hakodadi. Le nord est peuplé d'environ 100,000 Aïnos, qui sont presque sauvages.

Yeste, bourg de la prov. d'Albacète (Espagne). Etoffes communes de laine; bains d'eaux minérales aux environs; 5,500 hab.

Yeu (Ile d'). V. DIEU.

Yèvres, commune de l'arrond et à 20 kil. de Châteaudun (Eure-et-Loir).

Yévrette, petite rivière qui se joint à l'Auton, à Bourges, pour former l'Evre; 45 kil. de cours.

Yezd, v. du Farsistan (Perse), à 260 kil. S. E. d'Ispahan, dans une plaine sablonneuse. Citadelle. Etoffes de soie, de soie et or ou argent, de taffetas, draps, châles tartans. Entrepôt du commerce de l'Inde, de Hérat, de Boukhara et d'Ispahan; 50,000 hab.

Yezdegerd I^{er}, ou **Yezdedgerd**, roi de Perse, de la dynastie des Sassanides, fils de Sapor III, succéda à son frère Varanes IV, en 599, fut en paix avec l'empire romain, et se montra tolérant envers les chrétiens; mais il encourut la haine des mages. Il mourut d'une chute de cheval, en 420.

Yezdegerd II, roi de Perse, petit-fils du précédent, succéda à Varanes V, son père, en 441; fut brave et généreux, mais persécuta les chrétiens. Il força Théodose II à lui céder la Persarménie, et eut à lutter contre les Huns.

Yezdegerd III, roi de Perse, né en 617, petit-fils de Khosroës II, fut proclamé roi, le 16 juin 652; c'est le commencement d'une ère pour les Perses. Il repoussa le calife Omar, qui voulait lui imposer l'islamisme; ses armées furent battues par les Arabes à Djalulah, à Nehavend, à Kadésiah; chassé de province en province, il implora l'appui des Tartares et des Chinois, reparut en 651 dans le Khoragan; mais fut trahi, près de Mérou, par ses auxiliaires turcs et périt misérablement. Avec lui finit la dynastie des Sassanides.

Yézyd I^{er}, 2^e calife ommiade, né en 644, succéda à Moavia, son père, en 680. Avare et intempérant, il eut à lutter contre un rival, Hoceïn, second fils d'Ali, qui périt à Kerbelah; Abdallah se mit alors à la tête des Chyrites et se fit proclamer à La Mecque et à Médine; Médine tomba au pouvoir d'Yézyd, qui fit tuer ou vendre comme esclaves tous les habitants; mais La Mecque résista. Yézyd mourut détesté, en 685.

Yézyd II, 9^e calife ommiade, né en 684, petit-fils du précédent, succéda à son cousin Omar II, en 720. Sous le règne de ce prince indolent, son frère Moslemah soumit le Khoragan rebelle; et son général, Al-Samah, fut vaincu sous les murs de Toulouse par Eudes, duc d'Aquitaine, en 721. Yézyd mourut en 724.

Yézyd III, 12^e calife ommiade, né en 701, fils de Walid I^{er}, succéda à son cousin, Walid II, 744. Il mourut peu de temps après.

Yézidis, peuple de la Turquie d'Asie, que l'on trouve entre Mossoul et le Khabour, ou dans le sud de la Syrie et du Kourdistan. Ils sont au nombre d'environ 200,000, détestent l'islamisme, attaquent souvent les caravanes et reconnaissent pour chef de leur religion particulière le cheikh Yézyd. Reschid-Pacha leur a fait une guerre cruelle en 1854.

Yoens (JEAN), doyen des bateliers de Gand, au xiv^e siècle, se mit à la tête du peuple soulevé contre le comte de Flandre, Louis de Male, et forma le parti des *Blancs-Chaperons*. Il mit le feu au château de Wondelghem, entraîna Bruges dans la ligue, 1379, et mourut subitement, peut-être empoisonné.

Yokohama, v. de l'île de Nippon (Japon), sur la baie de Kanagawa. Elle a été occupée, en 1865, par les forces maritimes de la France et de l'Angleterre; puis ouverte au commerce des Européens; 10,000 hab. Ce n'était qu'un village avant 1859. La compagnie des Messageries impériales y a un dépôt de charbon. On exporte du thé, des soies et du coton.

Yolofs, Ghiolofs ou **Ouolofs**, peuples nègres de la Sénégambie. Ils sont soumis à la France et combattent avec nous les Peuls et les Maures. Ils habitent le Oualo, le Cayor, le Djiolof, presque tout l'ouest du Sénégal, entre le Sénégal et la Gambie. Ce sont de beaux noirs, grands, bien faits, braves et cultivateurs. Les mulâtres, issus du mélange des Français et des Yolofs, sont assez nombreux et très-intelligents.

Yon (Saint), disciple de saint Denis, passe pour avoir fondé une église à Châtres (Arpajon), et pour avoir subi le martyre en 290. Fête, le 5 août.

Yon (Saint-), abbaye près de Rouen, où les Frères des écoles chrétiennes avaient leur principal établissement, ce qui leur fit donner le nom de *Frères de Saint-Yon*.

Yon, riv. de France, affluent du Lay, arrose le départ. de la Vendée, et passe à Napoléon-Vendée (jadis La Roche-sur-Yon). Cours de 65 kil.

Yonne, *Icauna*, riv. de France, vient des étangs de Belleperche, au pied du mont Beuvron (Nièvre), arrose le départ. de l'Yonne, une petite partie de Seine-et-Marne, et se jette dans la Seine, par la rive gauche, à Montereau, après un cours de 288 kil. Elle passe à Corbigny, Clamecy, Coulanges, Auxerre, Joigny, Villeneuve-le-Roi, Sens, et transporte beaucoup de bois, de charbons et de vins. Elle reçoit la Moine, le Touron, le Beuvron, la Cure, l'Armançon, la Vannes; elle est reliée à la Loire par le canal du Nivernais, à la Saône par celui de Bourgogne.

Yonne (L), département de la France du centre, entre les départ. de Seine-et-Marne au N.; de l'Aube et de la Côte-d'Or à l'E.; de la Nièvre au S.; du Loiret à l'O. Le sol est accidenté, et traversé à l'E. par plusieurs ramifications du Morvan. Il est arrosé par l'Yonne, la Cure, l'Armançon, le Serein, la Vannes, le Loing, et traversé par les canaux du Nivernais, de Bourgogne et de Briare. Récolte de céréales, de légumes, de bons fruits, de châtaignes; vins estimés (Tonnerre, Auxerre, Coulanges, Chablis, etc.); bois qui renferment beaucoup de gibier; beaux pâturages. Fer, granit rouge, grès à paver, pierres de taille, pierres meulières et lithographiques, ocre, argile, craie. L'industrie est peu développée: fers, draps, lainages communs, verreries, faïenceries, tonnellerie. Commerce d'exportation. La superficie est de 742,804 hectares et la population de 572,589 habit. Le ch.-l. est Auxerre; il y a 5 arrond.: Auxerre, Avallon, Joigny, Sens, Tonnerre. Il a été formé de parties de la Champagne, de la Bourgogne et de l'Orléanais. Il forme le diocèse de Sens, fait partie de la 1^{re} division militaire et dépend de la Cour d'appel et de l'Académie de Paris.

Yorek (JEAN-DAVID-LOUIS), comte de **Wartenburg**, général prussien, né à Königsberg, 1759-1850, d'une famille d'origine anglaise, servit dans l'armée hollandaise, rentra dans l'armée prussienne, devint colonel de cavalerie, en 1805, montra de l'énergie dans les désastres de 1806, fut nommé major général, 1807, puis inspecteur de toutes les troupes légères, 1810. Il commandait le corps prussien de l'armée française dans la campagne de Russie, et faisait partie du corps de Macdonald, qui resta en Livonie. Lors de la retraite, pressé par les patriotes allemands, surtout par Stein, il se décida à faire défection, dans les derniers jours de décembre, et se réunit aux Russes, quoique officiellement désavoué par le roi de Prusse. Il continua de faire partie du corps de Wittgenstein, combattit avec acharnement à Lutzen et à Bautzen; fit partie de l'armée de Silésie, sous Blücher, et se distingua depuis le combat de la Katzbach jusqu'à la bataille de Laon, où il défit le corps de Marmont, 10 mars 1814. Créé comte de Wartenburg, il commanda l'armée de Silésie et de Posen. Il fut nommé feld-maréchal en 1821.

York, comté d'Angleterre au N. E., a pour bornes: la mer du Nord, à l'E.; les comtés de Lincoln, de Nottingham et de Derby, au S.; ceux de Chester, de Lancastre et de Westmoreland, à l'E.; celui de Durham au N. Il a 1,479,000 hectares et 2,595,500 hab. Le ch.-l. est York. Il se divise en trois *Ridings* ou provinces: le *North-Riding*, arrosé par la Tees, la Derwent et l'Ouse, est généralement montagneux; il y a des vallées fertiles et pittoresques, au pied des Moorlands; on y élève des chevaux renommés, et on y trouve du plomb, du fer, du marbre, de la pierre à chaux; les villes princ. sont: Boroughbridge, Marston-Moor, Northallerton, Pickering, Richmond, Scarborough, Visby; — le *West-Riding* est arrosé par le Calder, le Don, l'Aire, la Ribble; la partie orientale est plate, la partie occidentale est pittoresque. Il y a de nombreux troupeaux et de belles forêts. C'est peut-être le pays le plus manufacturier du monde; il suffit de nommer Bradford, Halifax, Leeds, Sheffield, Wakefield, Huddersfield, etc., etc.; — l'*East-Riding*, entre la mer, l'Humber, l'Ouse et la Derwent, a des sites variés vers l'embouchure de l'Humber. L'agriculture y est très-perfectionnée, mais l'industrie est moins importante. Les villes princ. sont: Hull, Beverley,

Pocklington. La ville d'York forme comme une 4^e division.

York, *Eboracum*, cité-comté, au confluent de l'Ouse et du Trent, à 320 kil. N. de Londres. Archevêque, primat d'Angleterre, cathédrale du XIII^e siècle et du XIV^e, l'un des plus beaux monuments gothiques de l'Europe; parmi de nombreuses églises remarquables, celle de Tous-les-Saints; restes d'une célèbre abbaye. Bel hôtel de ville du XV^e siècle; palais de justice, prison. Beaucoup de ruines et d'antiquités romaines. — Fabr. de chaussures, de toiles, de gants, de verres, etc.; commerce de toiles, drogues, verre, jambon, etc. — Ancienne capitale des Brigantes, Eboracum ou York fut importante sous les empereurs romains; Adrien, Septime Sévère y séjournèrent; Constance Chlore y mourut; Constantin y fut proclamé empereur. Elle fut la capitale des royaumes saxons de Northumbrie et de Deira. Elle fut presque ruinée par Guillaume le Conquérant; elle vit plusieurs combats dans la guerre des Deux Roses et sous Charles I^{er}. Patrie d'Alcuin et de Flaxman. Elle a perdu de son importance et ne possède plus que 44,000 hab.

York, l'une des îles de l'archipel de la Nouvelle-Bretagne (Mélanésie), a un bon port, *Hunter*.

York (Cap), pointe septentrionale de l'Australie, sur le détroit de Torrès, en face de la Nouvelle-Guinée.

York, fort de la Nouvelle-Galles méridionale (Amérique anglaise), sur la côte O. de la mer d'Hudson. Grand entrepôt de pelleteries.

York ou **Toronto**. V. TORONTO.

York, port de l'Etat du Maine (Etats-Unis), à 16 kil. N. E. de Portsmouth. Commerce actif; 3,500 hab.

York (Maison d'), branche de la famille royale des Plantagenets, en Angleterre, qui descendait d'Edouard III par Edmond de Langley, 4^e fils de ce prince. Le fils d'Edmond, Richard, épousa Anne Mortimer, petite-fille de Lionel de Clarence, 2^e fils d'Edouard III. Richard, né de cette union, disputa plus tard le trône à Henri VI, qui descendait du duc de Lancastre, 3^e fils d'Edouard III. La maison d'York avait dans ses armoiries une *rose blanche*, la maison de Lancastre une *rose rouge*; de là le nom de la guerre civile des Deux Roses. La maison d'York a donné trois rois à l'Angleterre, Edouard IV, Edouard V et Richard III.

York (Edmond de Langley, duc d'), 4^e fils d'Edouard III, d'abord comte de Cambridge, fut l'un des régentes de l'Angleterre sous son neveu, Richard II, favorisa la révolte du duc de Lancastre, et reconnut le fils de ce prince, Henri IV, comme roi d'Angleterre. Il mourut en 1402. — Son fils, Richard d'York, comte de Cambridge, fut décapité, en 1415, par l'ordre de Henri V, pour avoir conspiré.

York (Richard, duc d'), fils de ce dernier et d'Anne Mortimer, né en 1416, réunit les droits des deux maisons d'York et de Clarence, fut régent de France, à la mort du duc de Bedford, 1435, et signa en 1443 une suspension d'armes avec Charles VII. Il eut pour successeur le duc de Somerset, et fut envoyé en Irlande, 1447. Mécontent de cette sorte de disgrâce, ennemi de la reine Marguerite d'Anjou, il ne fut pas étranger au meurtre du duc de Suffolk, 1450, et à la révolte de l'aventurier irlandais, John Cade, 1450. Il se mit à la tête du parti qui se déclarait de plus en plus ouvertement contre la cour, la reine Marguerite et le faible roi Henri VI. Il réclama d'abord le titre de *Protecteur* et le gouvernement du royaume; puis, soutenu par le duc de Norfolk, par la puissante famille des Nevils, il leva l'étendard de la révolte et commença la guerre civile des Deux Roses. Vainqueur à Saint-Albans, 1455, il se fit de nouveau décerner le titre de protecteur; mais Marguerite ne tarda pas à obtenir du Parlement la déclaration que Henri VI était capable de gouverner par lui-même, et la guerre recommença. De nouveau vainqueur à Northampton, grâce à Warwick, 1460, maître de la personne du roi, il réclama la couronne; les lords se contentèrent de le déclarer héritier présomptif de Henri VI, au détriment du jeune prince de Galles. Marguerite d'Anjou protesta; le duc d'York, ne voulant pas reculer devant une femme, fut tué à Wakefield, 1460; sa tête, couronnée de papier, fut exposée sur les murs d'York. De son mariage avec Cécile Nevil il avait eu 4 fils: Edouard, comte de March, qui fut Edouard IV; Edmond, comte de Rutland, tué dans la déroute de Wakefield; George, duc de Clarence; et Richard, duc de Gloucester, qui fut Richard III; une de ses filles, Marguerite, fut la 3^e femme de Charles le Téméraire.

York (Jacques, duc d'). V. JACQUES II.

York (Le cardinal d'). V. STUART (II.-BENOIT).

York et d'Albany (Frédéric, duc d'), 2^e fils de George III, roi d'Angleterre, 1763-1827, pourvu de l'évêché luthérien d'Osnabrück, préféra la carrière des armes, servit sous Frédéric II, et épousa la fille aînée du prince royal, depuis Frédéric-Guillaume III. Il commanda en 1795 l'armée anglaise envoyée dans les Pays-Bas pour aider les Autrichiens; il prit Valenciennes, mais échoua devant Dunkerque et fut battu à Hondschpote. Il fut vivement poursuivi par les Français et forcé de s'embarquer à Cuxhaven. Nommé *feld-maréchal*, 1795, commandant des Anglais en Hollande, il fut battu par Brune à Bergen, à Kastricum, et forcé de capituler à Alkmaar, 1799. Il fut accusé d'avoir favorisé les dilapidations de sa maîtresse, *mistriss Clarke*, qui trafiquait des commissions d'officier; se livra à la dissipation et à la débauche, vit plus d'une fois ses meubles saisis par ses créanciers, mais combattit toujours l'émancipation des catholiques.

York-Town, port de l'Etat de Virginie (Etats-Unis), sur la rivière d'York, à 110 kil. S. E. de Richmond. La capitulation de lord Cornwallis, en 1781, fut l'un des événements qui préparèrent la fin de la guerre de l'Indépendance américaine; 2,000 hab.

Yo-tchéou, v. de la prov. de Hou-nan (Chine), peuplée, dit-on, de 200,000 hab.

Youan-kiang, v. de la prov. de Yun-nan (Chine). Grande fabrication de soieries.

Youan-tchéou, v. de la prov. de Kiang-si (Chine), à 180 kil. S. O. de Nan-tchang.

Youghall, v. du comté de Cork (Irlande), à l'embouchure du Blackwater, à 45 kil. S. E. de Cork. Lainages grossiers, poterie, briques. Port vaste et sûr; 12,000 hab.

Young (Edouard), poète anglais, né à Upham (Hampshire), 1684-1765, fils d'un chapelain de Guillaume III, agrégé de l'université d'Oxford, s'occupa beaucoup plus de poésie que de droit. Il écrivit d'abord quelques pièces de vers, sans grande valeur, pour gagner la faveur des grands, fit jouer avec succès une tragédie de *Busiris*, 1719, s'attacha au duc de Wharton, qui le traita généreusement, et réussit peu avec sa tragédie de *la Vengeance*, qui est cependant son chef-d'œuvre. Mais ses satires, réunies sous le titre de *Love of fame, the universal passion*, 1725-28, eurent beaucoup plus de succès, quoiqu'elles manquent de colère et de gaieté. En 1727, il entra dans les ordres, pour obtenir quelque bénéfice, fut nommé au rectorat de Welwyn, dédia deux odes à Voltaire alors en Angleterre, et fut chapelain de George II. La mort de sa belle-fille, qu'il chérissait, et celle de sa femme, 1740, le jetèrent dans une profonde mélancolie et lui inspirèrent ses *Pensées nocturnes* ou ses *Méditations de la Nuit*, qui ont assuré sa réputation. C'est un ouvrage emphatique, rempli de déclamations, d'images lugubres, manquant souvent de sensibilité et même de poésie, mais avec un certain luxe d'imagination. Les *Pensées nocturnes*, divisées en *Nuits*, parurent de 1742 à 1746; chaque *Nuit* est dédiée à un grand personnage. Il fit jouer une troisième tragédie, *les Frères*, en 1755; il obtint enfin, en 1761, la place de secrétaire du cabinet de la princesse douairière de Galles, et publia, en 1762, son dernier ouvrage, le poème de *Résignation*. Ses *Oeuvres* ont été souvent réunies, 1762, 4 vol. in-12; 1802, 3 vol. gr. in-8°; 1834 et 1852, 2 vol. in-8°. Le Tourneur en a donné une traduction, 1796, 6 vol. in-18; Barère a publié quelques extraits d'Young, *Beautés poétiques*, 1804, in-8°, et un anonyme a mis en vers libres les plus beaux passages des *Nuits*, sous le titre de *Vérités philosophiques*, 1747, 2 vol. in-12.

Young (Arthur), agronome anglais, né à Londres, 1741-1820, fils d'un ecclésiastique, travailla dans une maison de commerce de Lyon, publia une brochure sur *la Guerre de l'Amérique du Nord*, 1758, et créa un recueil périodique, *Universal Museum*. Mais ses goûts le portaient vers l'agriculture; il exploita d'abord une ferme dans l'Essex, mais sans beaucoup de succès, lord Kinsborough lui confia l'administration d'un vaste domaine, qu'il améliora. Mais il dut sa réputation à ses écrits et surtout à ses voyages agronomiques dans la Grande-Bretagne: *Six week's Tour through the southern counties of England and Wales*, 1768, in-8°; *a Six months' Tour through the north of England*, 1770, 4 vol. in-8°; *a Tour in Ireland*, 1780, 2 vol. in-8°. Son *Manuel du Fermier*, publié en 1771, est encore aujourd'hui populaire. Il fonda la grande publication: *Annals of Agriculture*, 1790-1804, 40 vol. in-8°. Il fit un voyage célèbre

en France, au moment où commençait notre révolution; et publia une relation, tableau complet de l'état de notre pays vers 1789 : *Travels during the years 1787-8 and 9*, ouvrage plusieurs fois réimprimé, et traduit en français par Soulès, 1793, 3 vol. in-8, et par Lesage, 1856, 2 vol. in-12. *Les Voyages en Italie et en Espagne pendant les années 1787 et 1789*, également traduits par Lesage, 1859, en forment la suite naturelle. Il fut nommé secrétaire du Bureau d'agriculture, membre de la Société royale de Londres. On lui doit encore beaucoup d'ouvrages : *Letters to the landlords of the Great-Britain*, 1771, 2 vol. in-8°; *Rural economy*, 1772, in-8°; *Political arithmetic*, 1774, in-8°, trad. en français par Fréville, 1775, 2 vol. in-8°; etc., etc. Beaucoup de ses ouvrages d'agriculture, des plus importants, ont été, d'après les ordres du Directoire, traduits en français par Lamare, Benoist, Billecoq, sous ce titre : *le Cultivateur anglais*, an IX, 48 vol. in-8°.

Young (THOMAS), savant anglais, né à Milverton (Somerset), 1773-1829, d'abord médecin, put se livrer à son goût pour les sciences, après avoir recueilli l'héritage de son oncle. Il commença ses curieuses recherches sur les phénomènes de la vision, dans un mémoire intitulé : *Outlines and experiments respecting sound and light*, 1799, et soutint que le cristallin était doué de la propriété de changer de courbure. Nommé professeur de philosophie naturelle à l'Institut royal, il fit des leçons qui ont formé le fond du *Course of Lectures on natural philosophy and mechanical arts*, 1807, 2 vol. in-4°, trad. par Hachette, 1829, in-52; c'est là qu'il a développé la belle *théorie des interférences*, dont on peut le considérer comme l'inventeur. Il imagina l'*ériomètre*, pour mesurer les dimensions des plus petits corps. Il tenta, avant Champollion, d'expliquer les hiéroglyphes, étudia l'inscription de Rosette et découvrit que les signes renfermés dans des encadrements elliptiques correspondent aux noms propres, et que les cartouches représentent non des idées, mais des sons. Il fut l'un des secrétaires de la Société royale et secrétaire du Bureau des longitudes. Il exerçait en même temps la médecine et fut l'un des médecins de l'hôpital Saint-George. On lui doit encore : *an Introduction to medical literature*, 1813, in-8°; *Account of some recent discoveries in hieroglyphical literature*, 1823, in-8°; *Hieroglyphics collected by the Egyptian Society*, 1823-28, in-fol.; etc. En 1855, on a donné un choix de ses œuvres, *Miscellaneous works*, 4 vol. in-8°.

Young-tchang, v. de la prov. d'Yun-nan (Chine), à 560 kil. O. d'Yun-nan. Elle est très-peuplée et fait un grand commerce avec l'empire Birman.

Youn-ling, chaîne de montagnes de l'Asie intérieure, entre la Chine propre et le Thibet. Les monts Pé-ling s'en détachent vers l'est. V. YUN-LING.

Yousouf, dernier wali d'Espagne au nom des califes d'Orient, s'était distingué par son courage et sa bonne administration, lorsque Abdérame, échappé au massacre des Omniades, vint se faire reconnaître calife à Cordoue, 756. Yousouf fut battu à Moussarah, près de Cordoue, puis près d'Almuñecar, et enfin périt près de Lorca, 758.

Yousouf-Balkin, fondateur de la dynastie des Zeïrites en Afrique, vers 971, s'empara de Bougie, Biskara, Bafra, Tlemcen, Fez, reçut l'investiture du calife Moez-Ledinillah, et mourut en 984.

Yousouf-ben-Taschfyn, chef musulman d'Afrique, se mit à la tête des Almoravides, en 1069, fonda Maroc, détruisit la puissance des Zeïrites, passa en Espagne, battit Alphonse VI de Castille, à Zalaca, en 1086, et mourut en 1106.

Yperlée, riv. de la Flandre occidentale (Belgique), naît à Zillebeke, près d'Ypres, se jette dans la mer du Nord, à 4 kil. au-dessous de Nieuport, après un cours de 65 kil.

Ypres, en flamand *Yperen*, ch.-l. d'arrond. de la Flandre occidentale (Belgique), sur l'Yperlée, à 51 kil. S. O. de Bruges. On y remarque la *Halle*, avec son beffroi, vaste monument des XIII^e et XIV^e s.; l'église Saint-Martin, du XIII^e s.; l'ancienne *châtellenie*, etc. Dentelles, étoffes de laine, de coton, rubans, savons, tabac, tanneries; commerce d'huile et de grains. Ypres, ville forte, souvent prise et reprise, au moyen âge et aux temps modernes, eut un évêché de 1560 à 1801; Jansénius fut évêque d'Ypres, en 1635; 17,500 hab. Au moyen âge, la population fut, dit-on, de 200,000 hab.

Ypsilanti (ALEXANDRE), grec fanariote, d'une famille originaire de Trébizonde, qui prétendait descendre des Comnènes, et qui fut riche et puissante à Constanti-

nople au XVIII^e siècle, fut hospodar de Valachie, mais disgracié et mis à mort en 1805.

Ypsilanti (CONSTANTIN), fils du précédent, né à Constantinople, 1760-1816, fut drogman à la cour de Selim III, puis hospodar de Moldavie, 1799, et de Valachie, 1802; il montra de la sagesse et de l'énergie, mais ses sympathies pour la Russie le firent destituer en 1806. Les Russes le rétablirent en 1807, puis il se retira à Kiev, où il mourut. On lui doit : *Anecdotes sur le sérail*, traduction d'*Anacréon* en vers italiens, traduction de *Pindare* et d'*Hésiode* en vers français, etc.

Ypsilanti (ALEXANDRE), second fils du précédent, 1792-1828, se distingua au service de la Russie et devint aide de camp de l'empereur Alexandre. En 1820, il se mit à la tête des *hétairistes* pour délivrer les Grecs, recueillit de nombreuses souscriptions en Russie, et pénétra en Moldavie avec une petite troupe, 1821, en appelant les Hellènes à la révolte. Mais il fut désavoué par l'ambassadeur russe à Constantinople, fut peu secondé par les boyards, fut battu près de Galatz et se réfugia en Transylvanie. Arrêté avec son frère Nicolas par les Autrichiens, il fut emprisonné à Munkacs et alla mourir à Vienne.

Ypsilanti (DÉMÉTRIUS), frère du précédent, 1793-1832, servit la Russie, s'associa à l'entreprise d'Alexandre, alla soulever la Morée, s'empara de Tripolitza, se défendit énergiquement dans Argos, fut nommé président du gouvernement d'Argos, président du conseil législatif, et sénateur, 1825. Il s'illustra en 1825 à la défense de Napoli; fut généralissime de 1827 à 1830, et donna alors sa démission.

Yriarte (JUAN DE), érudit espagnol, né à Orotava (Ténériffe), 1702-1771, fit ses études en France, puis, de retour en Espagne, se livra à l'étude dans la bibliothèque royale de Madrid. Il fut secrétaire de l'imprimerie royale, et bibliothécaire, 1752. Il se confina jusqu'à sa mort dans de sérieux travaux d'érudition, et fut l'un des membres les plus actifs de l'Académie royale depuis 1743.

Yriarte (THOMAS DE), poète espagnol, neveu du précédent, né à Orotava (Ténériffe), 1750-1791, fut de bonne heure littérateur fécond et distingué, exerça divers emplois, fut accusé devant l'Inquisition à cause de ses doctrines philosophiques, et resta toujours le représentant rigoureux de la tradition littéraire. Il a écrit des épîtres, un poème didactique sur la *Musique*; il a traduit l'*Art poétique* d'Horace et des pièces françaises du XVIII^e siècle; il a composé lui-même des comédies, assez vives et assez naturelles; mais il est surtout connu par ses *Fables littéraires*, 1782, in-4°, spirituelle critique des écrivains contemporains; elles ont été traduites en vers français par Lanos, 1801, in-12, par Ch. Brunet, 1838, in-12, par Ch. Lemesle, 1841, in-18. Ses *Oeuvres complètes* forment, 1787, 6 vol. in-8°, et 1805, 8 vol. in-12.

Yrieix (Saint-), ch.-l. d'arrond. de la Haute-Vienne, sur la Loue, à 46 kil. S. de Limoges, par 45° 30' 57" lat. N., et 1° 8' 7" long. O. Belle église paroissiale gothique du XIII^e siècle; tour de *Plo*, du XII^e. Exploitation considérable de terre à porcelaine (kaolin). Fabriques de toiles et de fils; forges; 7,826 hab., dont 3,780 agglomérés. Saint-Yrieix s'est formée autour du monastère d'Atane, fondé au VI^e siècle, par *saint Yrieix*, en latin *Aredius*, chancelier du roi d'Austrasie Théodebert. On le fête le 25 août.

Yroise (Canal de l'), passage entre le Bec-du-Raz (Finistère) et l'île d'Ouessant.

Ysabeau (CLAUDE-ALEXANDRE), conventionnel, né à Gien, 1754-1831, prêtre de l'Oratoire, préfet du collège de Tours, renonça à la prêtrise pour se marier en 1791. Député à la Convention, il vota la mort du roi, fut en mission à Bordeaux avec Tallien, et fut accusé de modérantisme. Il eut encore plusieurs missions dans le Midi, et fit partie du Conseil des Anciens. Il fut exilé comme régicide, en 1816, et se retira en Belgique.

Yser, riv. qui vient du départ. du Nord, près de Saint-Omer, entre en Belgique, arrose dans la Flandre occidentale Rousbrugge, Dixmude, Nieuport, et finit dans la mer du Nord, après 52 kil. de cours. Elle reçoit l'Yperlée, au fort de Knocke, et est canalisée de cet endroit à Nieuport.

Yssel, *Over-Yssel* ou *Yssel supérieur*, riv. des Pays-Bas, formée près de Duisbourg ou Doesburg, par la réunion du Vieux et du Nouvel-Yssel. Le *Vieux-Yssel*, *Oude-Yssel* en hollandais, vient de la Westphalie prussienne, arrose la Gueldre, et a 70 kil. de cours; — le *Nouvel-Yssel*, *Nieuw-Yssel* en hollandais, est une branche du Rhin, qui s'en sépare au-dessous d'Arnheim. L'*Over-Yssel* passe à Zutphen, sert de limite aux provinces de

Gueldre et d'Over-Yssel, arrose Deventer, et se jette dans le Zuyderzée, au-dessous de Kampen, après un cours de 90 kil. C'est l'anc. canal de Drusus.

Yssel (Province d'**Over**). V. OVER-YSSEL.

Yssel supérieur, ancien département de l'empire de Napoléon I^{er}, formé après la réunion de la Hollande à la France; ch.-l., *Arnhem*.

Yssel (Bouches-de-l'). V. BOUCHES DE L'YSSEL.

Yssel inférieur ou **Nieder-Yssel**, branche du Leck, qui s'en sépare à l'O. de Vianen (Utrecht), passe à Oudewater et Gouda, et se jette dans la Meuse, en face de l'île d'Ysselmonde. Cours de 50 kil.

Ysselmonde, île de la Hollande méridionale (Pays-Bas), formée par deux bras de la Meuse, qui reçoit là le Leck et l'Yssel inférieur. Elle a 22 kil. de long sur 7 de large.

Ysselstein, v. de la prov. d'Utrecht (Pays-Bas), sur l'Yssel inférieur; 5,000 hab.

Yssingaux. V. ISSENGEAUX.

Ystad, port du län de Malmœ (Suède), sur la Baltique, à 60 kil. S. E. de Malmœ. Draps; commerce de blé et bestiaux; 5,000 hab.

Ytapua, v. du Paraguay, sur la rive droite du Parana; à 390 kil. S. E. de l'Assomption. Commerce assez important avec le Brésil. Récolte de *Yerva-Maté*, ou thé du Paraguay; 3,000 hab.

Yu, empereur de la dynastie chinoise des Hia, vivait, suivant les annales chinoises, 23 siècles avant J. C. Après avoir été intendant des travaux publics sous Yao, et premier ministre de Choun, il régna lui-même sept ans. On lui attribue le *Yu-koung* (travaux d'Yu), qui se trouve dans le *Chou-king*.

Yucatan, l'un des Etats du Mexique, dans une presqu'île, dirigée vers le N., qui s'avance entre le golfe du Mexique, à l'O. et au N., et la mer des Antilles, à l'E. Il touche à la république de Guatémala au S., aux Etats de Chiapa et de Tabasco au S. O. Le golfe du Mexique forme à l'ouest la baie de Campêche et la lagune de Terminos; la mer des Antilles forme la baie de Yucatan; le cap Catoche termine la presqu'île au N. E., en face de Cuba. Une chaîne de montagnes parcourt l'intérieur. Le sol est arrosé par la Honda et la Balise. Le climat est chaud; la côte orientale est presque déserte. On trouve dans le Yucatan du blé, du maïs, de l'indigo, du coton, des forêts de bois de Campêche et d'acajou. Il a 152,000 kil. carrés et 500,000 hab. La capit. était *Mérida*. Depuis 1861, le Yucatan s'est légalement partagé en deux Etats séparés: le *Yucatan ou Etat du Nord*, avec *Mérida* pour capitale, et le *Campêche ou Etat du Sud*, dont la capitale est *Campêche*.

Yucatan (Baie du); elle est formée par la mer des Antilles sur la côte E. du Yucatan, entre les caps Brava et Roja, sur une largeur de 440 kil. Elle est embarrassée par des bancs de sable, des îlots et des îles.

Yucatan (Déroit du) ou *de Cordova*, entre la mer des Antilles et le golfe du Mexique. Sa largeur est d'environ 170 kil. entre le cap Catoche (Yucatan) et le cap San-Antonio (Cuba).

Yukon, fl. de l'Amérique septentrionale, qui arrose les anciennes possessions russes du N. O., et se jette dans la mer de Behring. Dans son cours inférieur, il s'appelle le Kwichpak.

Yun-ling (Monts). Cette chaîne de l'Asie sert de talus oriental au vaste plateau du Koukhounoor, et sépare les fleuves Hoang-ho et Kiang-ho, sur lesquels elle jette les masses confuses des *Pé-ling*. Elle force les deux fleuves à couler, l'un au nord, l'autre au sud, dans un éloignement de 1,600 kil.; c'est seulement dans le voisinage de la mer qu'ils se rapprochent.

Yun-nan (*le midi orageux*), prov. au S. O. de la Chine, bornée au N. par la prov. de Tse-tchouan; à l'E. par celles de Kouei-tcheou et de Kouang-si; au S. par les empires d'Annam et Birman; au N. O. par le Thibet. Elle a 282,218 kil. carrés et 8,000,000 hab. On trouve dans ses montagnes de l'or, du cuivre, du plomb, de l'étain, des rubis, des saphirs, des agates, des perles, du marbre. Elle est très-fertile et produit du thé, de la gomme, des plantes médicinales; nourrit de bons chevaux et fait un commerce actif. Le ch.-l. est *Yun-nan*, à 1,000 kil. N. O. de Canton; elle a les manufactures des plus beaux tapis de la Chine et de riches étoffes de soie.

Yuste, près de Plasencia, jadis couvent d'hiéronymites de l'Estrémadure (Espagne), dans une belle vallée. Charles-Quint s'y retira après son abdication et y mourut, en 1558.

Yvan (ANTOINE), né à Rians (Provence), 1576-1653, d'abord Frère de la doctrine chrétienne, puis précepteur et prêtre, enfin Oratorien, fonda, en 1653, la congrégation des *Religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde*.

Yvard (JEAN-AUGUSTIN-VICTOR), agronome, né à Boulogne-sur-Mer, 1764-1831, professeur d'économie rurale à l'Ecole d'Alfort, membre de l'Institut, a laissé; *Coup d'œil sur le sol, le climat et l'agriculture de la France, comparée avec les contrées qui l'avoisinent*, 1807, in-8°; *Traité des assolements, jachères*, etc.

Yverdun ou **Yverdon**, *Ebrodunum*, en allemand, *Yferten* ou *Ifferten*, v. du canton de Vaud (Suisse), à l'endroit où l'Orbe sort du lac de Neuchâtel, à 26 kil. N. O. de Lausanne. Elle est bien bâtie, dans une jolie position. Vieux château des ducs de Zähringen, où Pestalozzi établit son institut en 1805. Commerce actif par son port sur le lac et par le chemin de fer. Aux environs, bains d'eaux sulfureuses. Place forte sous les Romains, elle appartient aux rois de Bourgogne, aux ducs de Zähringen, aux comtes de Savoie et aux Bernois; elle était jadis plus importante; 3,600 hab.

Yves (Saint), en latin *Ivo*, évêque de Chartres, né en Beauvoisis, vers 1040, acheva ses études sous Lanfranc, à l'abbaye du Bec, dirigea avec talent l'abbaye de Saint-Quentin de Beauvais, et y acquit une grande réputation. Evêque de Chartres en 1091, il s'opposa au mariage illégitime de Philippe I^{er} avec Bertrade de Montfort. Le roi, irrité, le fit retenir deux ans prisonnier par Hugues du Puiset, vicomte de Chartres. Protecteur des lettres, il accrut la célébrité des écoles de Chartres. Fête, le 28 mai. — Il a composé une collection de *canons*, divisée en 2 parties: la 1^{re} en 8 livres, appelée *Pannormia*, a été imprimée à Bâle, 1499, in-4°; la 2^e, sous le nom de *Decretum*, en 17 livres, à Louvain, 1561, in-fol.; il a laissé 289 *Lettres* curieuses, 24 *Sermons*, etc. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées, en 1647, in-fol.

Yves (YVES DE KER-MARTIN, connu sous le nom de Saint), né au manoir de Ker-Martin (Bretagne), 1253-1303, d'une famille noble du diocèse de Tréguier, étudia le droit à Paris, à Orléans, à Rennes; fut official auprès des évêques de Rennes et de Tréguier, mais est surtout resté célèbre par sa charité qui le fit surnommer *l'avocat des pauvres*. Il prit, dit-on, à Guingamp l'habit de franciscain. Canonisé par Clément VI, en 1347, il est honoré le 19 mai. Il est le patron des avocats et des gens de loi.

Yves (Saint-), v. du comté de Cornouailles (Angleterre), à 100 kil. O. de Launceston, sur la baie de Saint-Yves; 6,000 hab. — V. du comté et à 8 kil. E. d'Huntingdon (Angleterre), sur l'Ouse; 4,000 hab.

Yveteaux (NICOLAS Vauquelin, sieur DES). V. VAUQUELIN.

Yvetot, ch.-l. d'arrond. de la Seine-Inférieure, à 75 kil. N. O. de Rouen, par 49° 37' 5" lat. N., et 1° 55' 2" long. O. Ville bien bâtie sur un plateau élevé et presque sans eau. Toiles, basins, coutils, siamoises, velours de coton, calicots; commerce considérable de grains et de moutons. Patrie de Chappe; 8,875 hab. — L'histoire du royaume d'Yvetot, pure invention des anciens chroniqueurs, ne repose sur aucune base solide. On a dit que c'était un ancien *alleu*, qui avait conservé son indépendance à l'époque féodale. On a répété que Clotaire I^{er}, pour expier le meurtre d'un seigneur d'Yvetot, avait érigé ses terres en royaume; ce qui est certain, c'est que les seigneurs d'Yvetot ont porté le titre de *roi*, du XIV^e au XVI^e siècle, que ce titre leur fut reconnu de Louis XI à Henri II, et qu'il disparut au XVI^e siècle.

Yvette, riv. de France, naît près de Rambouillet (Seine-et-Oise), arrose Chevreuse, Orsay, Palaiseau, Longjumeau, et se jette dans l'Orge, après 50 kil. de cours.

Yvon (CLAUDE), théologien français, né à Mamers, 1714-1791, reçut les ordres, mais n'exerça aucune fonction ecclésiastique. Il écrivit des articles dans l'*Encyclopédie*, et fut soupçonné d'avoir pris part à la fameuse thèse de l'abbé de Prades, qui fit beaucoup de bruit, en 1751. Il s'enfuit en Hollande, et, à son retour, obtint un canonicat de la cathédrale de Coutances et le titre d'historiographe du comte d'Artois. On a de lui: *Liberté de conscience resserrée dans des bornes légitimes*, 1754-55, 5 part. in-8°; *Lettres à Rousseau, pour servir de réponse à sa lettre contre le mandement de l'archevêque de Paris*, 1763, in-8°; *Discours généraux et raisonnés sur l'histoire de l'Eglise*, 1768, 3 vol. in-12; *Histoire philosophique de la religion*, 1779, 2 vol. in-8°; etc.

Yvoy. V. CARIGNAN.

Yvoy-le-Pré. V. IVOY-LE-PRÉ.

Yvré-l'Evêque, commune de l'arrond. et à 8 kil. du Mans (Sarthe). Toiles; 2,000 hab.

Yzeure, commune de l'arrond. et à 3 kil. E. de Moulins (Allier). Jolie église fort ancienne, château de Beaumanoir; 2,400 hab.

Z

Z, dans la numération grecque, valait 7; dans la numération romaine, 2,000, et surmonté d'un trait horizontal, z, 2,000,000.

Zaandam, nom hollandais de **Saardam**.

Zaandyk, commune de la Hollande septentrionale (Pays-Bas), dans l'arrond. de Harlem; 2,200 hab.

Zaatcha, bourg de la prov. de Constantine (Algérie), dans l'oasis de ce nom, à 50 kil. S. O. de Biskara. Attaqué par le général Herbillon, en 1849, il fut pris, après un assaut meurtrier où se distingua le colonel Canrobert.

Zab (Grand-), *Zabates major* ou *Lycus*, riv. du Kourdistan (Turquie d'Asie). Elle se jette dans le Tigre, à 80 kil. S. O. de Mossoul, après 260 kil. de cours.

Zab (Petit-), *Zabates minor* ou *Caprus*, riv. du Kourdistan (Turquie d'Asie), se jette dans le Tigre, au-dessous du confluent du Grand-Zab, après un cours de 100 kil.

Zab, contrée de la prov. de Constantine (Algérie), ch.-l. *Biskara*, soumise par le duc d'Aumale, en 1844. Elle correspond à une partie de l'ancienne Gétulie.

Zabache (Mer de), nom donné pendant le moyen âge à la mer d'Azov.

Zabaglia (NICOLÒ), mécanicien italien, né à Rome, 1674-1750, d'abord simple charpentier, inventa plusieurs machines et mérita la place d'architecte de Saint-Pierre. Il a montré comment on pouvait détacher les peintures à fresque.

Zabarab (DJEBEL), ou *Monts des Emeraudes*, dans la Haute-Egypte. Ils renfermaient des mines d'émeraudes, exploitées dans l'antiquité et retrouvées par Cailliaud, en 1816.

Zabarella ou de **Zabarellis** (FRANCISCO), dit le *Cardinal de Florence*, né à Padoue, 1559-1417, professa le droit canonique à Florence et à Padoue, fut employé dans plusieurs négociations importantes, devint évêque de Nicosie, puis de Florence, 1440, et cardinal en 1441. Il dirigea les travaux du concile de Constance, 1414, s'efforça de rétablir la paix entre les Polonais et les chevaliers Teutoniques, fit déposer Jean XXIII, examina la doctrine de Jean Hus, et a laissé plusieurs écrits : *De schismate*, Strasbourg, 1545, in-fol.; *Historia sui temporis*; *Acta in conciliis Pisano et Constantiensi*; *Commentarii in Decretales et Clementinas*, 6 vol. in-fol.; etc.

Zabarella (GIACOMO, comte), philosophe italien, né à Padoue, 1555-1589, professa la philosophie à l'Université de Padoue, eut de la réputation, s'engoua pour l'astrologie judiciaire et fit des prédictions. Il a composé plusieurs ouvrages scolastiques d'après les idées d'Aristote : *Logica*, 1587, in-fol.; *De rebus naturalibus lib. XXX*, 1589, in-4°; *Physica*, 1601, in-fol.; etc. Dans ses *Œuvres*, recueillies à Francfort, 1619, in-4°, on trouve un livre, *De inventione æterni motoris*, qui le fit accuser d'athéisme.

Zabulon, fils de Jacob et de Lia, donna son nom à l'une des douze tribus du peuple hébreu. — La tribu de *Zabulon* était située entre la mer de Tibériade à l'E. et la Méditerranée à l'O.; elle était bornée au N. par les tribus d'Aser et de Nephthali, au S. par celle d'Issachar et par la demi-tribu occidentale de Manassé. Elle correspondait à la partie S. de la Galilée. Les villes princ. étaient : Béthulie, Nazareth, Endor, Séphoris, Jezraël, Cana, Tibériade. — Il y avait une ville de *Zabulon* dans la tribu d'Aser.

Zacatecas, Etat de la Confédération mexicaine, entre les Etats de Chihuahua au N., de Nouveau-Léon au N. E., de San-Luis-Potosi à l'E., de Guanajuato au S., de Xalisco au S. O., de Durango au N. O. Il a 69,000 kil. carrés de superficie et 598,000 hab. Le climat est froid, car il est tout entier sur le plateau central du Mexique; il renferme des mines d'argent.

Zacatecas, le ch.-l., à 466 kil. N. O. de Mexico, a un hôtel des monnaies, et des fabriques de poudre et de coton; 15,000 hab.

Zaccaria (FRANCESCO-ANTONIO), érudit italien, né à Venise, 1714-1795, jésuite, professa la rhétorique, fut prédicateur éloquent, et devint conservateur de la bi-

bliothèque de Modène. Sous forme de journal, il publia l'histoire littéraire de son temps. Il fut plus tard historiographe des jésuites à Rome, défendit le pouvoir temporel des papes, et a laissé plus de cent ouvrages imprimés : *Storia letteraria d'Italia*, Modène 1751-57, 14 vol. in-8°, avec 2 vol. de supplément; *Annali letterari d'Italia*, Modène, 1762-64, 5 vol. in-8°; *Theologia moralis R. P. Tamburini*, Venise, 1755, 5 vol. in-8°; *Anecdotorum mediæ ævi collectio*, Turin, 1755, in-fol.; *Biblia sacra*, 1758, 2 vol. in-fol.; *D. Petavii opus de theologicis dogmatibus*, Venise, 1757, 7 vol. in-8°; *Apologie de la théorie morale des PP Busenbaum et Lacroix, jésuites*, 1758, in-12; *Institutiones numismaticæ*, 2 vol. in-8°; etc.

Zach (ANTOINE BARON DE), général autrichien, né à Pesth, 1747-1826, d'une ancienne famille hongroise, fut colonel en 1795, général en 1805, gouverneur de Trieste, 1806, d'Olmütz, 1815. Il eut surtout de la réputation, comme professeur de mathématiques militaires, et a écrit : *Cours de fortification*, Vienne, 1785, in-8°; *Eléments de l'art de manœuvrer*, 1812-14, 2 vol. in-8°; etc.

Zach (FRANÇOIS-XAVIER, baron DE), mathématicien et astronome, né à Presbourg, 1754-1832, frère du précédent, servit d'abord l'Autriche, puis fut chargé par le duc Ernest de Saxe-Gotha, de diriger l'observatoire de Seeburg, près Gotha. Il entreprit, en 1798, un recueil intéressant, les *Ephémérides géographiques*, y fit paraître un grand nombre d'observations et les fruits de sa vaste correspondance, et forma de nombreux élèves qui devinrent de bons astronomes. Ses ouvrages sont d'une clarté remarquable : *Novæ et correctæ tabulæ motuum solis*, 1792, in-4°; *Fixarum stellarum catalogus novus*, 1804, in-8°; *Table abrégée et portative du soleil et de la lune*, 1809, 2 vol. in-8°; *l'Attraction des montagnes*, 1814, 2 vol. in-8°; *Correspondance astronomique, géographique et hydraulique*, 1818-26, 15 vol. in-8°, etc.

Zachariae (JUST-FRÉDÉRIC-GUILLAUME), poète allemand, né à Frankenhäusen (Thuringe), 1726-1777, s'attacha d'abord à l'école de Gottsched, et composa *der Renomist* (le Rodomont), poème héroï-comique. Puis, professeur à Brunswick, directeur de l'imprimerie et de la librairie de la maison des orphelins, il travailla à la régénération poétique de l'Allemagne, et eut de la réputation par ses œuvres où brille la fantaisie souvent gracieuse, mais qui manquent de force et de pensée. Dans ses *Poetische Schriften*, Brunswick, 1765-65, 9 vol. in-8°, on trouve : *les Métamorphoses*, poème héroï-comique, trad. en français par de Muller, 1764; *Phaëton*, poème héroï-comique, trad. en français par Fallet; *le Mouchoir*, poème burlesque en 5 chants; *Raton aux enfers*, poème burlesque, trad. en français, 1774; *les quatre Parties du jour*, poème descriptif en 4 chants, trad. en français par Muller, 1769; *Théâtre espagnol*, 1770-71, 5 vol. in-8°; *Fables et contes*, 1771, in-8°; *Otaïti ou l'île fortunée*, 1777, in-8°; etc. Il a aussi composé un oratorio, des symphonies, des chansons.

Zachariae (CHARLES-SALOMON), jurisconsulte allemand, né à Meissen (Saxe), 1769-1845, élève de Haubold, fut professeur à Wittemberg, juge, et publia des ouvrages estimés : *Manuel du droit féodal de la Saxe électorale*, Leipzig, 1796, in-8°; *l'Unité de l'Etat et de l'Eglise*, 1797, in-8°; *Essai d'une herméneutique universelle du droit*, 1805, in-8°. Nommé professeur à Heidelberg, il enseigna avec le plus grand succès, et publia, dès 1808, le *Manuel du droit civil français*, 2 vol. in-8°, l'un des ouvrages le plus fortement conçus, le plus rigoureusement écrits sur le nouveau droit civil français, trad. par MM. Massy et Vergé, 1856-46, 5 vol. in-8°, et par MM. Aubry et Rau, 1854-60, 5 v. in-8°; dans le livre intitulé *Quarante livres sur l'Etat*, 1820-52, 5 vol. in-8°, ou 1859-45, 7 vol. in-8°, il a réuni tout ce qui se rattache aux sciences politiques. Citons encore une belle étude, *L. C. Sulla, als Ordner des Römischen Freistaates*, 1834, 2 part. in-8°; etc.

Zacharie, l'un des petits prophètes juifs, vivait au VI^e s. av. J. C. Emmené captif à Babylone, il en revint avec Zorobabel, et prophétisa sous le règne de Darius, fils d'Hystaspe. Il exhorta les Juifs à rebâtir le temple de

Jérusalem. Ses quatorze chapitres sont très-obscur.

Zacharie, roi d'Israël, succéda à son père Jéroboam II, en 773 av. J. C., fut vicieux et impie, et fut tué par Sellum.

Zacharie, fils du grand prêtre des Juifs Joïada, fut mis à mort par l'ordre de Joas.

Zacharie, époux de sainte Elisabeth, prêtre du temple de Jérusalem, était déjà avancé en âge, quand l'ange Gabriel lui annonça qu'il avait un fils. Il ne voulut pas croire à la parole de l'ange, qui le rendit muet jusqu'à ce que la prédiction fût réalisée. Son fils fut saint Jean-Baptiste. On croit que Hérode le fit mourir. Les Grecs le fêtent le 5 septembre.

Zacharie (Saint), pape, né dans la Grande-Grèce, succéda à Grégoire III, en 741, et mourut en 752. Il protégea Rome contre les Lombards, décida le roi Rachis à se renfermer dans un cloître, et Carloman, duc d'Austrasie, à se retirer au mont Cassin. C'est lui qui répondit à la fameuse consultation de Pepin le Bref : « Il vaut mieux appeler roi celui qui en a le pouvoir. » Il a commencé la bibliothèque du Vatican. On a de lui une traduction en grec des *Dialogues* du pape Grégoire I^{er}. On l'honore le 15 mars.

Zacharie (PIERRE **Firmian**, dit le **P.**), littérateur français, né à Lisieux, 1582-1660, capucin, se distingua par son éloquence, fit partie pendant 20 ans de la mission catholique en Angleterre, et a écrit des ouvrages assez curieux : *Philosophie chrétienne*, 1637, in-8° ; *Gyges Gallus*, 1659, in-12, description de la vie intérieure des Français au xvii^e s. ; *Genius sæculi*, 1659, in-12, satire allégorique des vices du temps ; *Relation du pays de Jansénie*, 1660, in-8° ; etc.

Zacht-Leven ou **Saft-Leeven** (CORNEILLE), peintre et graveur hollandais, né à Rotterdam, en 1606, mort après 1661, a peint des scènes de bivouac, des fêtes rustiques, etc. Il a gravé des eaux-fortes estimées.

Zacht-Leven ou **Saft-Leeven** (HERMAN), peintre et graveur, frère du précédent, né à Rotterdam, 1609-1685, élève de Van Goyen, a imité Paul Potter dans ses paysages, où il représente les bords du Rhin, vers Utrecht. Ses toiles sont estimées. Il a gravé à l'eau-forte et au burin.

Zacynthe,auj. *Zante*, île de la mer Ionienne, appartient à Ulysse, aux Athéniens, et, plus tard, suivit les destinées de l'Épire.

Zadorra (Le), affluent de l'Ebre, par la rive gauche, passe à Vittoria, et est enfermé dans un bassin très-escarpé.

Zehringen (Maison de), ancienne maison d'Allemagne, qui tirait son nom d'un château, situé à 3 kil. de Fribourg-en-Brigau (grand-duché de Bade). Elle descendait de Gontran le Riche, comte du Brisgau, au x^e siècle. Berthold I^{er} prit le titre de duc en 1052, et devint maître de la Carinthie et de la Marche de Vérone. Cette famille, dont les domaines comprirent une partie de la Suisse actuelle, s'éteignit vers 1459. Le grand-duc de Bade, Charles, a fondé, en 1812, l'ordre du *Lion de Zehringen*.

Zaffarines, petites îles de la Méditerranée, sur la côte du Maroc, à l'E. de Méhilla. Les Espagnols les ont occupées en 1848.

Zafra, v. de la prov. et à 80 kil. S. O. de Badajoz (Espagne). Eglise paroissiale, palais des ducs de Medina-Cœli. Tanneries, gants, chapeaux, orfèvrerie; 6,000 hab.

Zaganelli. V. COTIGNOLA.

Zagora, anc. *Achéron*, riv. de l'Albanie (Turquie d'Europe), prend le nom de *Mavro-Potamo*, reçoit le Cocyte, forme le marais de Tchouknida (anc. *Acherusia palus*), et se jette dans la mer Ionienne, après 80 kil. de cours.

Zagrée, dieu des Crétois, fils de Jupiter et de Proserpine, était assimilé à Bacchus.

Zagros (Mont), auj. *Djebel-tagh*, chaîne de montagnes, qui se rattachent au Taurus près du lac de Van, et suivent la rive droite du Tigre jusque vers le golfe Persique.

Zajoneczek (JOSEPH), général polonais, né à Kamiéniec-Podolski, 1752-1826, se distingua surtout dans la guerre de 1792 contre les Russes, et dans l'insurrection de 1794. Il fut arrêté par les Autrichiens, et écrivit, dans sa prison de Josephstadt, l'*Histoire de la révolution de Pologne, par un témoin oculaire*, Paris, 1797, in-8°; les Polonais, irrités, ne voulurent pas qu'il servît dans les légions polonaises au service de la France. Il fut général de brigade à l'armée d'Italie, suivit Bonaparte en Egypte, fut nommé par Menou général de division, 1801; fit les campagnes d'Austerlitz et de Prusse, com-

manda une légion polonaise en 1807, fut blessé dans la campagne de Russie, pris par les Russes, et dès lors servit d'instrument au tzar et à son frère Constantin; aussi fut-il créé prince et lieutenant du roi dans le royaume de Pologne.

Zairé ou **Congo**, fleuve de l'Afrique centrale, qui vient du haut plateau de l'intérieur, coule vers l'ouest, et, après un cours de 2,600 kil. environ, se jette dans l'Océan Atlantique par une embouchure, large de 4 kil. On ne connaît bien que la partie intérieure de son cours; il est formé par plusieurs grandes rivières, le Bankara, le Kasai, le Congo, etc. Il est très-rapide et rempli d'îles; il forme plusieurs hautes cataractes; il abonde en crocodiles et en hippopotames. Il fut découvert, en 1484, par le Portugais Diégo Cam.

Zalamea-la-Real, bourg de la prov. de Badajoz (Espagne); 4,000 hab.

Zalathna, bourg de Transylvanie (emp. d'Autriche), à 25 kil. N. O. de Carlsbourg. Mines d'or, d'argent, de mercure, de plomb, de cuivre; 5,000 hab.

Zaleszczyki, bourg de la Galicie (emp. d'Autriche), sur le Dniester, à 160 kil. S. E. de Lemberg. Draps, verrerie; 5,500 hab.

Zaleucus, législateur grec du vi^e ou du vii^e siècle av. J. C., est fort mal connu. On ne sait quand il a vécu; quelques-uns le font disciple de Pythagore, né cependant après lui; plusieurs doutent de son existence. Il donna des lois aux Locriens Épizéphyriens d'Italie; plusieurs de ces lois, sévères et morales, ont été rapportées par Diodore, Athénée et surtout Stobée.

Zama, anc. ville de la Zeugitane, au S. O. de Carthage, près d'un affluent du Bagradas. Victoire de Scipion l'Africain sur Annibal, 202 av. J. C. Cédée à la Numidie, après la prise de Carthage, elle devint ville royale. Métellus ne put la prendre, en 109; elle fut détruite après la défaite de Juba par les Romains, en 46.

Zambelios (JEAN), poète grec, né à Sainte-Maure (îles Ioniennes), 1787-1856, fut l'un des plus actifs propagateurs de l'Hétairie. Il est surtout connu par ses tragédies, qui sont d'un style élevé et rappellent la manière d'Alfiéri: *Timoléon*, *Georges Castriotis*, *Rhigos*, *Constantin Paléologue*, *Karaiskakis*, *Botzaris*, *Codrus*, *Christine*, etc.

Zambèze (la grande rivière) ou **Couama**, fleuve de l'Afrique australe, vient du pays des Cazimbes dans le plateau central; il est formé de deux rivières, la Liba et le Liambai ou Kabompo. Il traverse la Cafrérie (pays des Makalolos, des Barotsé, etc.), arrose Libonto, Narièle, Sescheké, Lynianti, forme l'admirable cascade Victoria, haute de 30 mètres, passe à Teté, franchit les monts Lupata par un étroit défilé, se divise en deux bras: celui du N. passe près de Quilimané et se jette dans l'Océan Indien, à 54 kil. au-dessous de cette ville; celui du S. s'y jette par la barre d'Olinde. Il déborde de novembre à mai, est navigable sur une étendue de 1,350 kil., est embarrassé de rochers et de bancs de sables, et infesté de crocodiles et d'hippopotames. Son bassin a été surtout exploré par le docteur Livingstone, dans ces dernières années. Il reçoit de nombreux affluents, le Kalomo, le Kafoué, le Longoué, le Loangoua, le Schiré, qui vient du lac Nyassa, etc.

Zambri, roi d'Israël, était commandant de la cavalerie quand il se révolta contre Ela, l'assassina et s'empara du trône, 918 av. J. C. Assiégé dans Thersa par Amri, il périt dans son palais incendié.

Zamet (SÉBASTIEN), financier, né à Lucques, vers 1549, mort en 1614, fils d'un cordonnier, vint en France, fut protégé par Catherine de Médicis, qui le donna, comme valet de chambre, à son fils Henri III. Il sut plaire au prince et aux grands de la cour, et fit une belle fortune dans les affaires de finances. Il se jeta dans le parti de la Ligue, à la mort de Henri III, fut le caissier et le confident de Mayenne, fut chargé de plusieurs négociations auprès de Henri IV, qui l'admit dans son intimité. Zamet prêtait de l'argent au roi et le servait surtout dans ses intrigues amoureuses; il fut payé en faveurs, en concession d'impôts, en considération. Il sut conserver les bonnes grâces de la régente. — Un de ses fils, Jean Zamet, maréchal de camp, ami d'Arnauld d'Andilly, fut tué au siège de Montpellier, 1620. Un autre, Sébastien Zamet, fut aumônier de Marie de Médicis, évêque de Langres, en 1615, et mourut en 1665. Il avait protégé les solitaires de Port-Royal.

Zamolxis, personnage fabuleux, qui, dit-on, enseigna aux Gètes de Thrace le dogme de l'immortalité de l'âme.

Zamora, ch. -l. de la prov. de ce nom (Espagne),

sur la rive droite du Douro, au N. O. de Madrid. Evêché, suffragant de Santiago; belle cathédrale; ruines de la maison du Cid. Fabr. de chapeaux, couvertures, étoffes de laine communes, teintureries, eaux-de-vie et liqueurs. Conquise une première fois par Alphonse le Catholique, en 748, reprise par Almanzor de Cordoue, 985, elle fut reconquise et rebâtie par le Cid, en 1093; 9,000 hab. — La province de Zamora, formée de l'anc. royaume de Léon, touche au Portugal à l'O.; elle est arrosée par le Douro et l'Es-la; elle est fertile et l'on exporte des vins. Elle a 10,711 kil. carrés et 263,000 hab.

Zamora, v. du départ. d'Assuay (Républ. de l'Equateur). Elle a des mines, jadis bien exploitées; 8,000 hab.

Zamorin, nom que les Portugais donnaient, au XVI^e siècle, au souverain de Calicut.

Zamosc, v. forte du gouvern. et à 80 kil. S. E. de Lublin (Russie), sur le Wieprz. Château, hôtel de ville, couvents; blanchisseries, tanneries; 6,000 hab. Elle appartient à l'Autriche de 1722 à 1809; elle fut prise par les Russes en 1814.

Zamoyski (JEAN-SAVIUS), chancelier de Pologne, né à Skokow, dans le palatinat de Culm, 1544-1605, étudia à Paris, puis à Padoue. Partisan d'une royauté élective, ambitieux, il contribua à faire nommer le duc d'Anjou, et fut mis à la tête de la députation qui vint lui offrir la couronne, 1572-73. Il fit ensuite élire Etienne Batory, 1575, fut grand général et grand chancelier, se distingua dans les guerres contre les Russes et contre les Tartares; puis, après la mort de Batory, fit nommer roi Sigismond Wasa, 1587. Il remporta encore quelques succès sur les ennemis de la Pologne, et donna de sévères avertissements au roi, surtout en 1605. Il a fondé la ville et l'Université de Zamosc. On lui doit quelques ouvrages. *De senatu romano lib. II*, 1563, in-4°; *De libertate suffragiorum*, 1572, in-4°; etc.

Zamoyski (ANDRÉ), chancelier de Pologne, né à Biezun, dans le palatinat de Plock, 1716-1792, servit en Saxe, en Pologne, et fut nommé par Stanislas-Auguste grand chancelier de la couronne, 1764. Il n'en fut pas moins zélé patriote, et, à la diète de 1776, fut chargé de revoir les anciennes lois et d'en former un code; comme il était favorable aux paysans et aux bourgeois, il fut rejeté par les nobles à la diète de 1780 et condamné à être brûlé par les mains du bourreau. Son œuvre, publiée sous le titre de *Code des lois judiciaires*, 1778, in-fol., devint la base de la constitution de 1791.

Zampieri (DOMENICO). V. DOMINIQUIN (LE).

Zanchi (BASILE), littérateur italien, né à Bergame, vers 1501, mort en 1558, chanoine de Latran, a cultivé la poésie latine. Soupçonné d'être favorable au protestantisme, il fut arrêté, par l'ordre de Paul IV, et mourut en prison. On lui doit: *De horto Sophiæ lib. II*, 1540, in-4°; *Poemata lib. VIII*, 1550, in-8°; *Dictionarium poeticum et epitheta veterum poetarum*, 1612, in-8°; etc.

Zancle, nom primitif de Messine.

Zanesville, v. de l'Etat d'Ohio (Etats-Unis), à 100 kil. E. de Columbus, sur le Muskingum. Cotonnades, lainages, forges, fonderies; 10,000 hab.

Zanetti (GUIDO), numismate italien, né au château de Bassano, près de Bologne, 1741-1791, conservateur du musée des antiques de Ferrare, a laissé: *Nuova raccolta delle monete e zecche d'Italia*, Bologne, 1775-89, 5 vol. in-fol.

Zanguebar (Côte de), c'est-à-dire *pays des Zangues*, ou *des noirs*, vaste contrée de l'Afrique orientale, le long de l'Océan Indien, depuis la côte d'Ajan au N. jusqu'à la capitainerie générale de Mozambique au S., de 0°30' lat. S. à 11° lat. S. L'intérieur du Zanguebar n'est connu que sur quelques points. La terrasse inférieure, près de la mer, appelée *Ousaramo*, est un pays couvert d'une végétation splendide, très-humide et malsain, cultivé par des nègres, que le contact des Arabes a pervertis, et qui ont adopté quelques pratiques de l'islamisme. En allant vers l'O., on trouve l'*Ousagara*, pays couvert de jungles et de grandes herbes, où l'on rencontre le chacal, l'hyène, le zèbre, les antilopes, la mouche tsetsé, les termites, d'énormes fourmis. Puis viennent les montagnes de l'*Ougogo*, peuplées d'animaux sauvages; plus au N., le plateau montueux présente les deux hauts massifs du Kilimandjaro et du Kenia, qui séparent le Zanguebar de la région des grands lacs. Le Zanguebar est arrosé par le Loufidji, le Kingani, le Pangani, l'Adi, le Dana et le Djoub ou Juba. Les productions sont: le dourah, le riz, le manioc, le maïs, le millet, les arachides, les fèves, les bananes, les oranges,

le coton, la canne à sucre, le tabac, etc. Il y a quelques troupeaux et beaucoup d'abeilles. La population se compose d'Arabes, de Beloutchis, de Souabilis, qui sont musulmans, et de nègres. Les villes sont sur la côte: Quiloa, Zanzibar, Bagamoyo, Pangani, Tanga, Mombaze, Grand-Rabaye, Rabaye M'pia, Mélinde, Lamou.

Zannequin, ou **Zanneken** (NICOLAS), bourgeois de Furnes, était, dit-on, marchand de poisson. Forcé de se réfugier à Bruges, il devint bourgmestre de la ville, souleva les métiers contre le comte de Flandre, 1324, et mourut, en combattant à Cassel, le roi de France, Philippe VI, 1328.

Zannoni (GIOVANNI-BATTISTA), archéologue italien, né à Florence, 1774-1852, a publié une longue série de travaux qui lui ont valu de la réputation. Il fut conservateur des antiques de la galerie de Florence, 1811. On a de lui: *Degli Etruschi*, 1810, in-8°; *Inscriptionum lib. II*, 1815-22, 2 vol. in-8°; *Storia dell' Accademia della Crusca*, 1818, in-4°; beaucoup de dissertations archéologiques, etc. Il a pris une part active à la publication de la *Reale galeria di Firenze*, 13 vol. in-8°.

Zanobi da Strata, littérateur italien, né à Strata, près de Florence, 1312-1361, enseigna les belles-lettres à Florence, fut secrétaire du roi de Naples, et reçut à Pise, de l'empereur Charles IV, la couronne de laurier, 1355. On a de lui: *I morali di san Gregorio volgarizzati*, 1486, 2 vol. in-fol., traduction remarquable, mise par l'Académie de la Crusca au nombre des monuments de la langue italienne.

Zanoni (ANTONIO), agronome, né à Udine, 1696-1770, introduisit dans le Frioul la culture du mûrier et l'élève des vers à soie. On a de lui: *Lettres sur l'influence de l'agriculture*, 1763, 7 vol. in-8°; *De la culture et de l'usage des patates*, 1767, in-4°; etc.

Zanoni (GIACOMO), botaniste, né à Montecchio (duché de Reggio), 1615-1682, eut une chaire de botanique à Bologne, et a composé plusieurs ouvrages: *Erbario miniato al naturale e ornato di fregi d'oro*; *Istoria botanica*, 1675, in-fol.; etc.

Zanotti (GIOVANNI-PIETRO CAVAZZONI), peintre et poète italien, né à Paris, d'un père bolonais, 1674-1765, élève de L. Pasinelli, dont il épousa la nièce, a composé des tableaux dont on loue la composition, le bon coloris, la vérité des figures. Il a écrit: *Didone, tragedia*, 1718, in-8°; *Storia dell' Accademia Clementina*, 1759, 2 vol. in-4°; etc.

Zanotti (FRANCESCO-MARIA), philosophe, frère du précédent, né à Bologne, 1692-1777, propagea en Italie les idées de Descartes et les découvertes de Newton. On lui doit: *Della forza attrattiva delle idee*, 1747, in-8°; *Tre orazioni sopra la pittura, la scultura e l'architettura*, 1750, in-8°; *Della forza de' corpi che chiamano viva*, 1752, in-4°; *Filosofia morale*, 1754, in-4°; *Dell' Arte poetica*, 1768, in-8°; etc. Tous ses écrits ont été réunis en 1779, 9 vol. in-4°.

Zanotti (EUSTACHIO), astronome, fils de Giovanni-Pietro, né à Bologne, 1709-1782, fut professeur à Bologne. On a de lui: *Ephemerides motuum cœlestium*, 1751-86, 5 tomes en 3 vol. in-4°; *Trattato teorico-pratico di prospettiva*, 1766, in-4°; etc.

Zante, anc. *Zacynthe*, une des îles Ioniennes (roy. de Grèce), à 12 kil. S. de Céphalonie, à 20 kil. O. de la Morée. Elle a 38 kil. sur 17, et 44,000 hab. Les côtes sont escarpées et n'ont pas de bons ports; le sol est montagneux à l'O.; on y trouve une source de bitume; elle produit en abondance des oliviers, des orangers, des pêchers, des raisins, des grenades, des citrons.

Zante, capitale de l'île, sur la côte E., a un archevêché grec, un évêché catholique, de nombreuses églises, une citadelle. Fabriques de tapis, étoffes de coton, soieries, savon, chaînes de montres; 20,000 hab.

Zantvliet (CORNEILLE), chroniqueur flamand, ainsi nommé du lieu de sa naissance, mort doyen de l'abbaye de Stavelot, vers 1462, a laissé une *Chronique*, estimée surtout pour les temps rapprochés de son époque; elle commence à la Création et se termine en 1461.

Zanzibar ou **Souayeli**, île de l'Océan Indien, sur la côte du Zanguebar, longue de 75 kil., large de 26. La côte orientale est escarpée; le pays est souvent marécageux et très-insalubre. Elle renferme de belles forêts, de bons pâturages, des terres bien cultivées, qui produisent oranges, limons, citrons, ananas, bananes, etc. On exporte de la gomme et du riz. Les habitants, au nombre d'environ 100,000, sont d'origine arabe et musulmans; il y a beaucoup de Baniens et de nègres. Ils font un assez grand commerce d'importation et d'exportation.

Zanzibar, la capitale, a un bon port sur la côte de l'O.

et fait un assez grand commerce avec la mer Rouge, Madagascar, etc. ; 10,000 hab.

Zanzibar, royaume de la côte orientale d'Afrique, dans le pays de Zanguebar, entre le roy. de Quiloa au N. et celui de Mélinde au S. L'île de Zanzibar en fait partie. Il a, jusqu'en 1857, appartenu au sultan de Mascate ; il est aujourd'hui gouverné séparément par un prince de sa famille.

Zapolya (ETIENNE **de**), d'une famille noble et puissante, palatin de Hongrie, servit avec dévouement Matthias Corvin, contre les Turcs et contre l'empereur Frédéric III, qu'il chassa de Vienne, 1483. Après la mort de Matthias, il se déclara pour Wladislas Jagellon, 1490. Sa fille Barbe épousa le roi de Pologne, Sigismond I^{er}.

Zapolya (JEAN **de**), fils du précédent, 1487-1540, voïvode de Transylvanie, comprima une révolte de paysans en 1514. Après la bataille de Mohacz et la mort de Louis II, 1526, il fut proclamé roi de Hongrie à Stuhlweissenbourg, tandis que ses adversaires, conduits par Etienne Batori, nommaient roi, à Presbourg, Ferdinand d'Autriche. Zapolya fut forcé de se réfugier en Pologne ; il y trouva des partisans ; Georges Martinuzzi souleva les Hongrois, et le sultan Soliman II, envahissant le pays, se déclara le protecteur redoutable de Zapolya, qui fut rétabli dans Bude. Le traité de Weitzen, en 1538, conclu par les soins de Charles-Quint et de Sigismond de Pologne, partagea le pays entre les deux rivaux.

Zapolya (JEAN-SIGISMOND **de**), prince de Transylvanie, fils du précédent, né à Bude, 1540-1571, fut proclamé roi par les partisans de son père, et soutenu par Soliman II. La régente, sa mère Isabelle, et l'évêque Martinuzzi, premier ministre, repoussèrent de Bude les Autrichiens ; mais le sultan reléguait le jeune prince en Transylvanie, en attendant sa majorité. Trahi par Martinuzzi, Zapolya fut forcé de se retirer en Silésie, puis en Pologne. Plus tard, il lutta contre Ferdinand d'Autriche et son fils Maximilien ; en 1570, il renonça enfin au titre de roi, et conserva la Transylvanie. Il mourut peu après.

Zaporogues ou **Zaporaviens**, c'est-à-dire sur les cataractes, Cosaques de l'Ukraine, établis d'abord près des cataractes du Dniéper. Ils se rendirent célèbres par leurs brigandages et vécurent longtemps presque indépendants entre les Russes et les Polonais. Soumis par Pierre le Grand, ils se révoltèrent sous leur hetman Mazeppa. Catherine II les transplanta sur les bords du Kouban, où ils prirent le nom de Cosaques de la mer Noire, *Tchernomorski*.

Zara, v. forte de la Dalmatie (Emp. d'Autriche), port sur l'Adriatique, par 44° 6' 51" lat. N., et 12° 53' 33" long. E. Archevêché, belle cathédrale. Arsenal maritime. Soieries, lainages, tanneries ; commerce de vins, huiles, amandes, liqueurs ; 18,000 hab. — Le cercle de Zara renferme un grand nombre d'îles, Grossa, Incoronata, Meleda, Longa, etc.

Zara-Vecchia ou **Biograd**, *Alba maritima*, bourg de la Dalmatie, à 25 kil. S. E. de Zara, sur l'Adriatique. Anc. capitale de la Liburnie sous les Romains, prise par les Vénitiens, qui la détruisirent, en 1202, avec l'aide des croisés ; 1,500 hab.

Zarate (AUGUSTIN **de**), historien espagnol, mort vers 1560, fut employé par Charles-Quint en Espagne et au Pérou, puis fut surintendant des finances en Flandre. Il a écrit l'*Histoire de la découverte et de la conquête du Pérou*, Anvers, 1555, pet. in-8°, trad. en français par Broë, 1700, 2 vol. in-12, 1831, 2 vol. in-8°.

Zarate (FRANCISCO-LOPEZ **de**), poète espagnol, né à Logroño, vers 1590, mort en 1648, suivit la carrière des armes, fut secrétaire de Rodrigue de Calderon, puis ne s'occupa plus que de poésie. Il a écrit des *Eglogues*, une tragédie d'*Hercule*, et surtout un poème lyrique, la *Invention de la Cruz*, Madrid, 1648, in-4°, composé de 22 chants en strophes de 8 pieds. Ses *Obras varias* ont été réunies à Madrid, 1651, in-4°.

Zarate (ANTONIO **Gil y**), poète espagnol, né à l'Escurial, 1793-1861, fils d'un acteur, fut élevé en France. Suspect de libéralisme, en 1823, il fut interné à Cadix, et composa des pièces de théâtre qui eurent beaucoup de succès. Il fut professeur à Madrid, et devint en 1850 chef de la division de l'instruction publique au ministère de l'intérieur. Ses meilleurs drames sont : *Dom Pedro de Portugal*, *Blanche de Bourbon*, *Charles II*, *Guzman le Brave*. Il a aussi écrit un *Manuel de littérature* et une *Histoire de l'instruction publique en Espagne*.

Zarco (JOAO-GONÇALVES), navigateur portugais, né à la

fin du XIV^e siècle, suivit l'infant dom Henri à l'expédition de Ceuta, 1415, fut chargé d'explorer la côte d'Afrique, et découvrit Madère, 1419 ; il y fonda Funchal.

Zarlino (GIUSEPPE), musicien italien, né à Chioggia (Etat de Venise), 1519-1590, élève de Willaert, fut maître de chapelle à Saint-Marc, 1565, et chanoine de sa ville natale. On lui doit : *Modulationes vi vocum*, Venise, 1566, in-4°, et surtout *Instituzioni harmoniche*, Venise, 1558, in-fol. Son livre, *Dimostrazioni harmoniche*, 1571, in-fol., suscita de vives critiques auxquelles il répondit par le traité, *Sopplementi musicali*, 1588, in-fol., qui est plus remarquable. Tous ses ouvrages ont été recueillis à Venise, 1589, 4 vol. in-fol.

Zarmizeghusa. V. SARMIZEGETHUSA.

Zarren, commune de la Flandre occidentale (Belgique), à 25 kil. de Furnes ; 2,300 hab.

Zarskoë-Selo, v. du gouvern. et à 20 kil. de Saint-Petersbourg (Russie). Château impérial ; 5,500 hab.

Zaruma, v. du départ. d'Assuay (Répub. de l'Equateur), au milieu des Andes. Jadis mines d'or importantes ; 5,000 hab.

Zator ou **Auschwitz**, v. de la Galicie (emp. d'Autriche), à 8 kil. N. O. de Wadowice, sur la Sola, affluent de la Vistule. Château.

Zea (FRANCESCO-ANTONIO), né à Médellin (Nouvelle-Grenade), 1770-1822, de bonne heure professeur d'histoire naturelle à Santa-Fé de Bogota, subit deux années de captivité à Cadix, à cause de son patriotisme, eut une mission scientifique en France, puis fut nommé directeur du cabinet botanique de Madrid, 1804. Après l'abdication de Charles IV, 1808, il fut ministre de l'intérieur sous le roi Joseph, et préfet de Malaga. Puis, il se retira en Amérique, seconda Bolivar, qui le nomma intendant général de son armée ; présida, en 1819, le congrès d'Angostura, et fut vice-président de la république de Colombie. Envoyé en Europe, il travailla à faire reconnaître la nouvelle république par l'Angleterre et par la France.

Zea Bermudez (FRANÇOIS), homme d'Etat espagnol, né à Malaga, 1772-1850, d'abord marchand, fut ensuite secrétaire du consul général d'Espagne à Saint-Petersbourg, lutta en 1809 pour défendre l'indépendance nationale, et fut secrétaire d'ambassade en Russie jusqu'en 1820. Il représenta ensuite l'Espagne à Constantinople, à Londres, et devint ministre des affaires étrangères en 1824. Il fut disgracié, envoyé à Dresde, et obtint seulement, en 1828, l'ambassade de Londres. Il fut ministre dans les derniers temps du règne de Ferdinand VII et au commencement de la régence de Marie Christine ; comme il voulait défendre le pouvoir de la royauté, il dut se retirer devant le mouvement libéral, mais ne cessa de donner les conseils les plus écoutés à la mère d'Isabelle II, sans jamais rentrer aux affaires. Il fut nommé sénateur en 1845.

Zea ou **Zia**, anc. *Ceos*, l'une de Cyclades (Grèce), à 17 kil. S. E. du cap Colone. Elle a 22 kil. sur 13, et 5,000 hab. Les côtes sont basses ; le sol est fertile ; on y élève des troupeaux et des vers à soie. — Le ch.-l., *Zea*, a un bon port.

Zeben, v. du comitat de Saros (Hongrie), à 15 kil. N. O. d'Eperies. Draps, toiles ; 3,000 hab.

Zébedée, mari de Salomé, était pêcheur sur la mer de Galilée, avec ses deux fils, saint Jacques et saint Jean l'Évangéliste, lorsqu'ils le quittèrent pour suivre J. C.

Zébid, v. de l'Yémen (Arabie), près de la côte de la mer Rouge, et de la fertile vallée de Tehama, à 150 k. S. O. de Sana. Collège sunnite renommé. Manufactures de soie et de coton. Citadelle. Entrepôt du commerce de café.

Zébina (ALEXANDRE). V. ALEXANDRE.

Zébu, l'une des îles Philippines, dans le groupe des Bissayas, au N. de Mindanao. Elle a 7,700 kil. carrés et 200,000 hab. Elle renferme des forêts d'ébéniers et de bois de teinture ; elle produit beaucoup de tabac et de canne à sucre. La capit. est *Zébu*, avec un bon port fortifié sur la côte E. Evêché ; 8,000 hab. Magellan, qui la découvrit en 1521, y fut tué par les indigènes.

Zedelghem, commune de la Flandre occidentale (Belgique), à 11 kil. de Bruges. Lin écru, toiles, écorces de chêne ; 3,500 hab.

Zedlitz (CHARLES-ABRAHAM, baron **de**), homme d'Etat prussien, né à Schwarzwald, près Landshut (Silésie), 1731-1793, fut protégé par Frédéric II, devint référendaire à la chambre des comptes de Berlin, conseiller de régence à Breslau, président de la cour suprême de Silésie, 1764, enfin ministre de la justice, 1770, des affaires ecclésiastiques, avec l'inspection des universités, la présidence du tribunal des douanes, etc. Il introduisit

de sages réformes et favorisa l'instruction publique. Il perdit une partie de ses emplois, en 1788, sous Frédéric-Guillaume II, et donna sa démission l'année suivante.

Zedlitz (JEAN-CHRÉTIEN, baron DE), poète allemand, né dans la Silésie, 1790-1862, servit dans l'armée autrichienne, devint chambellan de l'empereur d'Autriche, secrétaire du prince de Metternich, chargé d'affaires de la cour de Nassau à Vienne. On cite avec éloge ses poésies lyriques, ses tragédies, ses comédies. Il a traduit en vers le *Childe Harold* de Byron.

Zégris. V. ZÉIRITES.

Zéilah, *Avalites portus*, v. de l'Afrique orientale, dans un îlot de la côte d'Adel, sur le golfe d'Aden, dans le pays des Somaulis. Commerce de café, ivoire, myrrhe, plumes d'autruche, gomme arabique; 5,000 hab.

Zéirites ou **Zégris**, tribu maure et dynastie qui a donné des souverains à l'Afrique septentrionale. Les *Zéirites-Badissites*, depuis Yousof-Balkin, régnèrent sur Tunis et Alger, de 972 à 1050; leur capitale fut Achir, entre Constantine et Kairoan; ils furent renversés par les Almoravides; mais passèrent au sud de l'Espagne, où l'on retrouve à Grenade les Zégris, rivaux des Abencerages. Les *Zéirites-Zénates* se rendirent indépendants à Fez, sous Zéiri-Ben-Atyali, et régnèrent de 988 à 1070.

Zéist, bourg de la prov. d'Utrecht (Pays-Bas). Colonie de Frères Moraves. Gants, rubans, savon, orfèvrerie; 2,500 hab. Près de là, obélisque qui rappelle l'Union des Sept-Provinces, en 1579.

Zéitoun (Golfe de), anc. *golfe Maliaque*, formé par l'Archipel, sur la côte orientale de la Grèce. Il a 26 kil. sur 15. L'Hellada vient s'y jeter, à côté du défilé des Thermopyles.

Zéitoun ou **Lamie**, anc. *Lamia*, ch.-l. de la nomarchie de Phocide-et-Phthiotide, à 7 kil. du golfe de ce nom, près de l'Hellada; 4,000 hab.

Zéitoun, v. de l'île de Malte, à 7 kil. S. E. de La Valette; 4,000 hab.

Zeitz, v. de la Saxe prussienne, sur l'Elster-Blanc, à 45 kil. S. de Mersebourg. Maison de correction, maison d'aliénés. Draps, cotonnades, cuirs, poteries, impression sur tissus; 12,000 hab.

Zéla, auj. **Ziléh**, anc. ville du Pont (Asie Mineure). Mithridate y battit Triarius, lieutenant de Lucullus, 67 av. J. C., et César y fut vainqueur de Pharnace, en 47; il annonça cette victoire, en écrivant ces mots si connus : *Veni, vidi, vici*.

Zelaka, localité voisine de Badajoz (Espagne), où Alphonse VI de Castille fut battu par les Almoravides, en 1086.

Zélande, en hollandais *Zeeland* (pays de la mer), province du royaume des Pays-Bas, composée principalement d'îles entre les deux grands bras de l'Escaut, un bras de la Meuse et la mer du Nord. Elle a pour bornes : la Hollande septentrionale au N.; le Brabant à l'E.; la Belgique au S. Les îles les plus importantes sont : Walcheren, les deux Beveland, Schouwen, Tholen, Duiveland, etc. La superficie est de 1,763 kil. carrés; la population, de 181,000 hab. Elle est divisée en 5 districts : Middelbourg, Sluys, Hulst, Goes et Zieriksée. Le ch.-l. est *Middelbourg*; les v. princ. sont Flessingue, Zieriksée, Sluys ou L'Ecluse, Terneuse, Veere, Westkapelle. C'est un pays bas et plat, protégé contre les inondations de la mer et des fleuves par des digues de 4 à 5 mètres d'élévation. Le climat est humide et engendre des fièvres endémiques. Le sol est gras, fertile, produit beaucoup de céréales et on y élève de nombreux troupeaux, mais la laine des moutons est médiocre. Fabriques de fil, de toiles, d'étoffes de laine, distilleries, huileries, raffineries de sel, fabriques de garance, chantiers de construction. On exporte du blé, de la garance, du chanvre, du bétail, du poisson, de l'huile. — Possédées par de petits seigneurs, les îles de la Zélande furent réunies par Florent V, comte de Hollande, en 1256. Elles passèrent à la maison de Bourgogne, sous Philippe le Bon, puis à la maison d'Autriche; elles formèrent l'une des 17 provinces des Pays-Bas sous Charles-Quint. La Zélande fut l'une des premières à secouer le joug de Philippe II, et depuis l'union d'Utrecht, en 1579, fit partie des Provinces-Unies. Elle forma, en partie, le département d'Escaut-et-Meuse, dans la république Batave, puis la province de Zélande, dans le royaume de Hollande, de 1806 à 1810, et le département des Bouches-de-l'Escaut, sous la domination française, de 1810 à 1814. Elle a été ravagée par des inondations en 1825.

Zélande (Nouvelle-), archipel de la Polynésie (Océanie), à 1,000 kil. S. E. de l'Australie, à 600 kil.

S. E. de la Nouvelle-Calédonie, entre 54°12' et 47°20' lat. S., et entre 164° et 178°40' long. E. Il se compose de deux grandes îles, séparées par le détroit de Cook, l'*île du Nord* (*Te-Ika-a-Maouï* des indigènes), l'*île du Sud* ou *Te-Wahi-Pounamou*, et d'une petite île montueuse et boisée, l'*île Stewart*, séparée de l'île du Sud par le détroit de Furneaux. Les deux grandes îles ont, chacune, 900 kil. de longueur, sur 285 de largeur; leur superficie est d'environ 275,000 kil. carrés. — L'île du Nord, haute terre montueuse, renferme plusieurs volcans, le Tongariro (1,982 mètr.) et le mont Egmont (2,522 mètr.), volcans éteints, le Ruapehou (2,804 mètr.), encore actif. Au sud du Tongariro, on trouve une région volcanique, avec de grands lacs qu'alimentent des sources presque bouillantes, des solfatares, des volcans de boue. — L'île du Sud est traversée par une haute chaîne de montagnes boisées (le mont Cook atteint 4,000 mètr.); on remarque à l'E. la presqu'île de Banks, sur le rivage de laquelle est la baie d'Akaroa, où des Français avaient fondé un établissement en 1840. — Le climat, tempéré et salubre, rappelle celui de la France, dont la Nouvelle-Zélande est l'antipode. Les produits minéraux sont la houille, le fer, le cuivre et l'or, dont l'exploitation a récemment attiré un grand nombre d'aventuriers. La végétation est splendide; on y admire les magnifiques forêts de pins Kauri, de puriri, dont le bois est excellent pour les mâts et les constructions; d'excellents pâturages où l'on élève d'immenses troupeaux de moutons à laine fine. La terre produit blé, orge, pommes de terre, légumes, fruits, lin, houblon, etc. Il n'y a ni insectes, ni reptiles venimeux; la pêche est abondante sur les côtes. — La population est d'environ 30,000 indigènes, appelés *Maoris*, qui sont presque tous dans l'île du Nord, grands, robustes, belliqueux et cruels; ils se rapprochent des Peaux-Rouges de l'Amérique; ils ont souvent lutté contre les Anglais; beaucoup d'entre eux sont maintenant chrétiens, agriculteurs, à demi civilisés. Il y a plus de 240,000 Européens, la plupart Anglais. Les villes principales sont : *Auckland*, la capitale, dans l'île du Nord, Wellington, Nelson, Bluff-Harbour, le Port-Macquarie, etc. — La Nouvelle-Zélande, découverte en 1642 par le Hollandais Tasman, a été surtout explorée par Cook, et depuis par de nombreux navigateurs. Le gouvernement anglais en a pris possession, en 1840, et, depuis 1855, elle a une administration coloniale, dirigée par un gouverneur que nomme la métropole, avec une chambre de représentants élue par des électeurs anglais ou indigènes, qui payent un certain cens.

Zélateurs, sectaires juifs du I^{er} siècle ap. J. C., disciples de Judas de Galilée, entraînés par un patriotisme aveugle et fougueux, soulevèrent la Judée contre les Romains, et amenèrent la ruine de Jérusalem, en 70. Jean de Gischala était un de leurs chefs. On les appela aussi *sicaires* ou *assassins*.

Zelaya, v. de l'Etat et à 60 kil. S. E. de Guanaxuato (Mexique), sur le Rio-Grande de Santiago. Commerce actif de sucre, vins, huiles; 8,000 hab.

Zèle, v. de la Flandre Orientale (Belgique), à 25 kil. E. de Gand, et à 7 kil. N. O. de Termonde, sur l'Escaut, Calicots, siamoises, toiles peintes, toiles d'emballage, cordes, tabac; 11,500 habitants.

Zell (ULRICH), imprimeur allemand, né à Hanau, vers 1450, mort vers 1500, travailla dans l'imprimerie de Fust et Schœffer à Mayence, puis s'établit à Cologne, vers 1465. Plusieurs des livres sortis de ses presses ont été attribués à Fust et à Schœffer.

Zell. V. YELL.

Zell (Lac de), partie N.O. du lac de Constance; il est traversé par le Rhin, et il a sur ses bords la ville de Constance.

Zelle ou **Celle**, v. du Hanovre (Prusse), sur l'Aller, à 55 kil. S. O. de Lünebourg. Laines, cire, bois, tabac. Courses de chevaux; 12,000 hab. avec ses faubourgs. — Les ducs de Zelle, de 1569 à 1705, étaient une branche collatérale de la maison de Brunswick.

Zeller-Sec, *Lacus Venetus*, partie N. O. du lac de Constance, formée par le Rhin, entre le grand-duché de Bade et le canton de Thurgovie.

Zelotti (GIOVANNI-BATTISTA), dit *Battista de Vérone*, peintre, né à Vérone, vers 1552, mort vers 1592, fut condisciple de Paul Véronèse, qu'il surpassa quelquefois par son dessin et dans ses fresques; mais il lui est bien inférieur dans ses peintures à l'huile. On cite cependant de lui la *Conversion de saint Paul* et la *Pêche miraculeuse*, à Vicence.

Zelzaete. V. SELZAETE.

Zemble (Nouvelle-), en russe *Novaïa-Zemlia*, c'est-

à-dire *Nouvelle-Terre*, groupe de deux îles de l'Océan Glacial, séparé du gouvernement d'Arkhangel (Russie), par le détroit de Vaigatch. On leur donne environ 165,000 kil. carrés de superficie. C'est un désert glacé, qui renferme des montagnes de 1,000 mètres, un volcan, et quelques espaces où poussent des mousses, des lichens, des saules nains, des bouleaux. Les rennes, les renards polaires, les ours blancs, les hermines y abondent; les côtes fourmillent de cachalots, de phoques, de dauphins, de marsouins. Elles sont inhabitées; mais elles sont fréquentées par des chasseurs et des pêcheurs russes qui viennent d'Arkhangel et de Mezen. Le climat est très-froid. La Nouvelle-Zemble, découverte par l'Anglais Willoughby, en 1553, reconnue à la fin du XVI^e siècle par les Hollandais et surtout par Barentz, n'a été véritablement bien explorée que par les expéditions russes, que dirigèrent, de 1819 à 1824, les commandants Lazaref et Lütke.

Zemplin, comitat de Hongrie, au N. E., dans le cercle de Kaschau. Les Karpathes couvrent une partie du pays vers le N.; il est borné au S. par la Theiss. Les vallées sont riches en blé, tabac, chanvre, fruits; les collines en vignes; les montagnes en bois. La population se compose de Magyars et de Slovaques. La capit. est *Ujhely*.

Zend, langue qui fut parlée à une époque reculée dans la Bactriane et les pays voisins; elle précéda le pehlvi et le parsi. Dans cette langue fut composé, en partie, le Zend-Avesta. C'est une langue morte; mais les Guèbres ou Parsis récitent encore des prières en langue zend, sans en comprendre le sens.

Zend, nom d'une dynastie de la Perse, au XVIII^e s., rivale de celle des Kadjars.

Zend-Avesta, c'est-à-dire *parole vivante*, recueil des livres sacrés des Parsis, attribués à Zoroastre. Il se compose de six parties: 1^o Le *Vendidad*, écrit en langue bactrienne, appelée improprement *zend*, divisé en 22 *fargards*, et offrant la forme d'un discours d'Ormuzd à Zoroastre, ou d'un dialogue entre la divinité et le prophète; 2^o Le *Yaçna*, recueil de 72 hymnes, divisées en deux parties; la seconde partie, composée de 45 hymnes, et appelée *Gâthâs*, est ce qu'il y a de plus ancien dans le Zend-Avesta; 3^o et 4^o le *Vispered*, et le *Sirozê*, recueils de prières; 5^o le *Yescht*, principal livre liturgique des Parsis, de différentes époques; il est écrit en pehlvi; 6^o le *Boundehesch*, également écrit en pehlvi, compilation faite d'après des livres aujourd'hui perdus, est une exposition complète de la doctrine persane. Les quatre premières parties forment seules véritablement l'Avesta. Le Zend-Avesta a été apporté de l'Inde en Chine et traduit en latin par Anquetil-Duperron, 1771, 3 vol. in-4^o; Eugène Burnouf a publié et traduit en français, avec un commentaire, le *Vendidad*, 1829-45, in-4^o.

Zendrini (BERNARDO), ingénieur italien, né à Savio, près de Brescia, 1679-1747, fut quelque temps médecin, puis s'occupa spécialement d'études scientifiques à Venise et surtout d'hydraulique. Ses travaux le firent nommer hydraulicien de Ferrare, puis du duc de Modène; Venise lui confia la surintendance des eaux et ports de la république; l'empereur d'Allemagne, Clément XII, Lucques le chargèrent de travaux considérables. On a de lui plusieurs œuvres remarquables: *Modo di ritrovare ne fiumi la linea di corrosione*; *Considerazioni sopra la scienza della acque correnti e sopra la storia naturale del Po*, Ferrare, 1717, in-8^o; *Leggi e fenomeni, regolazioni ed usi delle acque correnti*, Venise, 1741, in-4^o; *Memorie storiche dello stato antico e moderno delle lagune di Venezia*, Padoue, 1811, 2 vol. in-4^o; etc.

Zengh ou **Szeny**, v. des Confins Militaires (Empire d'Autriche), port franc sur le golfe de Quarnero, en face de l'île Veglia, à 80 kil. S. O. de Carlstadt. Evêché catholique. Commerce de blé, vin, miel, tabac, bestiaux; 5,000 habitants. Ancien chef-lieu des Uscoques au XVI^e siècle.

Zenghi (OMAD-EDDYN), fondateur de la dynastie des Atabeks, fut, sous les Seldjocides, gouverneur de Bassorah, de Bagdad, de Mossoul, reçut la soumission d'Alep, battit Bohémond II, prince d'Antioche, mais fut repoussé par Foulques, roi de Jérusalem. Il s'empara d'Édesse, en 1144, y extermina les chrétiens, et fut assassiné peu de temps après. Nouredin hérita de sa puissance.

Zeno (RANIERO), doge de Venise, succéda à Morosini, en 1252; sous son règne, la guerre éclata entre Venise et Gênes, à l'occasion d'une église de Saint-Jean d'Acre, dont on se disputait la possession. Gênes soutint Michel Paléologue, qui s'empara de Constantinople, 1261, et en chassa les Vénitiens. Zeno mourut en 1268.

Zeno (CARLO), amiral de Venise, né vers 1334, mort en 1418, d'abord destiné à l'état ecclésiastique, eut une jeunesse dissipée, alla combattre les Turcs en Orient et faire le commerce dans la mer Noire. Il contribua à donner Ténédos aux Vénitiens, 1376; puis se rendit célèbre dans la guerre contre Gênes; il fit beaucoup de prises, reprit Chioggia aux Génois, 1380, et nommé grand amiral, à la place de Pisani, brigua vainement la dignité de doge. Il gouverna Milan, pendant cinq ans, au nom de Jean-Galéas Visconti, et fut ambassadeur en France et en Angleterre, pour décider les rois à une croisade contre les Turcs. En 1403, il battit la flotte de Boucicaut sur les côtes de Morée; en 1404, il commanda, comme provvediteur, les troupes envoyées contre François de Carrare, seigneur de Padoue. Il fut cependant accusé d'avoir reçu 400 ducats d'or des ennemis de Venise, fut dépouillé de ses charges et condamné à la prison par le Conseil des Dix. Rendu à la liberté, en 1408, il fit un pèlerinage à la Terre-Sainte, combattit encore les Génois pour Jean II de Lusignan, roi de Chypre, et les força à signer la paix. La culture des lettres adoucit les malheurs de sa vieillesse.

Zeno (NICOLÒ et ANTONIO), frères de Carlo Zeno, voyageurs vénitiens, ont exploré les terres situées au nord-ouest de l'Europe, probablement le Groënland, le Labrador et Terre-Neuve. — Un petit-fils d'Antonio, *Caterino Zeno*, a tiré de leurs manuscrits un livre intitulé: *Découverte des îles de Frislanda, Eslanda, etc.*, Venise, 1558, reproduit dans le recueil de Ramusio, 1585.

Zeno (APOSTOLO), littérateur italien, né à Venise, 1668-1750, d'une famille originaire de Candie, montra de bonne heure beaucoup d'ardeur pour les belles-lettres, et, en 1691, fonda l'Académie *degli Animosi*. Il composa bientôt des opéras, d'une forme plus raisonnable et plus étudiée; sa réputation se répandit en Italie et en Allemagne; on lui demanda des drames; pour suffire à la demande, il s'adjoignit la collaboration de Pietro Pariati. Il s'occupait en même temps d'érudition littéraire, fonda le *Journal des Lettrés* avec Maffei et Vallisnieri, 1710; fut appelé à Vienne par l'empereur Charles VI, qui le nomma historiographe et *poeta cesareo*, 1718. Il y resta onze ans, y composa trente-six pièces, dont quinze oratorios, et revint à Venise en 1729. Il a eu le sentiment de l'art dramatique; mais ses intrigues sont lentes et compliquées, son style est faible et négligé; il a passé pour être le premier poète lyrique de son temps, mais sa réputation ne s'est pas soutenue. On a de lui 63 pièces dramatiques, tragédies, comédies, opéras, oratorios, recueillies par Gozzi, Venise, 1744, 10 vol. in-8^o; huit de ces pièces ont été traduites par Bouchaud, 1758, 2 vol. in-12; des *Poèmes*; *Mappemondo storico*, 1702-1705, 4 vol. in-4^o; *Compendio del Vocabolario della Crusca*, 1705, 2 vol. in-4^o; *Dissertazioni Vossiane*, 1752-53, 2 vol. in-4^o; etc. Ses *Lettres* ont été publiées surtout par Morelli, 1785, 6 vol. in-8^o.

Zénobie, fille de Mithridate, roi d'Arménie, et femme de Rhadamiste, roi d'Ibérie, fuyait avec son époux devant les Arméniens soulevés contre Rhadamiste. Enceinte, accablée de fatigue, elle supplia son mari de la tuer, pour la soustraire aux outrages et à la captivité. Rhadamiste la poignarda et la précipita dans l'Araxe; mais Zénobie fut recueillie, respirant encore, par des pères qui la firent reconduire en Arménie, 53 ap. J. C. C'est le sujet d'une belle tragédie de Crébillon.

Zénobie (SEPTIMA ZENOBIA), reine de Palmyre, fille d'un prince arabe de Mésopotamie, seconde femme d'Odenath, chef des tribus voisines de Palmyre, le seconda dans ses entreprises, et, après la mort de son mari, qu'on l'accusa d'avoir empoisonné, prit la pourpre impériale, 266. Établie à Palmyre, elle étendit son autorité sur la Syrie et la plus grande partie de l'Asie Mineure; elle ajouta même un instant l'Égypte à ses États. Elle aimait la civilisation grecque, tout en vivant comme une princesse orientale; parmi ses ministres on comptait le célèbre rhéteur Longin. Palmyre, sous son administration, se couvrit de monuments magnifiques. Aurélien, après une victoire décisive à Emèse, l'assiégea dans Palmyre; elle chercha à fuir chez les Perses, mais fut atteinte sur les bords de l'Euphrate; pour obtenir la vie, elle sacrifia son ministre Longin, 273. L'empereur la conduisit à Rome, où elle précéda le char du triomphateur, chargée de bijoux et de chaînes d'or. Elle reçut une villa à Tibur et y vécut avec ses enfants.

Zénodore, statuaire grec, probablement né en Gaule, peut-être à Marseille, vivait au I^{er} siècle. Il fit pour les Arvernes un *Mercure* colossal, qu'on lui paya 40,000,000 de sesterces. Néron le chargea à Rome de sa

statue, qui avait cent dix pieds de haut ; Plin l'Ancien admirait cette œuvre plus grandiose que belle ; Vespasien la dédia au soleil, et substitua une tête du dieu à celle de l'empereur. Au reste, Zénodore réussit également dans des sujets de petite dimension.

Zénodote, d'Ephèse (?), critique grec, vivait dans le III^e siècle av. J. C., sous les deux premiers Ptolémées. Il fut, sous Philadelphie, directeur de la bibliothèque d'Alexandrie ; chargé de la révision des poètes grecs avec Alexandre d'Étolie et Lycophon de Chalcis, il se chargea des poètes épiques et lyriques. Il donna une édition des poésies homériques, dont les traces ont été recueillies par Düntzer, *De Zenodoti studiis homericis*, Gættingue, 1848, in-8°.

Zénon d'Elée, philosophe grec, né à Elée (Grande-Grèce), vivait au V^e siècle av. J. C. Il vint à Athènes avec son maître Parménide vers 454 ou 453, fut, dit-on, le maître de Périclès, et exerça peut-être une certaine influence sur l'esprit du jeune Socrate. Les anciens ont dit qu'il périt en voulant délivrer sa patrie opprimée par un tyran ; mais ils varient beaucoup sur les détails ; suivant une opinion répandue, il aurait dénoncé tous les amis du tyran, comme ses complices, puis, s'étant coupé la langue avec les dents, il l'aurait crachée à la face du tyran ; Zénon serait mort, broyé dans un mortier. Il a été le plus brillant disciple de l'école éléatique ; tous ses écrits sont perdus, mais nous connaissons quelques-unes de ses opinions par Aristote et par Simplicius. Il a surtout lutté contre les philosophes naturalistes, et cherché à prouver par plusieurs arguments qu'il est tout aussi impossible d'expliquer les phénomènes physiques par le principe de la pluralité que par le principe de l'unité. Il mérite d'être regardé comme le créateur de la dialectique et le précurseur de Socrate. Les *Fragments* peu nombreux de Zénon ont été recueillis par M. Mullach, dans la *Bibliothèque grecque* de Didot.

Zénon de Citium, fondateur de l'école stoïcienne, né à Citium dans l'île de Chypre, 358-269 av. J. C. (?), fils d'un riche marchand, vint de bonne heure s'établir à Athènes, ou par amour de la philosophie, ou après un naufrage qui avait englouti non loin du Pirée son vaisseau chargé de pourpre de Tyr. Il eut pour maître Cratès le Cynique, étudia pendant vingt ans, sous Stilpon, Xénocrate, Polémon, à l'école de Mégare et à l'Académie, puis commença à enseigner publiquement dans un des endroits les plus fréquentés d'Athènes, le Portique (en grec *στοά*) situé au nord-ouest de l'Agora, d'où ses disciples prirent le nom de *stoïques* ou *stoïciens*. Il eut une grande réputation ; Antigone Gonatas, Ptolémée Philadelphie voulurent l'attirer à leur cour. Athènes lui donna le droit de cité, et, après sa mort, lui vota une sépulture publique dans le Céramique avec une couronne d'or. Il ne reste rien de ses écrits, nombreux et variés, à en juger par leurs titres. Il est assez difficile de discerner les doctrines du maître de celles de ses disciples. Il divisait la philosophie en trois parties : la logique, la physique et la morale. La logique ou l'art de raisonner doit surtout s'attacher à bien délimiter et à bien classer. Dans leur physique, les stoïciens ramenaient tout à une substance unique et matérielle, qui a en elle un principe actif, le feu ; ils devaient donc aboutir au panthéisme, à la *nature naturante* et à la *nature naturée* de Spinoza. Dans la morale, Zénon proclame Dieu la loi universelle ; l'homme ne peut posséder le bien ou le bonheur, que s'il est en parfaite harmonie avec Dieu, c'est-à-dire avec la nature, que par l'accord parfait de la raison individuelle avec la raison universelle. Zénon paraît avoir pris aux cyniques leur doctrine morale, mais en l'adoucissant à certains égards, en y introduisant une culture intellectuelle plus large ; le stoïcisme, dans la décadence du monde ancien, devint la religion des âmes les plus nobles et les plus généreuses.

Zénon l'Isaurien, empereur d'Orient, chef de bandes isauriennes au service de l'empereur Léon I^{er}, épousa sa fille Ariadne, excita la jalousie du puissant patrice Aspar, qui voulut le faire périr, et qu'il tua à Chalcédoine, avec son fils Ardaburius, 471. Son jeune fils Léon II fut proclamé empereur en 474, et Zénon régna sous son nom ; la mort de cet enfant le laissa seul maître de l'empire. Zénon ignorant, grossier, cruel, fut détesté ; Verina, sa belle-mère, et Basiliscus, frère de Verina, le détrônèrent en 475 ; mais Zénon rentra dans Constantinople en 477. Il eut ensuite à combattre un roi des Ostrogoths, Théodoric le Louche, et, grâce au secours d'un autre chef plus illustre qui fut Théodoric le Grand, il triompha de ses ennemis ; puis il détourna les Goths vers l'Italie, qu'ils enlevèrent à Odoacre. En 482, pour

rétablir la paix religieuse, il publia l'*Henoticon*, qui mécontenta tout le monde. Il mourut en 491.

Zenta, v. de la voïvodie Serbe (Emp. d'Autriche), sur la Theiss, à 70 kil. N. E. de Zombor. Victoire du prince Eugène sur les Turcs, en 1697.

Zéphirin (Saint), pape, Romain de naissance, succéda à Victor I^{er}, en 197 ou en 202. On présume qu'il mourut en 217. On célèbre sa fête le 26 août.

Zéphyre, vent d'ouest, doux et léger. Les Grecs le disaient fils d'Eole et de l'Aurore. On le représentait sous la forme d'un jeune homme, ayant une couronne de fleurs et des ailes de papillon.

Zephyrium Promontorium, cap de l'Italie ancienne, au S. E. du Brutium, près de Locres.

Zer Afchan. V. SAYD.

Zerbi. V. GERBI.

Zerbst, v. du duché d'Anhalt-Dessau (Allemagne du Nord), à 22 kil. N. O. de Dessau. Beau château, anc. résidence des ducs d'Anhalt-Zerbst. Belle église gothique moderne. Orfèvrerie, soieries, draps, passementeries d'or et d'argent. Patrie de Catherine II ; 11,400 hab.

Zerrah, *Aria Palus*, partie méridionale du lac Hamoun, dans l'Afghanistan. Il a 160 kil. sur 45, et est en partie desséché. La ville de *Zerrah* est sur la rive S. E.

Zervane-Akéréne, *le temps sans limite, l'infini*, dieu suprême dans la religion de Zoroastre.

Zétès et Calais, fils jumeaux de Borée et d'Orithyie, firent partie de l'expédition des Argonautes et furent tués par Hercule. Ils furent changés en deux vents, qu'on appelait *prodromes*, parce qu'ils invitaient au départ.

Zéthus, fils de Jupiter et d'Antiope, habile chasseur, aida son frère Amphion à élever les murailles de Thèbes.

Zeugitane, contrée de l'Afrique ancienne, entre la Méditerranée au N. et à l'E., la Byzacène au S., et la Numidie à l'O. C'était l'anc. pays de Carthage et d'Utique.

Zeugites, 5^e classe des citoyens d'Athènes, dans la constitution de Solon ; ils devaient posséder un attelage de bœufs ou de chevaux, et récoltaient 200 médimnes de blé ou de produits liquides.

Zeugma, anc. ville de Syrie, dans la Comagène, sur la rive droite de l'Euphrate, unie par un pont à Apamée ; de là son nom, qui signifie *lien, réunion*. Elle fut bâtie par Séleucus I^{er}.

Zeus était chez les Grecs le plus grand des dieux ; c'est le *Jupiter* des Romains.

Zeuxis, peintre grec, né peut-être à Héraclée du Pont, vivait dans la dernière moitié du V^e siècle av. J. C. Il étudia probablement en Asie Mineure, mais c'est à Athènes qu'il acquit une immense réputation. Le roi de Macédoine, Archélaüs, l'appela à sa cour et l'employa à décorer son palais de peintures qui furent richement payées à l'artiste. Les anciens ont dit que Zeuxis, au comble de la richesse et de la gloire, donnait ses tableaux, parce qu'on n'aurait pas pu les payer à leur juste valeur ; ils ont raconté beaucoup d'anecdotes au sujet de sa rivalité avec Parrhasius, qui l'aurait presque toujours emporté dans l'imitation exacte de la nature. Zeuxis se préoccupait surtout de l'élégance et de l'agrément, mais Aristote lui reproche de n'avoir pas eu assez d'élevation morale ; il réussit dans l'emploi harmonieux de la lumière et des ombres ; moins simple que Polygnote, il fut plus pur que les artistes du siècle d'Alexandre. On citait de lui : une *Hippocentaure femelle*, que Sylla envoya à Rome et qui périt dans un naufrage ; une *Hélène courtisane*, un *Hercule enfant étranglant les serpents*, l'*Amour couronné de roses*, un *Marsyas enchaîné*, une *Pénélope*, *Jupiter sur son trône, entouré des autres dieux*, etc. Tous ses tableaux ont péri.

Zevenecken, commune de la Flandre orientale (Belgique). Etoffes de coton, siamoises, teintureries ; graines, lins ; 2,400 hab.

Zeze, riv. de Portugal, vient de la Serra da Estrella, et se jette dans le Tage, après 170 kil. de cours.

Zia. V. ZÉA.

Ziani (SEBASTIANO), doge de Venise, 1175-1179, au moment où le pouvoir ducal fut limité par l'établissement d'un grand conseil de 470 membres, d'un conseil intime pour surveiller le doge, et d'un sénat de 60 membres, rééligibles d'année en année, se déclara pour Alexandre III contre Frédéric Barberousse, battit la flotte impériale, et signa la trêve conclue à Venise entre le pape et l'empereur, 1177. C'est à lui qu'on attribue la cérémonie, si fameuse, des épousailles du doge et de la mer.

Ziani (PIETRO), doge de Venise, fils du précédent,

succéda à Henri Dandolo, en 1205, et mourut en 1229. Pendant son règne, Venise acheva la conquête de la Grèce et des îles voisines, de Corfou, de Candie, de Malte.

Ziban (Les), c'est-à-dire *les Oasis*, nom de la région voisine de Biskara, au sud de la province de Constantine (Algérie).

Zicavo, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 60 kil. E. d'Ajaccio (Corse). Fromages renommés; 1,443 hab.

Ziéglér (CLAUDE-LOUIS), peintre, né à Langres, 1804-1856, élève d'Ingres, a été un bon coloriste. On cite de lui: *Giotto et Cimabue*, *Daniel dans la fosse aux lions*, *la Vierge aux neiges*, *Charles-Quint dirigeant ses funérailles*, *la Paix d'Amiens*, etc.; des peintures à la Madeleine. Il a modelé avec talent des vases en terre et en grès, et écrit *Recherche des principes du beau dans l'art céramique, l'architecture et la forme en général*, 1850, in-8°.

Zielenzig, v. du Brandebourg (Prusse), à 60 kil. N. E. de Francfort-sur-l'Oder. Draps, toiles; houillères, mines de lignite; 4,800 hab.

Zierikzee, v. forte de la Zélande (Pays-Bas), dans l'île de Schouwen, près de la rive droite de l'Escaut oriental, à 25 kil. N. E. de Middelbourg. Chantiers de construction; pêche aux huîtres; raffineries de sel; 6,900 hab. — C'est la plus ancienne ville de la Zélande; elle date du ix^e siècle, et fut la résidence des comtes. Les Flamands y furent battus sur mer par la flotte du roi de France, Philippe IV, 1304.

Ziethen (JEAN-JOACHIM de), général prussien, né à Wastrow (comté de Ruppin), 1699-1786, se distingua surtout dans la guerre de la succession d'Autriche; à la tête des *hussards de Ziethen*, il assista à toutes les batailles livrées par Frédéric II. Créé lieutenant général, il fut l'un des meilleurs lieutenants du roi de Prusse dans la guerre de Sept Ans. Frédéric lui a fait ériger un monument sur la place Guillaume à Berlin.

Zigeunes ou **Zigueunes**. V. BOHÉMIENS.

Ziléh. V. ZELA.

Zimbaœ, v. de l'Afrique australe, sur la rive droite du Zambèze, anc. capit. du Monomotapa.

Zimiscès (JEAN), empereur d'Orient, né en Arménie, 925, d'une famille illustre, fut surnommé *Zimiscès*, à cause de sa petite taille. Il se distingua par sa force et par son courage. Il aida Nicéphore Phocas à s'emparer du trône. Vainqueur des Arabes à la bataille d'Adana, 963, il prit la Cilicie, pénétra en Syrie, s'empara de Mopsueste, et fut injustement disgracié. De concert avec l'impératrice Théophano, il assassina Nicéphore et s'empara du trône, 969. Après avoir banni son indigne complice, il gouverna glorieusement; les Bulgares, les Russes, les Arabes furent vaincus. Son grand chambellan, Basile, l'empoisonna en 976, et le remplaça.

Zimmermann (JEAN-JACQUES), né à Waylingen (Wurtemberg), 1644-1693, s'appliqua avec succès aux mathématiques, et publia un livre, *Scriptura sancta Copernicans*, où il cherche à montrer que le système de Copernic n'est pas en contradiction avec l'Écriture. Sectaire fanatique, il propagea les opinions de Böhme dans sa *Révélation presque complète de l'Antechrist*, troubla l'Allemagne de ses prédications, et mourut au moment de partir pour l'Amérique.

Zimmermann (JEAN-GEORGES de), médecin suisse, né à Brugg (Argovie), 1728-1793, étudia la médecine à Göttingue, sous Haller, exerça sa profession à Berne, à Brugg, et y composa des ouvrages remarquables, qui le firent nommer, en 1768, médecin du roi d'Angleterre pour l'électorat de Hanovre; plus tard il donna ses soins à Frédéric II mourant. Zimmermann, atteint d'une mélancolie profonde, que vinrent aggraver des malheurs de famille, eut horreur des excès de la révolution française, et s'attira de nombreux ennemis en attaquant avec violence les savants de l'Allemagne, qu'il appelait *les illuminés*. Il tomba dans un état de misanthropie, voisin de la folie, et succomba au milieu des plus pénibles hallucinations. Il est surtout célèbre par ses ouvrages: *De la solitude*, 1773-86, 4 vol. in-8°, dont il y a des traductions abrégées par Mercier, 1788, in-12, par Jourdan, 1825, in-8°, par X. Marmier, 1845, in-18; *De l'orgueil national*, 1758, in-8°, trad. en français, 1769, in-12; *De l'expérience en médecine*, 1763-67, 2 vol. in-12, trad. en français par Lefebvre de Villebrune, 1774, 3 vol. in-12, et par Prunelle, 1820, 3 vol. in-8°; *De la dysenterie épidémique en 1765*, trad. en français par Lefebvre de Villebrune, 1774, in-12; *Sur Frédéric le Grand et mes entretiens avec lui peu de temps avant sa mort*, 1788, in-8°; *Fragments sur Frédéric le Grand*,

son gouvernement et son caractère, 1790, 3 vol. in-8°; etc.

Zimmermann, compositeur de musique, né à Paris, 1785-1853, élève de Boieldieu, fut professeur au Conservatoire de musique, de 1816 à 1848. Il a formé une brillante école de piano; on lui doit une *Encyclopédie du pianiste*, *l'Enlèvement*, opéra-comique, des messes, etc.

Zingarelli (NICCOLÒ-ANTONIO), compositeur italien, né à Naples, 1752-1837, donna des leçons, fut protégé par la duchesse de Castelpagano, devint maître de chapelle à Milan, à Lorette, à Saint-Pierre de Rome, enfin à Naples. Il était depuis 1804 associé de l'Institut de France. Sa renommée a été assez grande, mais il avait peu d'idées, peu de force dramatique, et son enseignement à Naples a été funeste à beaucoup d'égards. Il a écrit beaucoup de musique d'église. Ses principaux opéras sont *Montézuma*, 1781, *Alsinda*, opéra bouffe, 1785, *Telemacco*, 1785, *Ifigenia in Aulide*, 1787, *la Morte di Cesare*, 1791, *Pirro*, 1792, *la Secchia rapita*, 1793, *Giuletta e Romeo*, 1796, *Meleagro*, 1798, *Inès de Castro*, 1803, etc. Son *Antigone*, donnée à Paris en 1789, ne réussit pas. Son opéra religieux de *la Distruzione di Gerusalemme*, 1810, est peut-être son meilleur ouvrage.

Zingari. V. BOHÉMIENS.

Zingaro (Le). V. SOLARI (ANDREA).

Zinkeisen (JEAN-GUILLAUME), historien allemand, né à Altenbourg, 1803-1863, publia, à Munich, dès 1852, une *Histoire de la Grèce*, puis recueillit à Paris de nombreux documents sur la révolution française. Rédacteur de la *Gazette officielle de Prusse*, à Berlin, en 1840, il changea le titre du journal, à la suite des événements de 1848, et fut chargé de développer, dans le *Moniteur prussien*, les doctrines constitutionnelles. Depuis 1851, il s'est exclusivement consacré à ses travaux historiques: *Histoire de l'empire des Osmanlis en Europe*, 2 v.; *Histoire de la révolution grecque*, 2 vol.; *Histoire des partis et des mœurs politiques en temps de révolution*, 1852-53, 2 vol. in-8°; etc.

Zinzendorf (PHILIPPE-LOUIS, comte de), homme d'Etat autrichien, 1671-1742, fut ambassadeur extraordinaire en France après la paix de Ryswick, fut en grand crédit sous Joseph I^{er} et Charles VI, dirigea les affaires après le prince Eugène, et se retira à l'avènement de Marie-Thérèse.

Zinzendorf (NICOLAS-LOUIS, comte de), né à Dresde, 1700-1760, d'une famille originaire d'Autriche, fut élevé parmi les piétistes, visita la Hollande, la France, la Suisse, voulut dès l'âge de vingt ans se consacrer à des œuvres de bienfaisance, fut nommé conseiller de justice à Dresde, puis se décida à relever la secte des Frères Moraves. Il fonda sur ses terres l'établissement de Herrnhut (*bergerie du Seigneur*), et, en 1728, se dévoua tout entier à son œuvre de prosélytisme. Banni par le gouvernement saxon, 1735, il se retira en Hollande, y fonda la colonie de Herrendyk, visita les contrées du Nord, et plut tant au roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, que celui-ci le fit ordonner évêque luthérien, 1737. Il visita l'Angleterre, puis se rendit dans l'Amérique du Nord, en Russie, en Suisse, en Hollande, propageant partout ses doctrines. Parmi ses écrits on cite: *Voyage d'Atticus à travers le monde*; *la Bonne parole du Seigneur*, espèce de catéchisme; *le Lait pur de la doctrine de Jésus-Christ*; *le Socrate allemand*, etc. Il laissa en mourant 7 millions de dettes; mais la communauté les a payés; elle est propriétaire de plusieurs seigneuries en Saxe, et le nombre des Herrnhuters est considérable, surtout en Amérique.

Zipangu, nom que Marco Polo donne au Japon.

Zipaquira, v. de la Confédération Grenadine, à 22 kil. N. E. de Bogota. Riche mine de sel gemme; 4,000 hab.

Zips, comitat du roy. de Hongrie, dans le cercle de Kaschau, borné au N. par la Galicie, en grande partie couvert par les Karpathes, arrosé par la Poprad, le Hernad, le Gölnitz et le Danajec. On y trouve du lin, des bois, des bestiaux, des porcs, des abeilles; mines de fer et de cuivre, sources minérales. Le ch.-l. est *Leutschau*. — Le pays de Zips, d'abord à la Pologne, appartint à la Hongrie, au xii^e siècle, revint à la Pologne, en 1412, et fut acquis par l'Autriche, lors du premier partage de la Pologne. Les 16 *bourgs privilégiés* qu'il possédait formèrent un district particulier jusqu'en 1849.

Zirikséc. V. ZIERIKZÉE.

Zirknitz, lac de la Carniole (Autriche) dans le cercle d'Adelsberg. Il se dessèche pendant l'été et on le cultive.

Ziska (JEAN Trocznow, dit), c'est-à-dire le *Borgne*, né vers 1380, à Trocznow (Bohême), se signala dans les guerres des Polonais contre les chevaliers Teutoniques, et perdit un œil dans un combat. Il fut chambellan de l'empereur Wenceslas; mais le supplice de Jean Hus et de Jérôme de Prague excita son indignation, et, de concert avec son ami, Nicolas de Husinec, il se mit à la tête des Hussites. Une guerre terrible commença; les troupes de Sigismond, nouveau roi de Bohême, furent vaincues près de Prague, 1419; Ziska se fortifia sur le mont Tabor, puis il s'empara de Prague et repoussa une grande armée de croisés, envoyés par le pape Martin V, 1420. Ziska resta à la tête des exaltés, qui prirent le nom de Taborites, et remporta de nombreux succès; au siège du château de Rabi, il perdit l'œil qui lui restait, mais continua de diriger son armée avec autant de courage et de sagacité, malgré tous les obstacles que lui suscitèrent les nobles et même les habitants de Prague. Il se jeta sur la Moravie, fit trembler l'Allemagne et la Hongrie, et fut encore vainqueur à la bataille de Malin. Il mourut peu après en 1424; les Taborites prirent le nom d'*Orphelins*; on a dit sans raison que, pour obéir aux ordres de Ziska mourant, ils firent de sa peau un tambour.

Zittang ou **Sittang**, fl. de l'Indo-Chine, vient de l'empire Birman, passe dans le Pégou, et se jette dans le golfe de Martaban, à l'E. de Rangoun. Son cours est de 700 kil.

Zittau, v. du cercle de Bautzen (roy. de Saxe), au confluent de la Neisse et de la Mandau, à 40 kil. S. E. de Bautzen. Toiles, papiers, fonderies de fer; aux environs, riches mines de lignite. Commerce actif de toiles. Eaux minérales d'*Augustusbad*. Elle fut prise par les Autrichiens, en 1757, presque détruite, et depuis lors rebâtie; 11,000 hab.

Ziz, riv. du Maroc, descend du Grand-Atlas, coule vers le S. et se perd dans les sables du Sahara, après 440 kil. de cours.

Zizim ou **Djem**, fils puîné de Mahomet II, 1459-1495, se révolta contre son frère Bajazet II, fut vaincu et se réfugia chez les chevaliers de Rhodes, 1482, qui l'envoyèrent en France, où on le retint prisonnier dans le château de Rochechouart (Drôme), puis en Auvergne. Le pape Innocent VIII le réclama; on voulait, dit-on, se servir de son nom, au moment d'entreprendre une grande croisade contre les Turcs. Charles VIII, pendant son séjour à Rome, obtint d'Alexandre VI que Zizim lui fût livré; mais le malheureux prince était, dit-on, empoisonné, quand il arriva au camp français; il mourut à Terracine.

Zloczow, v. de la Galicie (Emp. d'Autriche), ch.-l. du cercle de ce nom à 80 kil. E. de Lemberg. Toiles à voiles. Vieux château; 5,000 hab.

Zmeinogorsk, v. du gouvern. de Tomsk (Sibérie), au pied de l'Altaï. Mines d'argent aux environs; 8,000 hab.

Znaïm ou **Znaim**, ch.-l. de cercle de la Moravie (Emp. d'Autriche), sur une colline baignée par la Taya, à 55 kil. S. O. de Brünn. Eglise paroissiale de Saint-Nicolas, hôtel de ville, vieux château. Draps, toiles, faïences. En 1809, victoire de Marmont sur les Autrichiens, puis armistice du 11 juillet, qui précéda la paix de Vienne. Anc. capitale de la Moravie; 6,500 hab.

Zodiaque (du grec ζώδιον, diminutif de ζών, animal), nom donné par les Grecs à la zone céleste, que le soleil semble parcourir dans sa révolution annuelle. Ils l'ont divisé en douze parties, correspondant aux douze mois de l'année, et renfermant chacune une constellation ou *signe*. Les signes du Zodiaque sont le *Bélier* (mars), le *Taureau* (avril), les *Gémeaux* (mai), l'*Ecrevisse* (juin), le *Lion* (juillet), la *Vierge* (août), la *Balance* (septembre), le *Scorpion*, (octobre), le *Sagittaire* (novembre), le *Capricorne* (décembre), le *Verseau* (janvier), les *Poissons* (février). Les anciens avaient réuni ces noms dans les deux vers suivants:

Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,
Libraque, Scorpius, Arcitenens, Caper, Amphora, Pisces.

Zoé, impératrice d'Orient, fut la maîtresse, puis l'épouse de Léon VI. Après la mort de ce prince, 911, elle fut d'abord éloignée du palais, mais elle fut rappelée par son fils, Constantin VII, et favorisa l'ambition de son amant, Romain Lécapène, qui, maître du pouvoir, 919, la fit renfermer dans un cloître.

Zoé, impératrice d'Orient, fille de Constantin VIII ou IX, fut débauchée, ambitieuse, cruelle. Elle eut pour premier mari Romain III, 1028, qu'elle fit empoisonner et étrangler dans un bain, pour pouvoir épouser Michel IV le Paphlagonien, qui fut empereur, 1034. Puis elle transmit

la couronne à Michel V, fils adoptif de son second mari, qui s'empressa de la bannir. Au bout d'un an, 1042, elle fut replacée sur le trône avec sa sœur Théodora, et épousa l'homme le plus corrompu de la cour, Constantin Monomaque. Elle mourut en 1050.

Zoega (GEORGE), antiquaire danois, né à Dahlen (Jutland), 1755-1809, fils d'un pasteur luthérien, termina ses études à Göttingue, montra de bonne heure beaucoup de goût pour l'étude de l'antiquité et des monuments des arts. Le ministre danois Guldberg le chargea de classer les médailles de Copenhague, puis lui confia une mission numismatique aux frais du roi, 1782. Il visita Vienne et se rendit à Rome, où il se maria secrètement et abjura le luthéranisme. On lui continua cependant la mission dont on l'avait chargé; l'amitié du cardinal Borgia lui procura les fonctions d'interprète de la Propagande. Il put dès lors se livrer à ses études archéologiques. Il publia, en 1787, *Nummi Aegyptii imperatorii prostantes in Museo Borgiano Velitris*, savant ouvrage qui établit sa réputation. Pour obéir au pape Pie VI, il écrivit son célèbre ouvrage *De usu et origine obeliscorum*, 1797, in-fol., dans lequel il réunit toutes ses connaissances sur l'archéologie égyptienne; il s'y occupa particulièrement des hiéroglyphes, et posa les bases sur lesquelles devait plus tard s'appuyer Champollion pour ses découvertes. Lorsqu'un institut national fut créé à Rome, il fut attaché à la section d'histoire et d'archéologie, en même temps qu'il était élu membre de la Société royale des sciences de Copenhague, 1802. Il acheva son *Catalogus codicum Coptorum manuscriptorum musæi Borgiani*, 1805, in-8°, et publia, avec Piranesi et le graveur Piroli, les *Bassirilievi antichi di Roma*, 1808, gr. in-4°; il travaillait au second volume, quand il mourut. Welcker a publié un volume de ses *Dissertations*, 1817, in-8°, et un recueil de ses *Lettres*, 1819, 2 vol. in-8°.

Zofingen, v. du canton d'Argovie (Suisse), sur la Wigger, à 20 kil. S. O. d'Aarau. Rubans de soie, cotonnades. Anc. ville impériale, elle appartient ensuite aux ducs d'Autriche; 3,500 hab.

Zohar, c.-à-d. *lumière*, livre religieux des juifs modernes. Il contient des explications cabalistiques et bizarres sur les livres de Moïse. Attribué à Simon ben Jochai, il a été plutôt composé au XII^e siècle; écrit en syriaque, il a été traduit en latin par Rosenroth (*Cabala denudata*).

Zoheir (BEN-ABOU-SELMA), poète arabe du VI^e siècle, est l'auteur d'un des sept *Moallakat*, poème à l'occasion de la paix qui termina la guerre des Dahis et des Gabras. Mahomet le visita quand il avait atteint l'âge de cent ans.

Zoïle, grammairien et critique grec, né à Amphipolis ou à Ephèse, peut-être du IV^e siècle, peut-être contemporain de Ptolémée Philadelphe, est aussi mal connu que son nom est resté célèbre. Il attaqua Homère avec tant de sévérité qu'on le surnomma *Homeromastix* (le fouet d'Homère); il ne ménagea pas plus Isocrate et Platon; aussi son nom a-t-il servi à désigner les critiques envieux et méchants; cependant Denys d'Halicarnasse parle de lui avec éloge. On lui attribuait: 9 livres de *Remarques critiques sur Homère*; un *Discours contre Isocrate*; une *Critique de Platon*; une *Histoire d'Amphipolis*; une *Histoire du monde jusqu'à la mort de Philippe*; un traité des *Figures du discours*, etc.

Zolkiew, ch.-l. de cercle de la Galicie (Emp. d'Autriche), à 32 kil. N. de Lemberg. Anc. château des Sobieski. Draps, cuirs, faïence; 4,000 hab.

Zollikofer (GEORGE-JOACHIM), prédicateur suisse, né à Saint-Gall, 1750-1788, fut pasteur protestant dans le pays de Vaud, dans les Grisons, à Leipzig, et fut célèbre par son éloquence. On a de lui: *Nouveau recueil de cantiques*, Leipzig, 1766, in-8°; *Réflexions sur le mal en ce monde*, 1777, in-8°; *Sermons*, 1789-1804, 15 vol. in-8°; *Exercices de piété et de prières*, 1804, 4 vol. in-8°, trad. en français, etc.

Zollverein (de l'allemand *zoll*, douane, et *verein*, union), association douanière des Etats allemands. En 1819, l'économiste List se mit à la tête d'une ligue d'industriels et de négociants pour obtenir la suppression des douanes entre les différents Etats allemands. Plusieurs associations particulières se formèrent à la suite de ce mouvement; celle du Wurtemberg et du Hohenzollern, en 1824; celle du Wurtemberg et de la Bavière en 1826; celle des Etats de Thuringe. Le Brunswick, le Hanovre, l'Oldenbourg, puis la Saxe, la Hesse-Electorale, Nassau, Reuss, Brême, Francfort, Schwarzbourg-Rudolstadt formèrent, en 1828, le *Steuerverein*. Déjà

Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, en 1818, avait aboli dans ses Etats toutes les douanes provinciales, et établi de nouveaux tarifs pour les importations et les exportations, sur les principes d'une protection modérée. Plusieurs petits Etats s'unirent successivement à la Prusse, dans l'intérêt de leur commerce et de leur industrie : Schwarzbourg-Sondershausen et Rudolstadt, Saxe-Weimar, Anhalt-Bernbourg, Lippe-Detmold, Mecklembourg-Schwerin, Anhalt-Kœthen, Anhalt-Dessau, Saxe-Cobourg-Gotha, Hesse-Hombourg, Oldenbourg, Waldeck; puis les deux Hesses, en 1828.

Enfin le 23 mars 1833, l'union prussienne et l'union bavaro-wurtembergaise se fondirent ensemble, pour former le *Zollverein*; le royaume de Saxe et l'union thuringienne adhérèrent à la ligue, et le *Zollverein* commença à fonctionner, le 1^{er} janvier 1834. Plus tard d'autres petits Etats, enfin le *Steuerverein* se réunirent à la grande ligue douanière; et, malgré les efforts de l'Autriche pour entraver cette union, si favorable aux intérêts prussiens, le *Zollverein* a continué de se développer.

Les Etats associés sont régis par une législation uniforme pour ce qui concerne le commerce. Les lignes de douanes ont été abolies entre eux; elles existent seulement aux limites extérieures de l'association. Les recettes générales, perçues en commun, sont réparties entre ces Etats, proportionnellement à la population. Les poids et les monnaies sont les mêmes; au dehors les consuls et les navires de chaque Etat sont partout sous la protection de tous. Le *Zollverein* a beaucoup contribué au développement du commerce et de l'industrie en Allemagne; il n'a pas moins contribué peut-être à préparer les succès politiques de la Prusse et l'unité allemande. Le traité d'union douanière de 1867 a reproduit en grande partie le traité du 16 mai 1856. La principale disposition nouvelle stipule que le pouvoir législatif en matières communes sera exercé par un *conseil fédéral*, nommé par les gouvernements intéressés, et par une *représentation* élue par les populations. Dans le conseil fédéral les voix sont ainsi réparties : la Prusse, 17; la Bavière, 6; la Saxe, 4; le Wurtemberg, 4; Bade, 5; Hesse, 5; Mecklembourg-Schwerin, 2; Saxe-Weimar, 1; Mecklembourg-Strelitz, 1; Oldenbourg, 1; Brunswick, 2; Saxe-Meiningen, Saxe-Altenbourg, Saxe-Cobourg-Gotha, Anhalt, Schwarzbourg-Rudolstadt, Schwarzbourg-Sondershausen, Waldeck, les deux Reuss, Schaumbourg, Lippe, Lubeck, Brême, Hambourg, chacun, 1; ensemble 58 voix. La présidence appartient à la Prusse, qui peut négocier au nom de tous les traités avec l'étranger. Le *Parlement* douanier se compose de membres du Reichstag de la Confédération du Nord et de députés des Etats de l'Allemagne du Sud, élus par le suffrage universel. — Le *Zollverein* a cessé d'exister, 1871.

Zoltan, chef des Magyars ou Hongrois, fils d'Arpad, dévasta l'Allemagne au x^e siècle, à l'époque de Conrad I^{er} et de Henri l'Oiseleur. Battu par Otton le Grand, près d'Augsbourg, en 955, il s'établit enfin dans le pays qui a pris le nom de Hongrie, et mourut en 960.

Zombor, v. de la Voïvodie (Emp. d'Autriche), dans une vaste plaine, près du canal François, à 140 kil. O. de Temeswar. Evêché grec; école normale d'instituteurs grecs orthodoxes. Soieries; commerce de grains et bestiaux; 25,000 hab.

Zonaras (JEAN), historien byzantin, né à Constantinople, mort vers 1150, fut premier secrétaire sous Alexis Comnène, puis, sous Jean II, se retira dans un couvent du mont Athos. On lui doit une *Chronique* en XVIII livres, qui va de la création à l'an 1118, qui fait partie de la *Collection byzantine*, et a été traduite par le président Cousin, 1678, in-4^o; un *Lexique*, publié en 1805, Leipzig, 2 vol. in-4^o; des *Lettres*, des *Commentaires*, etc.

Zonhoven, commune du Limbourg (Belgique), à 7 kil. d'Hasselt; 5,000 hab.

Zonnebeke, commune de la Flandre occidentale (Belgique), à 8 kil. de Termonde. Huileries, grosses toiles; 2,600 hab.

Zonzonate. V. SONSONATE.

Zopyre, fils de Mégabyze, seigneur persan, se dévoua pour donner à Darius I^{er} Babylone révoltée. Il se coupa le nez et les oreilles, se fit passer pour une victime de la cruauté du roi; parvint à se faire charger de la défense de la ville, et la livra au roi, vers 520 av. J. C.

Zorg (HENRI-MARTIN ROKES, dit), peintre hollandais, né à Rotterdam, 1621-1682, élève de Dav. Téniers et de Buytenweg, a peint des chaumières, des cuisines, des

foires, des charlatans, etc. Sa couleur est douce et harmonieuse. Il était en même temps conducteur de barque marchande et peintre.

Zorgdraker (CORNELUS-GISBERT), navigateur hollandais, né vers 1650, visita plusieurs fois le Groënland. Ses travaux ont été publiés par Abraham Monbach, sous ce titre : *Progrès florissants de la pêche au Groënland, et traité de la pêche à la baleine*, avec cartes et figures, 1720, in-4^o.

Zorn, riv. de France, vient des Vosges, arrose une petite partie de la Meurthe, traverse le Bas-Rhin, et se jette dans la Moder, par la rive droite, après un cours de 90 kil. Elle reçoit la Rohrbach.

Zorndorf, village du Brandebourg (Prusse), à 10 kil. N. de Kustrin. Victoire de Frédéric II sur les Russes, 25 et 26 août 1758.

Zoroastre, législateur religieux des populations bactériennes et fondateur de la religion, appelée *parsisme* et *mazdéisme*. On ne sait quand et où il a vécu; plusieurs même ont supposé l'existence de plusieurs Zoroastres. Il est probable que du xvii^e au xv^e siècle av. J. C., un législateur religieux, qu'on nomme Zoroastre, apparut chez les peuples Ariens, dans une tribu à demi nomade, qu'il conçut l'idée de simplifier le culte, de le ramener à une sorte de monothéisme, et de réunir tous les peuples Ariens par les liens d'une même religion, en les attachant à la vie agricole. Sa prédication devint surtout importante, quand il la porta dans la Bactriane, la plus riche et la plus belle partie de l'Ariane. Il rencontra de grands obstacles; mais un chef puissant, Karavistappa, se convertit; la Bactriane fut conquise à la loi de Zoroastre; les tribus nomades résistèrent plus longtemps, et, après une longue lutte, une partie des Ariens émigra peut-être vers l'Inde, les Daëvayagnas ou adorateurs des Daëvas, qui ont leur livre sacré dans le *Rig-Veda*; tandis que les sectateurs de Zoroastre, les Mazdayagnas ou adorateurs de Mazda, se répandirent dans tous les pays de l'Iran, et eurent pour livres religieux les livres qui forment le *Zend Avesta* (V. ce nom). La doctrine de Zoroastre repose sur l'existence de deux principes, le principe du bien, *Ormuzd* (Ahoura-Mazda), et le principe du mal, *Ahriman* (Agra-Mainyou); Ormuzd a créé toutes les choses parfaites, Ahriman pénètre dans cette œuvre pour la bouleverser; de là une lutte qui doit se terminer par la victoire définitive d'Ormuzd; celui-ci a pour auxiliaires les *Izeds*, ayant à leur tête les sept *Amschaspands* (les saints immortels), dont Ormuzd est le premier, et les *Ferouers*, esprits purs, qui sont les génies des hommes sages et des animaux utiles. Ils luttent contre l'armée du mal, contre les *Daëvas* ou *Dews*, contre tous les êtres malfaisants, enfants d'Ahriman. La morale de Zoroastre est excellente; il recommande aux hommes le travail de l'agriculture, la prière; après le combat de la vie, ils trouveront le repos et la récompense auprès d'Ormuzd, tandis que le méchant est précipité dans les ténèbres. Le culte était très-simple; pas de représentations figurées de la Divinité; son principal symbole était le feu conservé au foyer de chaque maison, et aussi le feu du ciel, le soleil, *Mithra*. L'Iran, l'empire médo-bactrien, était l'image de l'empire d'Ormuzd, tandis que le Touran, pays des nomades du nord, était l'image de l'empire d'Ahriman. Le mazdéisme de Zoroastre devint la loi religieuse des Médo-Perses; déjà profondément altéré sous les Achéménides, il subit les influences des peuples voisins de l'Euphrate; c'est la période du magisme; il fut en partie restauré par le fondateur de la dynastie des Sassanides, et succomba devant l'islamisme. Mais il garde encore quelques partisans, les Parsis, les Guèbres, en Perse et dans l'Inde; c'est par eux qu'Anquetil-Duperron a pu connaître et nous faire connaître l'une des plus pures religions de l'antiquité.

Zorobabel, Juif de la maison de David, ramena ses compatriotes dans leur pays en vertu de l'édit de Cyrus, 536 av. J. C., rebâtit le temple de Jérusalem et rétablit le culte du vrai Dieu.

Zosime, historien grec, de la seconde moitié du v^e siècle, fut avocat du fisc, et a composé une *Histoire nouvelle*, en 6 livres, commençant au règne d'Auguste et allant jusqu'à Théodose II. Le style est net, concis, et allant jusqu'à Théodose II. Le style est net, concis, agréable; l'historien est judicieux, animé d'un certain esprit philosophique; mais on lui reproche ses préventions contre le christianisme. La première édition complète est celle de Sylburg, Francfort, 1590; la plus récente, celle de Bekker, 1837, dans la collection des historiens byzantins. Il a été traduit par le président Cousin, 1678, in-4^o.

Zosime (Saint), pape, Grec de naissance, succéda à Innocent I^{er}, en 417; après avoir approuvé Célestius et Pélagé, que le clergé d'Afrique avait condamnés, il reconnut les erreurs des deux hérétiques et les dénonça au monde chrétien dans une sorte d'encyclique. On a de lui quatorze *Lettres* ou *Décrets*. Fête, le 26 décembre.

Zouaves, de l'arabe *Zouaoua*, nom d'une confédération de tribus Kabyles, dans le Djurjura, corps d'infanterie créé en Algérie, 1831, sur la proposition du maréchal Clausel. Il y eut d'abord deux bataillons, dans lesquels on reçut des indigènes et des Européens; tous les officiers et sous-officiers furent Français. Le régiment des zouaves fut porté à 5 bataillons en 1841. On créa, en 1852, 3 régiments de zouaves de 3 bataillons chacun, et un 4^e, en 1855, à 2 bataillons, pour la garde impériale.

Zoubof (PLATON, prince), favori de l'impératrice Catherine II, 1767-1822, était lieutenant des gardes, lorsqu'il fut créé grand maître d'artillerie, chevalier de Saint-André, etc. Il eut le plus grand crédit et acquit d'immenses richesses. Paul I^{er}, en 1796, lui enleva plus de trente emplois et le fit voyager à l'étranger. De retour à Saint-Petersbourg, il fut avec Pahlen, l'un des principaux chefs de la conjuration qui fit périr le tzar. Il mourut dans la retraite. — Son frère aîné, *Nicolas*, gendre de Souvarof, général et sénateur, partagea la disgrâce de son frère, conspira avec lui contre Paul I^{er}, fut le premier à le frapper et mourut en 1804. — *Valérien*, frère cadet des précédents, 1771-1804, eut également part aux faveurs de Catherine II, était lieutenant général à 23 ans, fit la guerre de Pologne en 1794, et eut une jambe emportée, fut envoyé en Perse, 1795, prit Derbent, et n'eut ensuite que des revers.

Zouk-Mikael, v. de la Syrie (Turquie d'Asie), dans le Kesrouan, à 50 kil. N. O. de Beirout; 12,000 habitants.

Zumbo, établissement portugais du gouvernement de Mozambique, dans une île du Zambèze. Commerce d'or et d'ivoire.

Zschokke (JEAN-HENRI-DANIEL), littérateur allemand, né à Magdebourg, 1771-1848, perdit de bonne heure ses parents, s'enrôla dans une troupe de comédiens, puis se réconcilia avec sa famille, alla étudier à Francfort-sur-l'Oder, mais dès lors fit représenter deux drames, *Abellino, chef de brigands*, 1793, et *Julius van Sassen*, 1796, qui eurent un grand succès. Forcé de quitter la Prusse, à cause de ses opinions libérales, il fonda à Reichenau, en Suisse, une école qui prospéra. Il favorisa de tout son pouvoir la création d'une Suisse une et démocratique, fut commissaire du directoire helvétique dans Unterwald, à Berne, à Bâle, de 1798 à 1800; puis s'occupa surtout de travaux littéraires et s'établit définitivement à Aarau, en 1808. Journaliste, romancier, historien, poète, conteur naïf, écrivain plein de lucidité et d'imagination, il a fait preuve d'une fécondité, presque toujours heureuse. Ses principaux ouvrages historiques, qu'on place auprès de ceux de Müller, sont : *Histoire de l'Etat libre des trois ligues dans la Rhétie*, 1798, in-8°; *Hist. des combats et de la chute des cantons montagnards et forestiers de la Suisse*, 1801, in-8°, traduite par Briatte, 1802, par Pictet, 1823; *Histoire de la nation bavarroise et ses princes*, 1813-18, 4 vol. in-8°; *Histoire de la Suisse pour le peuple suisse*, 1822, in-8°, trad. par Monnard, 1823, par Manget, 1828, 2 vol. in-8°; *Mélanges pour la connaissance du monde moderne*, 1807-1813; *Additions à l'histoire de notre temps*; etc. Parmi ses romans et nouvelles citons : les *Contes Suisses*, traduits par Loewe-Weimars, 1828, 4 vol. in-12; les *Soirées d'Aarau*, traduits par le même, 1829, 4 vol. in-12; les *Matinées suisses*, traduits par Cherbuliez, 1850-52, 12 vol. in-12; les *Nouvelles allemandes*, traduits par X. Marmier, 1847, in-18; les *Nouvelles soirées d'Aarau*, traduits par Cherbuliez, 1853, 5 vol. in-12; etc. Ses *OEuvres complètes* forment 40 vol. in-16.

Zschopau, riv. du royaume de Saxe, vient de l'Erzgebirge, arrose les cercles de Zwickau et de Leipzig, et se jette dans la Mulde de Freyberg, après 110 kil. de cours.

Zschopau, v. du cercle de Zwickau (Saxe), sur la Zschopau. Cotonnades, toiles; 6,000 hab.

Zuallart (JEAN), voyageur belge, né à Ath ou à Silly (Hainaut); visita la Terre-Sainte en 1586, et fut *mayeur* de la ville d'Ath. Il a publié *Il devotissimo Viaggio di Gerusalemme*, 1587, in-4°, qu'il a traduit en français, 1608; *Description de la ville d'Ath*, 1608, in-4°. Il vivait encore en 1632.

Zuccaro (TADDEO), peintre de l'école romaine, né à San-Angelo-in-Vado, 1529-1566, a composé des fresques estimées au château de Caprarola, et les a gravées. — Son frère, *Frédéric*, 1542-1609, a peint à Florence la coupole de Sainte-Marie-des-Fleurs, et à Rome le plafond de la chapelle Pauline. Il a écrit : *Idea de' pittori, scultori e architetti*, 1607, in-fol.

Zucchi (JACQUES), peintre, né à Florence, élève de Vasari, a peint de belles fresques au Vatican, et est mort vers 1590. — Son frère, *François*, élève du précédent, mort vers 1620, a fait les mosaïques de la coupole de Saint-Pierre à Rome.

Zucchi (BARTOLOMEO), littérateur italien, né à Monza vers 1560, mort en 1631, ecclésiastique, secrétaire du cardinal de Mondovi, a laissé : *l'Idea del segretario*, traité de l'art épistolaire, 1606, in-4°; *Istoria di Teodolinda*, 1615, in-4°; *Istoria della corona ferrea*, 1619, in-4°; etc.

Zug (LAC DE), en Suisse; il s'étend entre les cantons de Zug, de Lucerne, de Schwytz. Il a 18 kil. du N. au S., et 4 kil. de l'E. à l'O.; vers le S., il a 200 mètres de profondeur. Il reçoit la Loretz, qui en sort pour se jeter dans la Reuss. Zug et Arth sont sur ses rives.

Zug, canton de la Suisse centrale, entre ceux de Zurich au N., de Schwytz à l'E. et au S.; de Lucerne au S. O.; d'Argovie à l'O. Une partie du pays est montagneuse; on y remarque les monts Rossberg et Morgarten, les lacs de Zug et d'Egeri. On y récolte des grains, des fruits, des légumes. Filatures de soie, tanneries, tissus de paille, papeteries. La superficie est de 239 kil. carrés; la population, de 21,000 hab., dont 20,000 catholiques. La constitution est démocratique; il y a un grand conseil; le pouvoir législatif appartient à une assemblée de 67 membres; le pouvoir exécutif à un conseil de 11 membres, présidé par le landamman. — Le pays fut jadis peuplé par les *Tugeni*, et appartint successivement aux comtes de Lenzbourg, de Kybourg et de Habsbourg; c'est sur son territoire que se livra la bataille de Morgarten. Il entra dans confédération en 1352; c'est le 6^e canton par l'ordre d'admission, le 22^e par l'étendue, le 21^e par la population. Il a fait partie du Sunderbund, en 1846. Le ch.-l. est Zug.

Zug, *Tugium*, ch.-l. du canton de ce nom, entre le lac de Zug et le Zugerberg, à 80 kil. N. E. de Berne. Eglise Saint-Oswald, arsenal, hôtel de ville. Tissus de soie, papeteries. Commerce de grains, bois, châtaignes, kirschenwasser. Un incendie détruisit une partie de la ville en 1795; 5,300 hab.

Zuiderzée. V. ZUYDERZÉE.

Zujar, bourg de prov. de Grenade (Espagne). Mines de cuivre; eaux thermales sulfureuses très-fréquentées; 2,600 habitants.

Zulia, riv. de la république du Venezuela (Amérique), qui se jette dans le golfe de Maracaïbo.

Züllichau, v. du Brandebourg (Prusse), près de l'Oder, à 35 kil. E. de Francfort. Draps, futaines, cuirs. Victoire des Russes sur les Prussiens, 23 juillet 1759; 5,000 hab.

Zulpich, anc. *Tolbiac* (?), v. de la Prusse Rhénane, à 32 kil. S. O. de Cologne; 1,400 hab.

Zumala-Carregui (THOMAS), général espagnol, né à Ormaiztegui (Guipuzcoa), 1788-1835, d'une famille noble, combattit contre les Français et fut nommé capitaine. Plus tard il fit partie de l'armée de la Foi, 1822-23, et devint colonel sous Ferdinand VII. A la mort de ce prince, il se déclara pour don Carlos, et déploya la plus grande activité contre les Christinos; il battit les troupes de Rodil et de Mina, 1834. Il fut blessé mortellement au siège de Bilbao, 1835. Il a terni ses belles qualités par les cruautés qu'il commit ou laissa commettre.

Zumbo (GAËTAN-JULES), modeleur en cire, né à Syracuse, 1656-1701, employait une cire colorée qu'il composait lui-même. On a souvent parlé des cinq figures qu'il exécuta à Florence, et qu'on nomme *la Putréfaction*; il fit aussi à Gènes une *Nativité* et une *Descente de croix*.

Zuñiga, bourg de la Navarre (Espagne), à 50 kil. S. O. de Pampelune, a donné son nom à la maison de Zuñiga, qui a fourni plusieurs hommes célèbres à l'Espagne. V. REQUESENS.

Zurawno, bourg de la Galicie (Emp. d'Autriche), sur le Dniester. Sobieski s'y défendit courageusement, pendant 23 jours, avec 10,000 Polonais, contre une immense armée de Turcs et de Tartares, en 1676.

Zurbaran (FRANCISCO), peintre espagnol, né à Fuente de Cantos (Estrémadure), 1598-1662, fils d'un

laboureur, étudia, à Séville, sous Juan de las Roëlas, puis se prit d'une vive admiration pour les œuvres du Caravage, dont il imita le style, de manière à être appelé le *Caravage espagnol*. Il résida quelque temps à Guadalupe, puis à Xérès, et vint s'établir à Madrid, où Philippe IV, qui appréciait son talent remarquable, le chargea de travaux importants. Il a été, par excellence, le peintre de l'Espagne religieuse et mystique; brutal, comme Caravage, dans le maniement du pinceau, il donne à ses figures un caractère de foi ardente, de beauté morale et d'amour, qui font penser à Le Sueur; il aime les violentes oppositions de lumière et d'ombre. On cite parmi ses œuvres: *Saint Thomas d'Aquin*, immense composition à Séville; la *Vie de Saint Jérôme*, à Guadalupe; les *Travaux d'Hercule*, au Buen-Retiro; des travaux d'église et de piété, à Madrid, à Cadix, dans les galeries d'Angleterre; etc.

Zürich (Lac de), en Suisse. Il est situé entre les cantons de Zürich, de Schwytz et de Saint-Gall. Il a 40 kil. de longueur, sur 5 de largeur; en quelques endroits il a 200 mètres de profondeur. Le pont de Rapperschwyl le divise en *Lac supérieur* et *Lac inférieur*. Il reçoit la Linth au S. E., et l'Aa; la Limmat en sort au N. O. Il est très-poissonneux; ses bords sont riants; on y trouve Zürich, Horgen, Richterswyl, Rapperschwyl, Lachen.

Zürich, canton de la Suisse septentrionale, entre le grand-duché de Bade et le canton de Schaffhouse au N.; les cantons d'Argovie à l'O.; de Zug et de Schwytz au S.; de Saint-Gall et de Thurgovie, à l'E. Il renferme plusieurs montagnes, le Hornli, les chaînes d'Albis et d'Allmann. Il est arrosé par la Thür, la Töss, la Glatt, la Limmat, la Sihl, les lacs de Zürich, de Geifhen et de Pfaffikon. Belles forêts, nombreux troupeaux, tourbe, houille, eaux minérales. Industrie active: tissus de soie, filatures de coton, cotonnades, lainages; papeteries, machines, fabriques de chapeaux. Exportation de soieries, cotonnades, bestiaux, vins. L'instruction est très-développée. La superficie est de 1,723 kil. carrés; la population, de 285,000 hab., dont 264,000 protestants. Le canton est le 5^e de la Confédération par l'ordre d'admission, le 2^e par la population, le 7^e par l'étendue. La constitution est démocratique; le *Grand conseil* a le pouvoir législatif, et nomme les membres du *Petit conseil*, qui a le pouvoir exécutif, dont le président est le premier magistrat du canton. Zürich entra dans la Confédération en 1351; il a été de 1815 à 1848 l'un des trois cantons directeurs de la confédération.

Zürich, *Turicum* ou *Tigurum*, ch.-l. du canton, sur la Limmat, à sa sortie du lac de Zürich, à 88 kil. N. E. de Berne. Cathédrale du *Grand Münster*, du xi^e s.; cathédrale du *Frauenmünster* du xii^e; hôtel de ville, jardin botanique, pont de Münster, place du Tir, avec la statue de Gessner. Université, école polytechnique fédérale, hospice d'aveugles et de sourds-muets. Soieries, rubans, crêpes, cotonnades, lainages, teinturerie. Patrie de C. Gessner, Bodmer, Lavater, Pestalozzi, etc.; 21,000 hab. — Zürich, qui existait du temps des Romains, ville impériale en 1218, admise dans la Confédération en 1351, se rattacha à l'Autriche, de 1459 à 1450, pour disputer le Tockembourg à Glaris et à Schwytz. Zwingle, curé de Zürich, y prêcha la réforme dès 1516. Victoire de Masséna sur les Austro-Russes, en 1799. Le traité de Zürich, conclu, en 1859, entre l'Autriche, la France et la Sardaigne, n'a pas été exécuté.

Zurita (GERONIMO), historien espagnol, né à Saragosse, 1512-1580, fut gentilhomme de la chambre de Charles-Quint, secrétaire de l'inquisition à Madrid, historiographe d'Aragon, 1548. Philippe II le chargea de recueillir tous les papiers secrets qui ont formé le célèbre dépôt de Simancas. Il s'est montré historien savant, consciencieux, impartial, mais prolix; on a de lui: *Anales de la corona de Aragon*, Saragosse, 1562-79, 6 vol. in-fol.; elles comprennent l'histoire depuis la ruine du califat de Cordoue jusqu'à la mort de Ferdinand le Catholique; *Indices rerum ab Aragoniæ regibus gestarum ab initiis regni ad annum 1410*, 1578, in-fol.; *Progressos de la historia en el reyno de Aragon*, 1512-1580, Saragosse, 1580, in-fol.; etc.

Zurla (PLACIDE), cardinal italien, né à Legnano (Etat de Venise), 1769-1834, devint abbé de l'ordre des Camaldules, fut nommé, par Pie VII, préfet des études au collège de la Propagande, à Rome, 1821, puis cardinal en 1823. On lui doit: *Enchiridion theologicum*; *Il mappamondo di Fra Mauro descritto ed illustrato*,

1818, in-fol.; *Di Marco Paulo e degli altri Viaggiatori Veneziani più illustri dissertazione*, 1818, 2 vol in-4^o, etc.

Zurlauben (Le baron de **La Tour-Châtillon de**), né à Zug, 1720-1795, d'une famille noble d'Allemagne, fit ses études à Paris, servit la France depuis 1742, et prit sa retraite, en 1780, avec le grade de lieutenant général. Il fut membre associé de l'Académie des inscriptions. Il a écrit: *Histoire militaire des Suisses au service de la France*, 1751-53, 8 vol. in-12; *Code militaire des Suisses*, 1758-64, 4 vol. in-12; *Bibliothèque militaire*, 1760, 3 vol. in-12; *Tableaux topographiques, physiques, historiques.... de la Suisse*, 1780-86, 4 vol. in-fol., et 420 planches; *Mémoires sur les Alpes Pennines et le dieu Pennin*, 1782, etc.

Zurlo (GIUSEPPE, comte), homme d'Etat italien, né à Naples, 1759-1828, fut chargé, en 1783, d'une mission importante dans les Calabres, et fit d'éloquents rapports qui furent remarqués. Il devint directeur des finances en 1798, et manqua de périr sous les coups de la populace, à l'arrivée des Français. Au retour du roi, il fut ministre des finances, mais fut disgracié par les intrigues d'Acton. Il suivit la cour à Palerme, en 1806, revint à Naples en 1809, fut nommé par Murat ministre de la justice, puis ministre de l'intérieur, déploya une heureuse activité, protégea l'agriculture, le commerce, les lettres et les sciences; accompagna, en 1815, la reine Caroline Bonaparte à Trieste, puis se retira à Rome. Il rentra à Naples, et fut nommé ministre de l'intérieur, en 1820; mais il avait contre lui les Carbonari et fut obligé de donner sa démission. Il rentra dès lors dans la vie privée.

Zurzach, bourg du canton d'Argovie (Suisse), près du Rhin. Jadis abbaye célèbre et pèlerinage fréquenté au tombeau de sainte Ocrine.

Zutman, nom d'une famille d'artistes belges, originaire de Maestricht, qui s'établit à Liège, au commencement du xv^e siècle. On cite parmi les membres de cette famille: **Lambert Zutman**, et ses deux fils, **Lambert**, dit *Suavius*, et **Henri**, qui furent des sculpteurs distingués; — **Lambert** et **Henri**, fils de Henri, qui furent d'habiles orfèvres; — et surtout **Lambert Zutman**, surnommé, comme Lambert, son père, *Suavius*; il a laissé de nombreuses estampes d'un fini très-remarquable; il florissait vers le milieu du xvi^e siècle.

Zutphen, v. forte de la Gueldre (Pays-Bas), sur l'Yssel, à 24 kil. N. E. d'Arnhem. Eglise de Sainte-Walburge, hôtel de ville, anc. palais des comtes. Cuirs, huileries, papeteries, toiles cirées; commerce de grains. — Ville très-ancienne, elle fit partie de la Hanse Teuto-nique, devint la capitale d'un comté, passa au duc de Gueldre, et fut souvent prise, en 1572, par les Espagnols; en 1594, par Maurice de Nassau; en 1672, par Louis XIV; en 1795, par les Français; en 1815, par les Prussiens; 13,500 hab.

Zuyderzée, c'est-à-dire *Mer du Sud*, golfe formé par la mer du Nord, sur les côtes des Pays-Bas, entre les provinces de Hollande septentrionale, à l'O.; d'Utrecht et de Gueldre, au S.; d'Over-Yssel à l'E., et de Frise, au N. E. Les îles Ameland, Ter-Schelling, Vlieland et Texel, le ferment vers le nord; dans le golfe est l'île Wierengen. Il forme lui-même au S. O. le golfe de l'Y, qui lui est joint par le canal de Pampus. Il a 220 kil. sur 75; il reçoit l'Yssel et les deux Wecht. L'entrée du golfe est parsemée de nombreux bancs de sable, et l'on en rencontre encore beaucoup sur ses côtes. La plus grande partie du Zuyderzée formait jadis le lac *Flevo*; en 1282, une inondation terrible, qui submergea 72 villages et fit périr 100,000 personnes, réunit le lac à la mer. On a conçu le projet gigantesque de dessécher le Zuyderzée, comme on a fait pour la mer de Harlem. — Sous Napoléon I^{er}, la Hollande septentrionale et la prov. d'Utrecht formèrent le département du *Zuyderzée*, qui avait pour ch.-l. *Amsterdam*.

Zvornick, v. de la Bosnie (Turquie), sur la Drina, à 140 kil. N. E. de Traunik. Commerce de bois; mines de plomb argentifère; 15,000 hab.

Zwartsluys, bourg fortifié de l'Over-Yssel (Pays-Bas); 2,500 hab.

Zwast-Berg, chaîne de montagnes de la colonie du Cap (Atrique). Elle a 80 kil. de longueur, a des sommets de 1,400 mètres, et renferme des sources minérales.

Zwettl, v. de la Basse-Autriche, à 50 kil. N. O. de Krems. Près de là, ancienne abbaye de Cisterciens, fondée en 1158; 1,100 hab.

Zwickau, chef-lieu de cercle du royaume de Saxe, sur la Mulde de Zwickau, à 90 kil. S. O. de Dresde.